

Séquence réalisée
par **Nathalie Rivière**,
professeure certifiée
de lettres modernes au collège
Clément-Marot,
de Douvres-la-Délivrande (14).

Séquence

T E X T E S C L A S S I Q U E S A B R É G É S

folio
junior

Cyrano de Bergerac Edmond Rostand

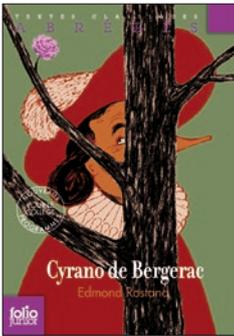
Introduction : L'intérêt pédagogique

Inscrite dans les nouveaux programmes de français de la classe de 4^e, la pièce de Rostand est l'œuvre idéale pour travailler la problématique « faire rire, émouvoir, faire pleurer » au théâtre. En effet, quelle pièce peut, mieux que *Cyrano de Bergerac*, susciter tout à la fois, le rire, l'émotion et les larmes ?

Ces séances, conçues pour la version abrégée de l'œuvre, visent à faire découvrir aux collégiens la bouleversante histoire de l'un des plus attachants héros de la littérature, à leur donner les outils pour goûter la poésie et les prouesses verbales d'un texte d'une rare richesse, et à les initier, enfin, à l'analyse des procédés dramaturgiques.

SOMMAIRE

Séance 1 › Découvrir le livre	p. 2
Séance 2 › Au lever du rideau	p. 4
Séance 3 › « <i>Monsieur de Cyrano n'est pas là ?</i> »	p. 6
Séance 4 › « <i>Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !</i> »	p. 8
Séance 5 › Composer une tirade	p. 10
Séance 6 › Jouons avec le nez de Cyrano	p. 11
Séance 7 › Des alexandrins en liberté	p. 14
Séance 8 › Le comique sous toutes ses formes	p. 16
Séance 9 › L'acte II : le jeu de l'amour et de l'imposture	p. 17
Séance 10 › Un quiproquo entre rire et larmes	p. 19
Séance 11 › Rêver, espérer, frémir... au mode subjonctif	p. 21
Séance 12 › L'acte III : la ronde des amants et des dupes	p. 23
Séance 13 › « <i>Je vous aime, j'étouffe, je t'aime, je suis fou...</i> »	p. 25
Séance 14 › Parlez-vous précieux ?	p. 27
Séance 15 › Le dénouement : à la guerre, tombent les masques	p. 30
Séance 16 › L'épilogue : l'heure a sonné	p. 32



Découvrir le livre

- **Objectifs :**
- › Analyser les éléments de la couverture
- › Découvrir Edmond Rostand, Cyrano de Bergerac et Constant Coquelin
- › Définir le genre de la comédie héroïque

---> **Supports de travail :** La couverture du livre; la page de titre et la dédicace; la didascalie initiale et les personnages, pages 9-10; le Carnet de lecture, pages 271-286.

I. La couverture du livre

1. Qu'évoque pour vous le nom de Cyrano de Bergerac ?
2. En choisissant de donner à sa pièce le nom du personnage principal, quelle tradition Edmond Rostand respecte-t-il ? Faites des recherches pour trouver d'autres célèbres pièces de théâtre dont le titre est également le nom du héros.
3. Observez l'illustration de la première page de couverture.
 - a) Qui l'artiste a-t-il représenté ?
 - b) Quels sont les principaux éléments qui composent le costume du personnage ?
 - c) Par quelle particularité physique le héros se distingue-t-il ?
 - d) Pourquoi, selon vous, est-il caché derrière un arbre ?
 - e) Que pourrait symboliser l'unique fleur rose qui orne l'une des branches de l'arbre ?
4. Lisez le texte de la quatrième page de couverture.
 - a) Que nous apprend-il au sujet de Cyrano ?
 - b) Quels autres personnages principaux de la pièce évoque-t-il ?
 - c) Quelle information essentielle relative à l'intrigue à venir nous livre-t-il ?
 - d) « ... *il lui prêtera ses mots pour faire la cour à la belle...* » Réécrivez cet extrait en remplaçant les mots soulignés par les noms propres qui conviennent.
5. Observez attentivement les documents ci-contre.
 - a) Sur quel document retrouve-t-on les vêtements avec lesquels Rémi Courgeon a peint Cyrano en couverture du livre ?
 - b) Quel portrait présente un homme disgracié par un grand nez ?
 - c) Associez chaque illustration à la légende qui lui correspond.



Doc. A
Photographie de Constant Coquelin (1841-1909), célèbre comédien français, dans le costume de Cyrano de Bergerac, rôle qu'il fut le premier à interpréter en 1897.

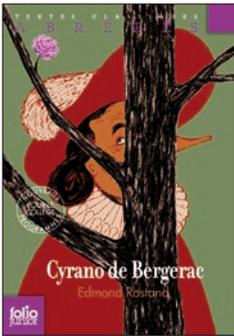


Doc. B
Photographie d'Edmond Rostand (1868-1918) en habit d'académicien. Poète et dramaturge, auteur de Cyrano de Bergerac. Il fut élu à l'Académie Française en 1901.



Doc. C
Estampe représentant Cyrano de Bergerac (1619-1655), écrivain français, militaire et homme de sciences.

6. Faites des recherches documentaires et aidez-vous des ressources du Carnet de lecture pour réaliser un diaporama présentant Edmond Rostand, Cyrano de Bergerac (le personnage historique) et Constant Coquelin.



Découvrir le livre (suite)

II. La page de titre

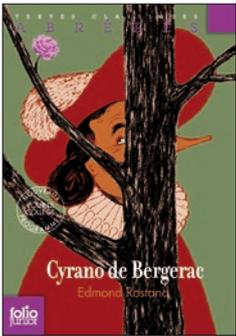
1. À quel genre la pièce d'Edmond Rostand appartient-elle ?
2. Que suggère pour vous le mot « comédie » ?
Avez-vous déjà vu ou lu des comédies ? Lesquelles ?
Quel célèbre auteur de comédies connaissez-vous ?
3. Sur quel radical l'adjectif qualificatif « héroïque » est-il formé ? Quel sens donneriez-vous à ce terme lorsqu'il est associé au nom « comédie » ?
4. Lisez les pages 285-286 du Carnet de lecture pour expliquer ce qu'est une comédie héroïque.
5. Feuillotez votre édition de *Cyrano de Bergerac* puis dites si la pièce est composée en vers ou en prose. Que diriez-vous du texte page 11 ? Pages 13-14 ? Et pages 46-47 ? S'agit-il de prose ou de vers ?

III. La dédicace

1. À qui Edmond Rostand dédie-t-il son œuvre ?
2. « ... puisqu'elle a passé en vous, COQUELIN, c'est à vous que je le dédie. » Quel est le référent respectif des pronoms « elle » et « le » ?
3. Pourquoi Edmond Rostand emploie-t-il le mot « poème » pour parler de sa pièce ?

IV. La didascalie initiale (pages 9-10)

1. Quelle remarque pouvez-vous faire quant au nombre de personnages présents dans la pièce ?
2. Comment les noms sont-ils classés dans la liste ?
3. Quelles sont les différentes classes de la société représentées par les protagonistes de la pièce ?
4. Trouvez dix noms de métiers exercés par les personnages.
5. À quelle époque l'intrigue de la pièce se déroule-t-elle ?
6. Pour faire revivre le siècle de Louis XIII, Edmond Rostand s'est inspiré de personnages historiques. Faites des recherches pour reconnaître dans la liste les protagonistes qui ont réellement existé.



Au lever du rideau

- **Objectifs**
- › Saisir l'originalité d'une scène d'exposition atypique
- › Repérer les éléments qui composent le cadre historique de l'intrigue



---> *Supports de travail* : Acte I, scène 1, pages 11-18; le Carnet de lecture, pages 278-280.

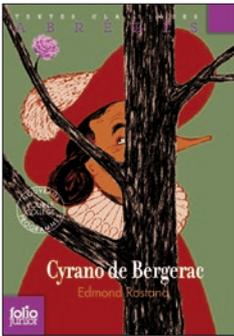
I. Une représentation à l'Hôtel de Bourgogne

1. Quel décor le spectateur découvre-t-il au lever du rideau ? En quoi cela peut-il le surprendre ?
2. Lisez le texte page 11. Qui en est l'auteur ? Est-il destiné à être dit par les comédiens sur scène ? Quelle est sa fonction ?
3. Relevez dans la didascalie initiale tous les termes appartenant au champ lexical du théâtre.
4. Quel univers Edmond Rostand a-t-il cherché à recréer ? Selon vous, comment le dramaturge a-t-il procédé pour restituer fidèlement la réalité historique d'une époque qu'il n'a pas connue ?
5. Relevez des indices qui précisent que les faits se déroulent au XVII^e siècle.
6. Montrez, en vous appuyant sur des extraits du texte, qu'au XVII^e siècle un théâtre est autant un lieu de représentations qu'un espace de vie.
7. Comment qualifieriez-vous l'atmosphère qui règne dans cette salle de spectacle ? En vous aidant des pages 278 à 280 du Carnet de lecture, expliquez ce qui distingue un théâtre d'autrefois de ceux d'aujourd'hui.
8. En quoi l'Hôtel de Bourgogne vous semble-t-il être un lieu particulièrement bien choisi par le dramaturge pour camper le décor de l'acte I ?

II. Un public impatient

1. Combien comptez-vous de personnages présents dans cette scène ? Qu'attendent-ils ? Comment s'occupent-ils pour patienter ?
2. Les didascalies abondantes témoignent du souci d'Edmond Rostand de soigner chaque détail et de régler minutieusement la mise en scène. Relevez-les puis, sur votre copie, reproduisez et complétez le tableau suivant.

Les didascalies d'énonciation	Les didascalies de mouvements	Les didascalies de gestes	Les didascalies d'expression	Les didascalies d'objets
Elles indiquent et précisent...				
le destinataire d'une réplique.	les déplacements des personnages sur la scène.	les gestes ou les mimiques des personnages.	les intonations, les rires, les cris, les hésitations...	le décor, les costumes, les accessoires.
...



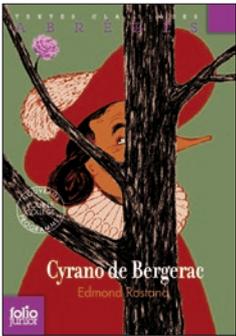
Au lever du rideau (suite)

III. Des joutes de mots et des coups d'épées

1. Par quoi la pièce commence-t-elle ? Ces faits ont-ils un lien avec ce que vous avez appris de l'intrigue en quatrième de couverture ?
2. Qui parle avec qui ? À plusieurs voix, reconstituez les différentes conversations des personnages. Jouez-les séparément avant de les entrecroiser comme le fait Edmond Rostand. Quel effet ces dialogues entremêlés produisent-ils ?
3. La scène vous semble-t-elle plutôt facile ou difficile à jouer ? Pourquoi ?
4. Quant au lecteur, lui est-il aisé de bien la comprendre ? Que lui manque-t-il pour l'apprécier pleinement ?
5. Que diriez-vous du ton de cette première scène ?

IV. Une scène d'exposition originale

1. La première scène d'une pièce de théâtre est appelée « scène d'exposition ». Elle remplit une fonction essentielle en fournissant au spectateur des informations qui lui seront nécessaires pour la compréhension de l'intrigue.
Que diriez-vous des propositions suivantes au sujet de la première scène de *Cyrano de Bergerac* ?
 - a) La scène d'exposition présente les personnages principaux. Vrai Faux
 - b) Elle explicite les liens qui les unissent. Vrai Faux
 - c) L'un des protagonistes, au moins, y est présent. Vrai Faux
 - d) Elle donne des indications sur le caractère du héros. Vrai Faux
 - e) Elle permet de situer le cadre spatio-temporel de l'intrigue. Vrai Faux
 - f) Elle résume des événements antérieurs au lever du rideau. Vrai Faux
 - g) Elle amorce l'intrigue. Vrai Faux
2. Si la première scène de *Cyrano de Bergerac* n'est pas la scène d'exposition traditionnellement attendue, quelle est celle qui remplira cette fonction dans l'acte I ?



« Monsieur de Cyrano n'est pas là ? »

- **Objectifs**
- › Découvrir les personnages principaux
- › Comprendre la mise en place de l'intrigue
- › Étudier le procédé dramaturgique de la mise en abyme
- › Analyser les stratégies et les effets du suspense

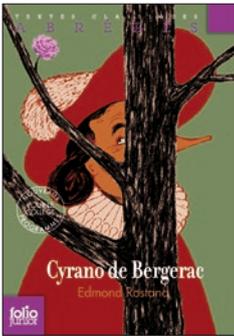


---> *Support de travail* : Acte I, scènes 2 et 3, pages 18-34.

I. « Je vous présente ? » (Lignière)

1. La scène 2 orchestre l'arrivée des spectateurs venus nombreux à l'Hôtel de Bourgogne. Surlignez les noms des personnages principaux et soulignez ceux des personnages secondaires.
Cuigy – Brissaille – Lignière – premier marquis – Christian – le chef des violons – la distributrice – Ragueneau – deuxième marquis – Le Bret.
2. Qui manque-t-il encore à cette distribution ? Pour quelle raison Edmond Rostand a-t-il choisi de retarder l'entrée en scène du héros ? Comment son arrivée est-elle préparée ?
3. Les protagonistes entrent progressivement et des informations les concernant sont livrées au spectateur. Comment l'auteur procède-t-il pour rendre réaliste et vivante la présentation des personnages ?
4. Lisez attentivement la scène 2 pour compléter le tableau suivant.
5. Associez chacun des adjectifs qualificatifs suivants au personnage qu'il caractérise :
susceptible – modeste – charmant – exquis – précieuse – démodé – timide – généreux – belle – sournois – provincial – coquette – extraordinaire – influent – jovial – intransigeant – amoureux.

	Christian	Ragueneau	Cyrano	Roxane	De Guiche
Qui présente le personnage ?					
Statut social ou fonction					
Particularités physiques					
Traits de caractère					
Autres informations					



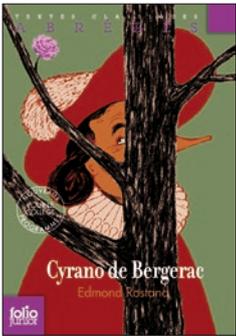
« Monsieur de Cyrano n'est pas là ? » (suite)

II. « Je meurs d'amour » (Christian)

1. Depuis combien de temps le baron de Neuville est-il à Paris ? Quel est le motif de sa présence au théâtre ? Quel service attend-il de son compagnon, le poète Lignière ?
2. Pourquoi Christian redoute-t-il que la jeune femme dont il est épris « ne soit coquette et raffinée » ? Un mot prononcé par Lignière lui arrache un « Hélas ! » désespéré. Lequel ? Pourquoi ?
3. Par quelle qualité Christian pourrait-il séduire Roxane ? En revanche, que lui manque-t-il pour la conquérir ?
4. À l'arrivée de Roxane, les marquis se pâment. L'un d'eux la trouve « épouvantablement ravissante ». En quoi l'expression est-elle surprenante ?
5. Quel est ce « rhume de cœur » que l'on pourrait attraper en approchant la belle Roxane ? Qui semble déjà affecté par cet étrange mal ?
6. Par qui Roxane est-elle également convoitée ? Pourquoi ce personnage pourrait-il constituer un sérieux obstacle au projet de Christian ? En quoi consiste la « manœuvre sournoise » dénoncée par Lignière dans une chanson ?
7. Relevez un détail suggérant que Roxane n'est pas indifférente au beau jeune homme fraîchement débarqué de Touraine.

III. « Coquin !... Hors de scène à l'instant ! » (Cyrano)

1. La salle est comble, le rideau s'ouvre et la représentation de *La Clorise* peut enfin commencer. Qui apparaît sur la scène ? Relevez tous les détails montrant le ridicule de l'acteur jouant le rôle de Phédon.
2. Par quoi la déclamation de Montfleury est-elle aussitôt interrompue ?
3. Comment Edmond Rostand réussit-il à rendre spectaculaire l'entrée en scène de Cyrano ? Pages 32 à 34, repérez les trois étapes de l'arrivée du héros.
4. Comment Cyrano confisque-t-il à Montfleury sa voix et sa présence sur scène ? Quelles sont les différentes réactions du public ?
5. Quel élément du décor constitue désormais la nouvelle scène du spectacle offert par Cyrano au public venu voir *La Clorise* ? Pourquoi peut-on parler d'une double mise en abyme du théâtre dans le théâtre ?
6. Lisez la dernière didascalie page 34. Selon vous, en quoi le nez de Cyrano est-il « terrible » ?
7. Apprenez et interprétez la fin de la scène 3 de : « Heureux qui loin des cours... » jusqu'à « Ah ! je vais me fâcher !... ».



« Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme ! »

- **Objectifs**
- › Étudier un morceau d'anthologie
- › Approfondir l'étude du caractère de Cyrano
- › Reconnaître et analyser des procédés stylistiques

---> *Supports de travail* : Acte I, scène 4, pages 45-47 ; les illustrations.

I. « Je vais lui lancer un de ces traits !... » (Le vicomte de Valvert)

1. Quel est le sens du mot « *trait* » dans cette réplique ? Quelle est l'intention du vicomte ?
2. Que pensez-vous de ce « *trait* » lancé par Valvert ? Repérez les indices qui révèlent la pauvreté d'expression du personnage.
3. Trouvez dans les didascalies de la page 45 une expression montrant la vanité du vicomte.
4. Sur quel ton Cyrano prononce-t-il « *Très.* » ?
5. Le vicomte a-t-il atteint l'objectif qu'il visait ?

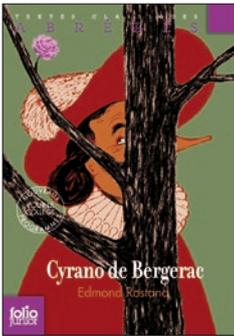
II. Une magistrale leçon d'éloquence

1. Qu'est-ce qu'une tirade ? En quoi se distingue-t-elle d'une réplique et d'un monologue ?
2. Pourquoi parle-t-on dans le langage des comédiens de « *tunnel* » pour désigner une tirade ?
3. De combien de vers la tirade du nez est-elle composée ?
4. Savamment construite, elle présente une introduction, un développement et une conclusion. Délimitez ces trois étapes.
5. De quelle manière Cyrano donne-t-il une leçon d'éloquence au vicomte dont le misérable « *trait* » a démontré la sottise et l'absence d'inspiration ?
6. Quels sont les points communs aux variations proposées par Cyrano pour railler son nez ?
7. Quel est le rôle de l'adjectif qualificatif annonçant chacune d'elles ?
8. À combien d'interlocuteurs fictifs Cyrano donne-t-il la parole ?
9. Qui les mots « *monsieur* », « *l'ami* » et « *vous* » désignent-ils ?
10. Pour savourer la virtuosité verbale de Cyrano, étudiez chacune des variations. Sur une copie reproduisez le tableau suivant et complétez-le.

Variations	Ton	Type de phrase	Niveau de langue	Domaine d'analogie	Procédés rhétoriques et figures de style
<i>Moi, monsieur, si j'avais un tel nez, / Il faudrait sur le champ que je me l'amputasse !</i>	agressif	exclamatif	soutenu	médecine	- emphase - hyperbole - kakemphaton
...

III. L'art et la manière de pratiquer l'autodérision

1. De quelles facultés Cyrano fait-il preuve pour se moquer d'un défaut qui le fait souffrir tout en mettant les rieurs de son côté ?
2. En anticipant les attaques et en les formulant lui-même avec talent, qu'interdit Cyrano à quiconque aurait l'audace d'oser le critiquer ?

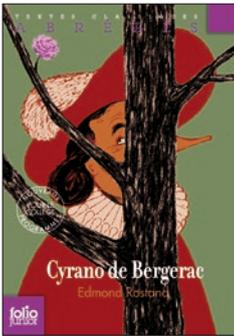


« Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme ! » (suite)

3. Ce nez démesuré et grotesque est le principal ennemi du héros puisqu'il l'isole dans son malheur et l'empêche d'être aimé. Cependant, ce défaut physique est aussi son meilleur allié puisqu'il lui permet de briller. Expliquez ce paradoxe en montrant que le nez est l'occasion pour Cyrano de multiplier les gestes héroïques.
4. Quels sont les effets de la tirade sur le vicomte et sur les spectateurs ?
5. Cette scène fait-elle avancer l'action ? Quelle est sa principale fonction ?

IV. Une tirade à dire, à jouer et à illustrer

1. La tirade du nez est savoureuse à lire mais elle l'est aussi à écouter. Quelles sont les rimes qui vous semblent amusantes ou cocasses ?
2. Repérez les répétitions de consonnes (allitérations) et de voyelles (assonances) qui impriment aux propos de Cyrano du rythme et des effets comiques.
3. Entraînez-vous à dire chacune des variations en respectant le ton et en jouant sur les sonorités.
4. Puis interprétez-les en ajoutant à la parole les expressions du visage et des gestes.
4. Observez les illustrations du livre pages 12, 68, 124, 176 et 232. Qui l'artiste a-t-il représenté ? Quels sont les détails humoristiques ? Quelle est celle qui vous plaît le plus ?
5. À votre tour, choisissez un extrait de la tirade du nez et réalisez un dessin pour l'illustrer.



Composer une tirade

- **Objectifs**
- › Écrire à la manière d'Edmond Rostand une tirade
- › Imaginer des variations sur un thème
- › Employer des procédés stylistiques

I. La tirade des oreilles

Les élèves d'une classe de quatrième ont imaginé que Cyrano était disgracié non pas par un nez démesuré mais par de très grandes oreilles. Voici la tirade qu'ils ont composée. Complétez-la en retrouvant l'adjectif qualificatif qui amorce chaque variation. Attention ! l'ordre n'est pas le même que celui de la tirade du nez.

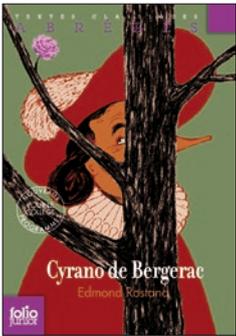
La tirade des oreilles

..... : « Ah ! êtes-vous parent de l'éléphant
D'Afrique pour que vous lui ressembliez tant ? »
..... : « Moi, si j'avais de telles oreilles,
Je les cacherais d'un bonnet dès le réveil ! »
..... : « Êtes-vous botaniste ou jardinier
Que ces belles feuilles de choux vous cultivez ? »
..... : « Ces voiles d'un antique galion
Voguent majestueusement dans l'aquilon. »
..... : « C'est un glissement de terrain
Lorsqu'un flot de cérumen en coule sans fin ! »
..... : « Combien pour ces paraboles ? Cent balles ? »
..... : « Rien, oreilles magistrales,
Ne peut vous rendre sourdes toutes entières,
Excepté le big-bang qui créa l'Univers ! »
..... : « Ardé ! C'est-y des oreilles, vraiment ?
Hé, nanain ! C'est p'tet ben queuqu' papillons géants ! »
..... : « Ça, l'ami, lorsqu'elles sont bouchées
Il leur faut une ventouse de cabinet ! »
..... : « Dans ces ruches, quel miel les abeilles
Font-elles ? D'acacia ou bien de groseilles ? »
..... : « Sortez vos deux grands boucliers
Que ne soit jamais décoiffé votre cimier

Et que toutes les armées du monde vous craignent ! »
..... : « Pour un ORL, quelle enseigne ! »
..... : « Sûr, elles trempent dans votre bol !
Buvez votre café dans une casserole. »
..... : « Poussez-vous, monsieur, vous me cachez
Le soleil avec de tels radars déployés ! »
..... : « Gardez-vous d'attraper une otite
Car point d'antibiotiques chez votre herboriste. »
..... : « Le coquillage seul, qu'Aristophane
Appelle Bigornocollimaçocéane,
Dut avoir pareil labyrinthe en son conduit. »
..... : « Faites-leur faire de grands parapluies
De peur que l'averse ne les délave trop. »
..... : « Ce sont des fanions ! Non ! Des drapeaux !
Que dis-je, des drapeaux ? Ce sont des étendards ! »
..... : « Acceptez, monsieur, tous les égards,
C'est ce qui s'appelle avoir l'oreille absolue ! »
Enfin, parodiant Pyrame en un cri aigu :
« Ah ! les voilà donc ces deux vilaines traîtresses
Qui ont ruiné l'espoir d'un amant en détresse ! »

II. La tirade de la bosse

Décidément rien ne sera épargné au pauvre Cyrano ! Imaginez maintenant qu'il soit enlaidi par une vilaine bosse dans le dos. À la manière d'Edmond Rostand, composez les vingt variations qu'aurait servies le héros au vicomte de Valvert. Variez les tons, les types de phrase, les niveaux de langue, les figures de style et les domaines d'analogie. Composez des alexandrins aux rimes suivies.



Jouons avec le nez de Cyrano

JEU 1

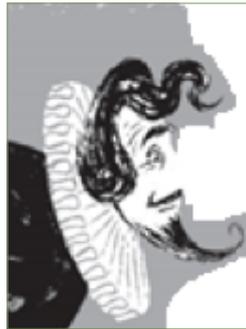
Dessinez à Cyrano un nez...



droit



aquilin



camus



grec



en trompette

JEU 2

- Le nom « nez » vient du latin *nasus*.
En vous aidant du dictionnaire, trouvez les mots issus de cet étymon correspondant aux définitions suivantes :
 - Narines de certains grands mammifères, comme le cheval ou le bœuf.
> LES
 - Léger coup donné sur le nez.
> UNE
 - Singe de Bornéo, au nez proéminent, mou et tombant.
> UN
 - Parler du nez.
>
 - Se dit de quelqu'un qui parle du nez.
>
- Quel néologisme, formé sur le latin *nasus*, Ragueneau emploie-t-il dans la scène 2 de l'acte I pour désigner Cyrano, porteur d'un nez extraordinaire ?
>
- Quels mots sont issus cette fois de l'élément savant grec *rhis* (ou *rhinos*) qui signifie « nez » ?
 - Mammifère de grande taille, à la peau épaisse et rugueuse, qui porte une ou deux cornes sur le nez.
> UN
 - Inflammation du nez et du pharynx.
> UNE
 - Médecin spécialiste des maladies de l'oreille, du nez et de la gorge.
> UN
- À la manière de Ragueneau, formez un néologisme issu du grec signifiant « porteur de nez ».
>

JEU 3

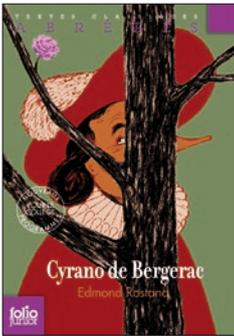
Pour jouer le rôle de Cyrano à la Comédie-française de 1964 à 1972, le célèbre comédien Jean Piat porta un faux nez. Savez-vous combien il en usa ?

3 ☐

30 ☐

plus de 300 ☐

plus de 3000 ☐



Jouons avec le nez de Cyrano (suite)

JEU 4

1. Associez chacune des expressions imagées suivantes à sa signification.

Expressions	Significations
Mener quelqu'un par le bout du nez. ●	● Être tout près.
Se voir comme le nez au milieu de la figure. ●	● Échapper à quelqu'un.
Avoir quelqu'un dans le nez. ●	● Trouver porte close, échouer.
Donner sur le nez. ●	● Se montrer à peine.
Avoir le nez sur quelque chose. ●	● Être perspicace.
Se casser le nez. ●	● Être flagrant, très apparent.
Montrer le bout de son nez. ●	● Rencontrer brusquement.
Avoir du nez. ●	● Sentir mauvais.
Passer sous le nez. ●	● Manipuler quelqu'un à sa guise.
Ne pas voir plus loin que le bout de son nez. ●	● Sans se cacher.
Au nez de quelqu'un. ●	● S'endormir.
À vue de nez. ●	● Frapper.
Avoir le nez fin. ●	● Détester quelqu'un.
Les doigts dans le nez. ●	● Être borné.
Piquer du nez. ●	● Sans aucune difficulté.
Sentir à plein nez. ●	● Être curieux, indiscret.
Fourrer son nez partout. ●	● Avoir une bonne intuition.
Se trouver nez à nez. ●	● À première estimation.

2. Surlignez ci-dessus les expressions que Christian emploie pour montrer aux cadets son courage en provoquant Cyrano dans la scène 9 de l'acte II.

JEU 5

En vous aidant des indices suivants trouvez dans le texte de la pièce deux mots qui ne désignent pas le nez de Cyrano mais que l'on pourrait employer métaphoriquement pour l'évoquer.

Mot 1

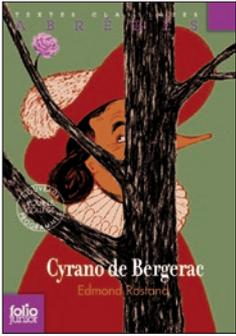
- On peut le lire dans la scène 4 de l'acte I.
- Au XVII^e siècle ce terme désignait une large et grande épée que l'on tenait à deux mains.
- C'est le nom d'un poisson des mers chaudes dont la mâchoire supérieure est allongée comme une lame d'épée.

Réponse :

Mot 2

- Cyrano l'emploie pour désigner l'extrémité de son épée ou un bon mot.
- Il est issu du latin puncta qui signifiait « estocade ».
- Le crayon, l'asperge, la chaussure ou les pieds en ont une.

Réponse :



Jouons avec le nez de Cyrano (suite)

JEU 6

Qui parle ainsi du nez de Cyrano ?
Complétez les répliques et nommez le personnage qui a prononcé chacune d'elles..

« Il promène en sa fraise à la,
Un nez !... Ah ! messeigneurs, quel nez que ce nez-là !... »

>

« Je le trouve petit, tout petit, ! »

>

« Monsieur de Neuville, apprenez quelque chose ;
C'est qu'il est un chez nous, dont on ne cause
Pas plus que de cordon dans l'hôtel d'un pendu ! »

>

« Vil camus, sot camard, tête plate, apprenez
Que je m'enorgueilliss d'un pareil »

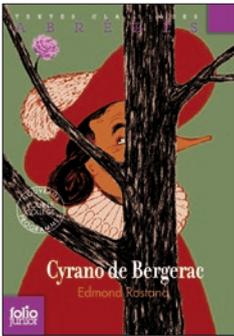
>

« Regarde-moi, mon cher, et dis quelle espérance
Pourrait bien me laisser cette ? »

>

« On ne peut faire, sans défuncter avant l'âge,
La moindre allusion au fatal ! »

>



Des alexandrins en liberté

- **Objectifs**
- › Reconnaître les particularités de l'alexandrin au théâtre
- › Maîtriser les notions de : césure, hémistiche et rejet
- › Repérer et analyser les rimes, les allitérations et les assonances

---→ *Supports de travail* : Extraits des l'Actes I et II.

I. Des vers à l'allure de prose

1. Recopiez le premier vers de la pièce. De combien de syllabes est-il composé ? Comment appelle-t-on ce type de mètres ?
2. Combien de vers comptez-vous dans la scène 1 de l'acte I ?
3. Page 17, à quel vers appartient l'interjection « Ah !... » prononcée par la salle ?
4. Relevez dans cette même scène un vers qui se déploie sur une seule réplique, sur deux répliques, trois, quatre et enfin cinq répliques.
5. Pourquoi ces alexandrins ressemblent-ils à de la prose ? Quelle astuce de mise en page aide le lecteur à visualiser chaque vers ? Quel élément poétique permet également de reconnaître un texte en vers ?
6. Quel rythme les échanges de répliques brèves (stichomythies) impriment-elles à la scène ?

II. L'art de disloquer « ce grand niais d'alexandrin »

1. Lisez les vers suivants extraits de la tragédie de Jean Racine, *Bérénice* (Acte V, scène 7).
2. Au XIX^e siècle, Victor Hugo souhaite donner à l'alexandrin plus de souplesse et de naturel. Lisez les textes suivants.

Antiochus

Oui, Seigneur, j'ai toujours adoré Bérénice.
Pour ne la plus aimer, j'ai cent fois combattu :
Je n'ai pu l'oublier ; au moins je me suis tu.
De votre changement la flatteuse apparence
M'avait rendu tantôt quelque faible espérance ;
Les larmes de la Reine ont éteint cet espoir.
Ses yeux, baignés de pleurs, demandaient à vous voir.
Je suis venu, Seigneur, vous appeler moi-même ;
Vous êtes revenu. Vous aimez, on vous aime ;
Vous vous êtes rendu : je n'en ai point douté.
Pour la dernière fois je me suis consulté ;
J'ai fait de mon courage une épreuve dernière ;
Je viens de rappeler ma raison toute entière :
Jamais je ne me suis senti plus amoureux.

Ces vers classiques obéissent à des règles que les poètes et dramaturges du XVII^e siècle devaient scrupuleusement respecter. Pourriez-vous dire en quoi ils vous semblent plus réguliers que les alexandrins d'Edmond Rostand ? Pour répondre observez la ponctuation, le rythme et la structure syntaxique.

Texte 1

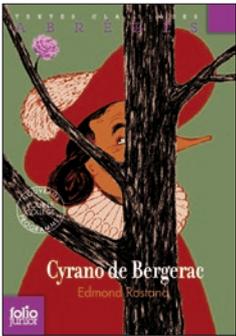
Nous voudrions un vers libre, franc, loyal, osant tout dire sans prudence, tout exprimer sans recherche ; passant d'une naturelle allure de la comédie à la tragédie, du sublime au grotesque ; sachant briser à propos et déplacer la césure pour déguiser sa monotonie d'alexandrin ; fidèle à la rime, cette esclave reine, cette suprême grâce de notre poésie, ce générateur de notre mètre ; pouvant parcourir toute la gamme poétique, aller de haut en bas, des idées les plus élevées aux plus vulgaires, des plus bouffonnes aux plus graves. Il nous semble que ce vers-là serait bien aussi beau que de la prose.

Victor Hugo, extraits, Préface de *Cromwell* (1827)

Texte 2

J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin ;
Les mots de qualité, les syllabes marquées,
Vivaient ensemble au fond de leurs grottes exquises,
Faisaient la bouche en cœur et ne parlant qu'entre eux,
J'ai dit aux mots d'en bas : Manchots, boiteux, goitreux,
Redressez-vous ! planez, et mêlez-vous, sans règles,
Dans la caverne immense et farouche des aigles !

Victor Hugo, extrait, *Quelques mots à un autre* (1834)



Des alexandrins en liberté (suite)

- Quel est ce « *grand niais d'alexandrin* » que Victor Hugo a disloqué ?
 - Comment le poète entend-il donner plus de liberté aux vers ?
 - En revanche, quel élément traditionnel souhaite-t-il conserver ?
 - Quels mots Victor Hugo veut-il voir côtoyer « les mots de qualité » ?
- Montrez, en vous appuyant sur des exemples précis, qu'Edmond Rostand est le digne héritier de Victor Hugo.
 - Dans *Cyrano de Bergerac* le poète sait aussi mêler à merveille des vers réguliers aux alexandrins libres tels que Victor Hugo les voulait. Retrouvez dans la scène 7 de l'acte I des vers qui respectent les règles classiques.

III. La musique des vers

Lisez l'extrait suivant de la scène 4 de l'acte I.

UN JEUNE HOMME, à *Cyrano*
– Mais à la fin, monsieur, quelle raison
Avez-vous de haïr Montfleury ?

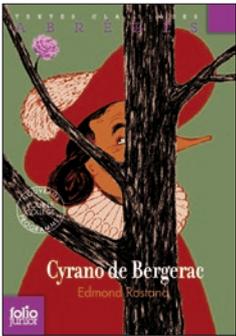
CYRANO, *gracieux, toujours assis*
– Jeune oison,
J'ai deux raisons, dont chaque est suffisante seule.
Primo : c'est un acteur déplorable, qui gueule,
Et qui soulève avec des han ! de porteur d'eau,
Le vers qu'il faut laisser s'envoler ! – *Secundo* :
Est mon secret...

- Surlignez de couleurs différentes les rimes. Dites comment elles sont disposées et précisez leur qualité.
- Quelle est la consonne répétée à trois reprises dans la réplique du jeune homme ? Quel effet cette répétition produit-elle ? Comment appelle-t-on ce procédé stylistique ?
- Repérez dans la réplique de Cyrano trois allitérations et expliquez comment la musique des vers vient épouser le sens des mots.
- Quel même son vocalique entendez-vous à plusieurs reprises à la fin de l'extrait ? Quelle impression suggère-t-il ? Comment appelle-t-on ce procédé stylistique ?
- Repérez une assonance dans la réplique du jeune homme et commentez-la.

IV. La saveur des vers

Lisez l'extrait de la scène 1 de l'acte II, pages 70-71.

- Ragueneau, à la petite table, écrivant d'un air inspiré, et comptant sur ses doigts.* Que compte sur ses doigts le pâtissier ?
- Qu'est-ce que « *l'heure du luth* » pour Ragueneau ?
- Montrez que les ordres qu'il donne à ses cuisiniers sont révélateurs de son goût pour la poésie.
- Cherchez le sens des mots « *césure* », « *hémistiche* » et « *strophe* ».
- Qui était Malherbe ?
- Lisez les pages 82-83. En quoi la recette des tartelettes amandines composée par Ragueneau fait-elle penser à la ballade du duel improvisée par Cyrano à l'Hôtel de Bourgogne ?
- Que trouvent « *exquis* » et « *délicieux* » les poètes ?
- « *Je le vois... / Sans regarder, de peur que cela ne les trouble...* » Que voit Ragueneau ? Que ne regarde-t-il pas ? De quelles qualités le pâtissier fait-il preuve ?



Le comique sous toutes ses formes

- **Objectifs**
- › Reconnaître les différentes formes de comique
- › Comprendre les fonctions du rire dans *Cyrano de Bergerac*

---> *Support de travail : l'ensemble de la pièce.*

I. On rit ! On rit !

1. Du sourire ému aux tempêtes de rires, on rit beaucoup dans *Cyrano de Bergerac*. Sans chercher à établir un classement, notez ce qui vous a fait rire dans la pièce.
2. Au cours de quel acte avez-vous ri le plus ?
3. Quelles sont les scènes qui relèvent de la comédie pure ?
4. Quels sont les personnages secondaires qui suscitent le rire à leur insu ?
5. Quel personnage maîtrise l'humour en virtuose ?

II. Les formes du comique

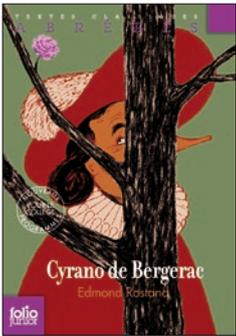
1. On distingue différentes formes de comique. Après l'avoir reproduit sur une copie, complétez le tableau suivant en y classant les éléments comiques puis illustrez chacun d'eux par des exemples précis pris dans la pièce.
Les éléments comiques : – les quiproquos – les gifles et coups – l'emploi de néologismes – les jeux sur le double sens des mots – les attitudes physiques des personnages – les défauts ou vices des personnages – les scènes de ménage – le ridicule – les jurons – les rebondissements – l'ironie – les chutes – les insultes – les déguisements – les mots familiers – la caricature – l'emploi d'un jargon ou le parler patois.

LES FORMES DU COMIQUE				
Le comique de gestes	Le comique de situation	Le comique de mots	Le comique de caractère	Le comique de mœurs
Provoqué par les attitudes physiques des personnages, il repose sur le visuel.	Il est produit par la situation dans laquelle se trouve un personnage.	Il est fondé sur toutes les ressources du langage.	Il est produit par la peinture des traits de caractère des personnages.	Il est fondé sur la satire de la société ou d'une catégorie sociale.
Élément :	Élément :	Élément :	Élément :	Élément :
.....
Exemples :	Exemples :	Exemples :	Exemples :	Exemples :
.....

III. Les fonctions du rire

Pour Cyrano, l'amoureux héroïque au destin tragique, le rire est souvent une arme contre les larmes... Si l'épée du Gascon est sa plus fidèle protectrice, son humour, tour à tour impitoyable, tendre et spirituel reste son meilleur allié pour surmonter les épreuves. Retrouvez dans la pièce des passages qui illustrent

- chacune des fonctions du rire suivantes.
1. Rire pour dédramatiser le chagrin ou la peur.
 2. Rire pour critiquer et corriger les mœurs.
 3. Rire pour affirmer sa supériorité.
 4. Rire pour montrer son courage.
 5. Rire pour se moquer de soi et sublimer ses faiblesses.



L'acte II : Le jeu de l'amour et de l'imposture

- **Objectifs**
- > Comprendre le nœud de l'intrigue
- > Découvrir les doubles de Cyrano
- > Interpréter les silences de Cyrano

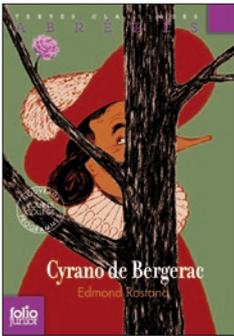
---> *Support de travail* : Acte II, pages 69-122.

I. Avez-vous été un lecteur attentif ?

- Répondez aux questions suivantes en choisissant la proposition qui convient.
 - Dans quel cadre l'action de l'acte II se déroule-t-elle ?
 - À l'Hôtel de Bourgogne
 - Chez Roxane
 - Dans la pâtisserie de Ragueneau
 - À quelle heure Cyrano a-t-il rendez-vous avec Roxane ?
 - À six heures
 - À sept heures
 - À midi
 - À minuit
 - Qui sont les amis de Ragueneau ?
 - Des comédiens
 - Des poètes
 - Des pâtisseries
 - Des mousquetaires
 - Quel secret Roxane révèle-t-elle à son cousin ?
 - Elle est amoureuse de lui depuis leur enfance.
 - Elle a un chagrin d'amour et a besoin d'être consolée.
 - Elle aime Christian et souhaite que Cyrano devienne son ami pour le protéger.
 - Que vient offrir le comte de Guiche à Cyrano ?
 - Sa protection
 - Sa recommandation auprès de son oncle Richelieu
 - Du gibier à plumes
 - Pour quelle raison Christian provoque-t-il Cyrano devant les cadets ?
 - Il veut lui donner une leçon d'éloquence.
 - Il veut ridiculiser son rival.
 - Il veut prouver qu'il est courageux.
 - Que propose Cyrano à Christian ?
 - La promesse d'un baiser de Roxane
 - Une alliance de leurs atouts respectifs pour séduire Roxane
 - L'assurance qu'il n'aura jamais de duel
- Par qui les vers suivants ont-ils été prononcés ?
 - Étouffe en toi le dieu qui chante, Ragueneau !*
.....
 - J'ai toujours eu pour vous une amitié si tendre.*
.....
 - Un poète est un luxe, aujourd'hui, qu'on se donne.*
.....
 - Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul !*
.....
 - Dis-moi tout simplement qu'elle ne t'aime pas !*
.....
 - Oh ! pouvoir exprimer les choses avec grâce !*
.....
 - Être un joli petit mousquetaire qui passe !*
.....

II. Avez-vous reconnu les doubles de Cyrano ?

- Quels points communs Ragueneau a-t-il avec Cyrano ? En quoi peut-on dire que le bon pâtissier est un double positif du héros ? Sur quels sentiments leur relation est-elle fondée ?
- Que représente aux yeux de Cyrano le comte de Guiche ? En quoi peut-on dire que le puissant neveu de Richelieu est un double négatif du héros ? Sur quels sentiments leur relation est-elle fondée ?
- Retrouvez la tirade dans laquelle Cyrano expose sa conception de la vie d'écrivain. Que refuse-t-il ? Quelles valeurs défend-il avec ferveur ?
- Pourquoi Cyrano voit-il en Christian un double amoureux ?
- Derrière quels "masques" Cyrano se cache-t-il pour dissimuler ses émotions et sa passion amoureuse ?



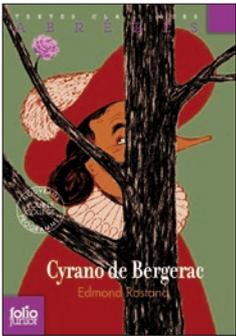
L'acte II : Le jeu de l'amour et de l'imposture (suite)

III. Presentez-vous les conséquences d'un pacte hasardeux ?

1. Quelle promesse Cyrano a-t-il faite à Roxane après l'aveu de son amour pour le baron de Neuville ?
2. Pour quelle raison inavouée Cyrano propose-t-il à Christian de l'aider à séduire la belle précieuse ? Christian saisit-il les véritables motivations de son ami ?
3. Qui sera victime de l'imposture imaginée par Cyrano ?
4. En quoi le pacte pourrait-il s'avérer dangereux ?
5. Cyrano et Christian auraient dû être des rivaux ; que sont-ils désormais l'un pour l'autre ?

IV. Savez-vous écouter les silences de Cyrano ?

1. À quels moments de l'acte II Cyrano, l'homme si éloquent de l'acte I, se tait-il ?
2. Pourquoi les mots lui manquent-ils avec Roxane (scène 6) ?
3. Que ne veut-il pas avouer à son ami Le Bret (scène 7) ?
4. Pourquoi ne réagit-il pas aux provocations de Christian devant les cadets stupéfaits de le voir accepter tous ces « nez » lancés avec tant d'impertinence (scène 9) ?
5. Que se garde-t-il bien de révéler à Christian (scène 10) ?



Un quiproquo entre rire et larmes

- **Objectifs**
- › Analyser une scène de quiproquo
- › Reconnaître sous l'humour la dimension tragique de la situation
- › Comprendre ce qu'est la double énonciation au théâtre

---> *Supports de travail* : Acte II, scène 6, pages 87-96; Acte III, scène 2, pages 130-136; Acte V, scène 5, pages 247-248.

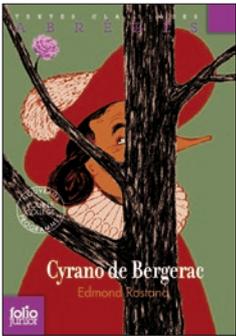
I. « On a des choses à vous dire. » (La duègne)

1. Pourquoi la scène 6 de l'acte II était-elle attendue ?
2. Comment Edmond Rostand a-t-il ménagé le suspense à la fin de l'acte I ?
3. « *De son vaillant cousin, on désire savoir / Où l'on peut, en secret, le voir.* » Par quels mots l'espoir fou de Cyrano est-il suscité ?
4. Dans quel état d'esprit Cyrano attend-il l'arrivée de Roxane (acte II, scène 3) ? Qu'espère-t-il ?
5. De quel personnage encombrant le héros amoureux se débarrasse-t-il sans ménagement ?
6. La scène 6 de l'acte II est construite avec une grande rigueur. Lisez-la attentivement pour en repérer la structure. Donnez des titres aux deux mouvements et à chacune des sous-parties.

Structure de la scène		Nombre de vers
Premier mouvement	1. 2. 3.	de à
Deuxième mouvement	1. 2. 3.	de à

II. Le parfum du passé

1. Quel lien unit Roxane et Cyrano ? Depuis quand se connaissent-ils ?
2. Les points de suspension sont nombreux dans les répliques des pages 87-88. Que traduisent-ils dans les paroles de Cyrano ? Et dans celles de Roxane ?
3. Quand Roxane tutoie-t-elle Cyrano ? Pourquoi passe-t-elle du vouvoiement au tutoiement ? Quelle est la nature de ses sentiments ?
4. Cyrano, tout aveuglé par l'espoir fou d'être aimé par celle qu'il adore, entend mal ou ne veut pas entendre... Or certains mots de Roxane, dès le début de leur entretien, auraient dû l'alerter. Relevez les expressions qui laissent entendre que la jeune femme n'éprouve pour son cousin qu'une amitié tendre.
5. « *Roxane : J'étais jolie, alors ? – Cyrano : Vous n'étiez pas vilaine.* » Sur quel ton Roxane pose-t-elle cette question ? Que cherche à exprimer pudiquement Cyrano ? Quel est le nom de cette figure de style ?



Un quiproquo entre rire et larmes (suite)

III. « J'aime quelqu'un. » (Roxane)

1. Un quiproquo est un malentendu qui fait prendre une personne pour une autre (ou une chose pour une autre). Au théâtre, il a souvent un effet comique mais il peut être tragique pour celui qui en est la victime. Quelle est l'étymologie du mot « quiproquo » ?
2. Comment le malentendu est-il entretenu par Roxane ? Pourquoi est-elle cruelle sans le savoir ? Qu'ignore-t-elle ?
3. « Roxane : Voilà. J'aime quelqu'un. » Quelle est la nature grammaticale du mot « quelqu'un » ? Qu'imagine Cyrano ? À qui Roxane pense-t-elle ?
4. Comme dans un jeu de devinette, Roxane complète ce pronom indéfini par des propositions subordonnées relatives qui doivent conduire Cyrano à trouver l'identité de ce « quelqu'un ». Relevez-les. Quelles sont celles qui pourraient s'appliquer à Cyrano ?
5. Que répond Cyrano à Roxane ? Pourquoi est-il si peu éloquent ? Quelles émotions différentes l'exclamation répétée à sept reprises traduit-elle ?
6. De quels atouts Roxane pare-t-elle l'homme dont elle est amoureuse ? Montrez que six d'entre eux correspondent parfaitement aux qualités de Cyrano.
7. Quel mot met fin au quiproquo ?

IV. Un « bobo » douloureux

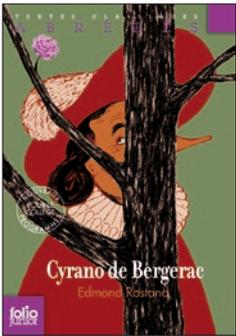
1. Comment Cyrano fait-il pour faire bonne figure et ne rien laisser paraître de son désespoir ?
2. Mais, à présent, son ton a radicalement changé. Comment s'adresse-t-il à sa cousine ?
3. Quelles étaient, en réalité, ces « choses » qu'on avait à lui dire ? Quelle requête Roxane adresse-t-elle à Cyrano ?
4. À quel douloureux dilemme le héros est-il confronté ?
5. Que jure Cyrano à Roxane ? Sur quel ton prononce-t-il : « C'est bien, je défendrai votre petit baron. » page 95 ?
6. En quoi les dernières paroles de Roxane sont-elles douloureuses pour Cyrano ? La jeune femme a-t-elle conscience de le blesser ?
7. Qui est en mesure de vraiment comprendre la réplique de Cyrano « Oh ! j'ai fait mieux depuis. » ?

V. Un quiproquo comique

1. Lisez la scène 2 de l'acte III. Sur quel quiproquo repose-t-elle ?
2. « Ce... départ... me désespère ! / Quand on tient à quelqu'un, le savoir à la guerre ! » page 132. Comment le trouble de Roxane s'exprime-t-il ? Quels sont les mots qui permettent au quiproquo de s'installer ?
3. Relevez dans la suite de la scène un vers dans lequel deux pronoms prolongent le malentendu.
4. Qu'est-ce qui est comique dans cet échange ?
5. De quelles qualités Roxane fait-elle preuve ? Que veut-elle ? Réussit-elle à l'obtenir ?

VI. Un quiproquo tragique

1. Lisez l'extrait de la scène 5 de l'acte V, pages 247-248, et relevez les mots qui tissent un quiproquo dans le dialogue.
2. Quelle est, en réalité, cette « fâcheuse » qui a mis en retard Cyrano ? Quelles figures de style le héros développe-t-il pour alimenter le malentendu ?
3. Pourquoi Roxane ne saisit-elle pas les sous-entendus exprimés par son cousin ?
4. Comment qualifieriez-vous le ton avec lequel Roxane s'adresse à Cyrano ?
5. En quoi cette scène est-elle tragique ?



Rêver, espérer, frémir... au mode subjonctif

- **Objectifs**
- › Comprendre les valeurs des modes
- › Reconnaître le subjonctif et maîtriser ses emplois

---> *Supports de travail* : Acte II, scène 10, pages 118-120; florilège d'extraits.

I. Du rêve insensé au projet envisagé

Lisez l'extrait de la scène 10 de l'acte II de « Oh ! pouvoir exprimer les choses avec grâce ! » page 118 à « Je serai ton esprit, tu seras ma beauté. » page 120

1. Observez les verbes et dites quels sont les différents modes employés par Cyrano et Christian.
2. Pour chacune des formes verbales soulignées, précisez le mode et expliquez sa valeur d'emploi.
 - a) Oh ! pouvoir exprimer les choses avec grâce ! / Être un joli petit mousquetaire...
 - b) Roxane est précieuse et sûrement je vais / Désillusionner Roxane !
 - c) Il me faudrait de l'éloquence !

- d) Toi, du charme physique et vainqueur, prête-m'en : / Et faisons à nous deux un héros de roman ! »
- e) Veux-tu que nous fassions [...] collaborer un peu tes lèvres et mes phrases ?...
3. Quelle différence faites-vous entre les énoncés suivants ?
 - Je serai ton esprit, tu seras ma beauté.
 - Je serais ton esprit, tu serais ma beauté.
4. « Cela m'amuserait... tu marcheras, j'irai, je serai... » Pourquoi Cyrano passe-t-il insensiblement du conditionnel à l'indicatif dans la dernière réplique ?

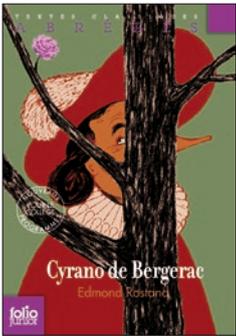
II. Le subjonctif, le mode de toutes les émotions

1. Surlignez dans les extraits suivants les verbes conjugués au subjonctif et associez-les à la nuance exprimée.

- | | |
|---|----------------|
| <i>J'ai peur qu'elle ne soit coquette et raffinée.</i> ● | ● le doute |
| <i>Que Montfleury s'en aille !</i> ● | ● la crainte |
| <i>Il faut que je revoie en vous le... presque frère...</i> ● | ● la nécessité |
| <i>Mais je sens qu'elle m'aime !</i> ● | ● l'ordre |
| <i>Peut-être un peu plus tôt faudra-t-il que je parte.</i> ● | ● le sentiment |

2. De combien de propositions les phrases suivantes sont-elles composées ?
 - a) *J'ai peur qu'elle ne soit coquette et raffinée.*
 - b) *Que Montfleury s'en aille !*
3. Dans quels types de propositions peut-on employer le mode subjonctif ?
4. Voici des phrases injonctives au subjonctif extraites de la pièce. Pour chacune d'elles, retrouvez le nom du personnage qui l'a formulée, celui auquel elle est destinée et précisez l'intention exprimée.

Formes verbales au subjonctif	Par qui l'injonction est-elle formulée ?	À qui l'injonction est-elle destinée ?	L'intention exprimée
<i>Qu'il sorte !</i>
<i>Qu'il m'écrive !</i>
<i>Qu'il m'attende !</i>
<i>Qu'elle choisisse !</i>
<i>Qu'il soit prudent.</i>

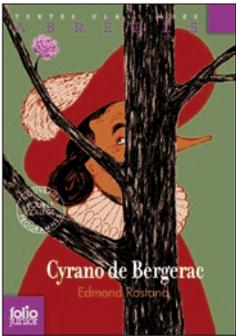


Rêver, espérer, frémir... au mode subjonctif (suite)

5. Le mode subjonctif s'emploie surtout dans une proposition subordonnée. Observez la construction des phrases suivantes et expliquer pourquoi le subjonctif s'impose.
- Veux-tu que nous fassions collaborer un peu tes lèvres et mes phrases ?*
 - J'ai peur qu'elle ne soit coquette et raffinée.*
 - Elle s'approche sans qu'il s'en aperçoive.*
 - Je veux que son deuil sur vous devienne un peu mon deuil.*
 - Il faut que je revoie en vous le presque frère.*
 - Ose et lui parle... Afin qu'elle me rie au nez !*
 - Je vais monter dans la lune opaline sans qu'il faille inventer, aujourd'hui de machine.*
 - Non, c'est la seule chose que je craigne.*
 - Que faut-il qu'on en fasse ?*
 - J'aime la plus belle qui soit.*

II. « Serait-il possible ?... Que j'aimasse ? » (Le Bret et Cyrano)

- « Serait-il possible ?... Que j'aimasse ? » À quel mode et à quel temps le verbe souligné est-il conjugué ?
- Observez les deux énoncés suivants et expliquez l'emploi du subjonctif imparfait.
- *Ah ! ces horreurs, il faut que je les voie pour y croire !*
- *Ah ! ces horreurs, il a fallu que je les visse pour y croire !*
- Comment conjugue-t-on les verbes *aimer, finir, partir, croire, venir* au subjonctif imparfait ? À partir de vos observations rédigez la méthode permettant de conjuguer facilement tout verbe au subjonctif imparfait.
- Retrouvez pages 45, 76, 108, 137 et 142 des verbes conjugués au subjonctif imparfait. Réécrivez ces extraits au subjonctif présent en modifiant aussi le temps du verbe de la proposition principale.
- Complétez les phrases suivantes en respectant la concordance des temps.
 - J'avais peur qu'elle ne (être) coquette et raffinée.
 - Porte de Nesle... Il fallait, pour rentrer, que j'y (passer)
 - Dis, voudrais-tu qu'à nous deux nous la (séduire)
 - Il vaudrait mieux, peut-être, qu'il ne vous (trouver) pas ici.
- Quels effets ces terminaisons verbales inhabituelles à l'oreille peuvent-elles susciter ?



L'acte III : la ronde des amants et des dupes

- **Objectifs**
- › Distinguer péripéties et coups de théâtre
- › Comprendre la progression de l'intrigue

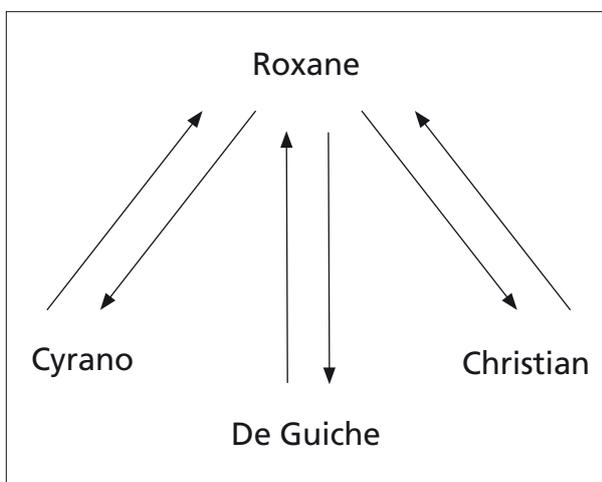
----> **Support de travail : Acte III, pages 123-175.**

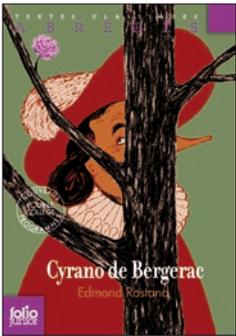
I. Péripéties et coup de théâtre

- | | |
|--|---|
| 1. Classez dans l'ordre chronologique les principaux événements de l'acte III en les numérotant de 1 à 10. | |
| - Roxane invente le contenu de la lettre envoyée par De Guiche. | - De Guiche, pour se venger d'avoir été dupé, envoie les cadets à la guerre. |
| - Cyrano retient De Guiche un quart d'heure, le temps que le mariage soit célébré. | - Christian, incapable de parler d'amour, est congédié par Roxane. |
| - Au sortir de chez Clomire, Roxane demande à Christian de lui parler d'amour. | - Roxane et sa duègne se rendent chez Clomire. |
| - Christian reçoit un baiser de Roxane. | - De Guiche rend visite à Roxane pour lui annoncer son départ à la guerre. |
| - Un capucin vient remettre une lettre à Roxane. | 2. En vous aidant du dictionnaire, expliquez ce qui distingue un coup de théâtre d'une péripétie. |
| - Cyrano, caché dans l'ombre, souffle à Christian les mots attendus par Roxane. | 3. Surlignez dans la liste des événements survenus au cours de l'acte III celui qui constitue un coup de théâtre propre à modifier profondément le déroulement de l'intrigue. |

II. Les duos amoureux

- De qui Roxane reçoit-elle des déclarations d'amour au cours de l'acte III ?
- Complétez le schéma en dessinant sur chaque flèche le cœur qui convient : ♥ aime d'amour
♥ aime fraternellement ✂ n'aime pas
- Par quoi la déclaration d'amour de Christian au cours de la scène 5 se solde-t-elle ?
- Pourquoi Roxane est-elle déçue ? Que reproche-t-elle à Christian ?
- Cyrano, témoin de la cruelle déconvenue de Christian, dit : « *C'est un succès.* » page 143. Sur quel ton prononce-t-il ces mots ? Comment nomme-t-on cette figure de style qui consiste à exprimer le contraire de ce que l'on pense pour amplifier la portée du propos ?
- Que faudra-t-il pour que Roxane soit à nouveau amoureuse de Christian ?





L'acte III : la ronde des amants et des dupes (suite)

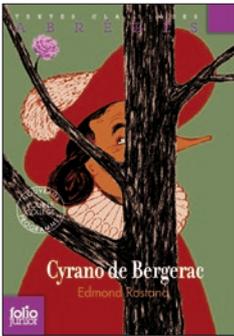
III. Mensonges, duperies et trahisons

1. Au cours de l'acte III, tous les protagonistes dupent ou sont dupés. Complétez le tableau suivant avec les éléments qui conviennent.

Qui dupe qui ?	Comment ?	Dans quel but ?
..... manipule	Par un quiproquo habile et en exploitant par ruse la rancune de sa victime.	Pour
..... dupe	En obtenant que les cadets ne partent pas à Arras, elle le prive de la guerre et du danger qu'il aime tant.	Pour
..... leurre	En prêtant sa voix à celui qu'elle aime et en usurpant sa place.	Pour
..... leurre	En acceptant qu'un autre parle à sa place et écrive des lettres d'amour pour conquérir celle qu'il aime.	Pour
..... trompe	En lui cachant qu'il est, lui aussi, amoureux de Roxane.	Pour
..... se joue du et trompe	En falsifiant les termes d'une lettre.	Pour
..... abuse	En imaginant une histoire invraisemblable et burlesque d'un voyage sur la lune.	Pour
..... trahit	En revenant sur sa parole et en donnant l'ordre aux cadets de partir à la guerre.	Pour

- Quels sont les personnages qui semblent les plus habiles en matière de duperie ? Quel est celui qui est le plus dupé ? Quel est celui qui est le moins dupé ?
- Cyrano maîtrise à la perfection un art qui lui est fort utile pour manipuler à tour de nez son petit monde :

l'art de la comédie. Homme de théâtre dans le théâtre, il incarne à lui seul tous les métiers du théâtre. À quels moments de l'acte III, Cyrano est-il dramaturge, interprète, metteur en scène et souffleur ? Quand est-il réduit au simple rôle de spectateur ?



« Je vous aime, j'étouffe,
je t'aime, je suis fou... »

- **Objectifs**
- › Reconnaître les caractéristiques du registre lyrique
- › Comprendre les effets de la double énonciation

---> *Support de travail* : Acte III, scène 7, pages 146-155.

I. Un cadre romantique, symbolique et stratégique

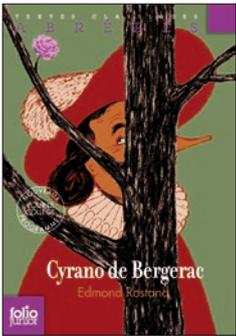
1. Quand la scène 7 se déroule-t-elle ? Justifiez votre réponse en citant le texte.
2. Où se passe-t-elle ? En quoi ce lieu est-il romantique ?
3. Réalisez un croquis permettant de visualiser les éléments du décor, la position des personnages, les jeux de lumière (source, intensité, zone d'ombre...) et les couleurs.
4. Pourquoi peut-on dire que le balcon est un lieu symbolique pour une déclaration d'amour ?
5. Comment le cadre spatio-temporel romantique à souhait devient-il ici un moyen stratégique de faire triompher la supercherie mise au point par Cyrano ?
6. Derrière quoi le héros se cache-t-il pour parler à Roxane ?

II. « Je voudrais vous parler. » (Christian)

1. Qu'est-ce qui fait toute l'originalité de la situation de communication imaginée par Edmond Rostand dans cette scène ?
2. Pourquoi Roxane refuse-t-elle dans un premier temps d'écouter Christian ? De quoi l'accuse-t-elle ?
3. Quelle forme de langage amoureux Cyrano souffle-t-il à Christian pour retenir Roxane ?
4. Repérez pages 147-149 les procédés stylistiques suivants :
 - a) un jeu de mots
 - b) une allusion à la mythologie
 - c) une métaphore filée
 - d) une personnification
 - e) une hyperbole
 - f) une antithèse
5. À quel moment Cyrano prend-il la place de Christian ? Quelle explication donne-t-il au jeune homme pour se justifier ?

III. Une déclaration d'amour sincère

1. Relevez p.150 un extrait qui annonce un changement de ton dans le discours amoureux de Cyrano.
2. « *C'est vrai que vous avez une tout autre voix.* » Comment comprenez-vous cette réplique de Roxane ? Pourquoi la jeune femme est-elle troublée ? Que découvre-t-elle page 152 ?
3. Quelle est la valeur des nombreux points de suspension dans les paroles de Cyrano page 150-151 ? À quels moments est-il sur le point de se trahir ?
4. « *Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti / De mon vrai cœur...* » Expliquez le double sens de cette réplique.
5. Qui seul est en mesure de comprendre l'implicite dans les paroles de Cyrano ? Pourquoi ?
6. Relevez d'autres extraits pages 150-151 qui reposent également sur la double énonciation.
7. À quel moment Cyrano renonce-t-il aux artifices du langage précieux ?
8. Quelle différence fait-il entre des mots apprêtés « *en bouquets* » et ceux jetés « *en touffe* » ?
9. Comment la sincérité de Cyrano s'exprime-t-elle ?
10. Affranchi de la préciosité, Cyrano se laisse emporter par l'exaltation de ses sentiments et il offre à Roxane une sublime déclaration d'amour passionnée et lyrique. Repérez dans les tirades pages 152-153 des exemples des caractéristiques du registre lyrique, puis complétez le tableau (page suivante).

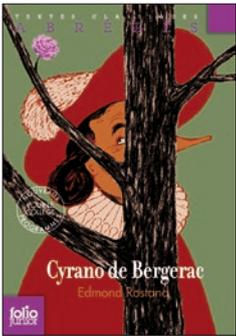


« Je vous aime, j'étouffe, je t'aime, je suis fou... » (suite)

LE REGISTRE LYRIQUE	
Caractéristiques	Exemples
L'emploi des pronoms de la première personne
L'apostrophe (prénom de la personne aimée)
L'éloge de l'être aimé (adjectifs mélioratifs)
Le recours aux phrases exclamatives
Le recours aux phrases interrogatives
L'emploi d'adverbes d'intensité
Le vocabulaire de l'amour
Le vocabulaire des sentiments
Des anaphores
Des répétitions
Des accumulations
Des hyperboles
Des comparaisons
Des métaphores

11. Quelles émotions la déclaration d'amour de Cyrano suscite-t-elle ? Comment Roxane réagit-elle ? Qu'éprouve le spectateur pour le héros ?

12. En quoi peut-on dire que la scène 7 de l'acte III constitue le point culminant de la pièce ?



Parlez-vous précieux ?

- **Objectifs**
- › Définir la préciosité
- › Repérer et analyser les caractéristiques du langage précieux
- › Créer des figures de style précieuses

---> **Support de travail** : Extraits des actes I, II et III ; le Carnet de lecture, pages 281-282.

I. La préciosité

Faites des recherches documentaires et lisez les pages 281-282 pour répondre aux questions.

1. Qu'est-ce que la préciosité ?
 - Une période de l'Histoire de France
 - Un genre théâtral
 - Un phénomène de mode
 - Une langue étrangère
2. Quand cette mode a-t-elle vu le jour ?
 - Pendant l'Antiquité
 - Au XVII^e siècle
 - Au Moyen-Âge
 - À l'époque d'Edmond Rostand
3. Quel personnage historique est à l'origine de la préciosité ?
 - Cyrano de Bergerac
 - Marguerite de Valois
 - Henri IV
 - Le Cardinal de Richelieu
4. Que faut-il faire pour être un précieux digne de ce nom ?
 - Savoir se taire
 - S'habiller au goût de la dernière mode
 - Parler une langue raffinée
 - Avoir beaucoup d'humour
5. Quelles sont les principales valeurs prônées par la préciosité ?
 - La fraternité
 - L'élégance
 - La générosité
 - Le courage
 - La courtoisie
 - Le raffinement
6. Quels sont les centres d'intérêt des précieux ?
 - La poésie
 - La gastronomie
 - L'amour
 - Les voyages
 - La mode
 - Le sport
 - Les sciences
 - La danse
 - Le langage
 - Le bricolage
7. Où les précieux aiment-ils se retrouver ?
 - Dans des jardins
 - Au restaurant
 - À la plage
 - Dans des salons littéraires
8. Quel adjectif qualifie une précieuse qui fait preuve d'excès dans ses manières ?
 - Saugrenue
 - Extravagante
 - Excentrique
 - Ridicule

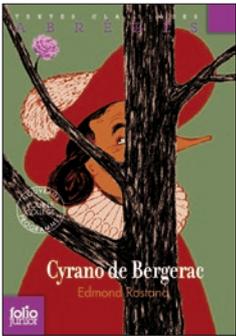
II. La rhétorique précieuse

Au XVII^e siècle, le langage précieux, raffiné et recherché jusqu'à l'hermétisme, permettait à ceux qui le pratiquaient de se distinguer du commun des mortels.

Il était absolument nécessaire de ne point parler comme tout le monde. Aussi fallait-il respecter quelques règles de beau langage :

- Renoncer à son prénom pour un pseudonyme sophistiqué.
- Bannir de son vocabulaire des termes jugés vulgaires ou trop ordinaires.

- Créer des néologismes.
 - Employer immodérément des adverbes de manière comme *furieusement*, *effroyablement*...
 - User de figures de style. L'hyperbole, l'oxymore, la périphrase, la métaphore et la personnification étant les plus prisées.
- Les excès furent tels que la langue devint vite un jargon incompréhensible.



Parlez-vous précieux ? (suite)

En 1660, Antoine Baudeau de Somaize jugea utile de publier un dictionnaire à l'usage des non-initiés pour retranscrire en un français courant les expressions précieuses.

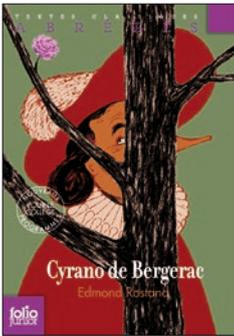
1. En voici quelques-unes dans le tableau ci-dessous. Sauriez-vous dire ce qu'elles désignent ?

Expressions précieuses	Équivalents courants
Le conseiller des grâces
Les commodités de la conversation
L'ameublement de la bouche
L'affronteur des temps
Le bain intérieur
Les habitants du royaume de Neptune
L'instrument de la propreté
Le flambeau du jour
L'empire de Morphée
Une diseuse de pas vrai
Le paradis des oreilles
Les filles de la douleur et de la joie
Une maison flottante et ailée
Un nourrisson des muses
Les coussinets d'amour

2. En 1659, Molière compose *Les Précieuses ridicules*, une comédie satirique dans laquelle il se moque de deux provinciales sottes victimes des excès de la mode précieuse. Voici quelques-unes des répliques les plus fameuses de la pièce, réécrivez-les en langage courant.

- Voudriez-vous, faquins, que j'allasse imprimer mes souliers en boue ?
- Voiturez-nous les commodités de la conversation.

- Attachez un peu sur ces gants la réflexion de votre odorat.
- Contentez, s'il vous plaît, l'envie que ce siège a de vous embrasser.
- Vous articulez tout à fait bien votre voix.
- Dites-moi, s'il vous plaît, si Madame est en commodité d'être visible.
- L'invisible n'a point gâté l'économie de votre tête.
- Je suis dans un jeûne effroyable de divertissements.



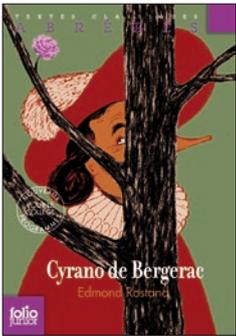
Parlez-vous précieux ? (suite)

III. La préciosité dans *Cyrano de Bergerac*

1. Par quels personnages la préciosité est-elle représentée dans la pièce ? Lesquels sont particulièrement ridicules ?
2. Quel est le vrai prénom de Roxane ? Pourquoi se fait-elle appeler autrement ? Retrouvez dans la scène 3 de l'acte III, d'autres surnoms précieux.
3. Repérez dans les scènes suivantes les passages où l'on parle un langage précieux.
 - a) Acte I, scènes 2 et 3
 - b) Acte II, scènes 1, 3 et 6
 - c) Acte III, scènes 1, 3, 5, 7 et 10
4. Se conformant aux codes de la rhétorique précieuse, Edmond Rostand use dans les dialogues de tous les procédés qui la caractérisent. Trouvez un exemple pour chacun d'eux.
 - a) Un néologisme
 - b) L'emploi d'un adverbe de manière
 - c) Une hyperbole
 - d) Un oxymore
 - e) Une périphrase
 - f) Une métaphore
 - g) Une personnification
5. Retrouvez le nom de poètes précieux cités par Cyrano. Selon vous, le héros les apprécie-t-il ?
6. Pourquoi Cyrano, alors qu'il méprise la préciosité, recourt-il au parler précieux ?
7. À quel moment Roxane prend-elle conscience de la futilité de l'esprit précieux ?
8. Quand renonce-t-elle tout à fait à la préciosité ?

IV. À vous de jouer !

1. Aidez ce malheureux Christian à rassembler son « éloquence en fuite » et à « délabrynter ses sentiments ».
 - a) Intégrez dans les répliques suivantes des adverbes en -ment aux accents précieux.
« *Je vous aime.* » ; « *Je t'adore.* »
 - b) Remplacez le mot souligné par une périphrase précieuse.
« *Ton cou ! Je voudrais l'embrasser !...* »
 - c) En utilisant tous les procédés précédemment étudiés, complétez la réplique suivante afin que Christian serve à Roxane « *les crèmes* » qu'elle attend de lui.
« *Pas tout de suite ! Je vous dirai...* »
2. Créez des métaphores précieuses pour désigner les réalités suivantes : un stylo, une fourchette, un sac de voyage, une feuille morte, la salle de bains, un arrosoir, une crotte de chien, une pièce de monnaie, un gâteau, un téléphone portable.



Le dénouement : à la guerre, tombent les masques

- **Objectifs**
- › Comprendre le dénouement de l'intrigue
- › Mesurer l'évolution des personnages
- › Reconnaître les marques du registre pathétique
- › Reconnaître les marques du registre tragique
- › Écrire l'une des lettres de Cyrano à Roxane

---> Support de travail : Acte IV, pages 177-231 ; le Carnet de lecture, pages 283-284.

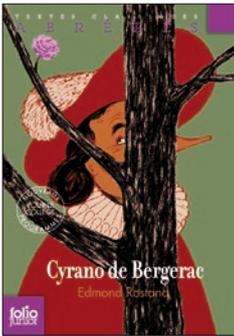
I. Une situation dramatique

1. Où l'action de l'acte IV se déroule-t-elle ?
2. Lisez les pages 283-284 du Carnet de lecture et précisez le contexte historique dans lequel s'inscrit l'intrigue.
3. Au lever du rideau, les cadets dorment encore, mais trois personnages ne dorment pas. Que font-ils ?
 - a) Carbon de Castel-Jaloux :
 - Il rend compte à l'État-Major de la situation.
 - Il prépare un plan de bataille.
 - Il veille sur le sommeil des cadets.
 - b) Le Bret :
 - Il prépare le petit-déjeuner.
 - Il guette le retour de Cyrano.
 - Il répare des mousquets.
 - c) Cyrano :
 - Il est allé se procurer des vivres.
 - Il espionne les lignes ennemies.
 - Il est allé porter une lettre au péril de sa vie.
4. De quoi les cadets souffrent-ils ?
5. Quel acte insensé Cyrano accomplit-il chaque matin ? Qui le lui reproche ?
6. Cyrano semble-t-il affecté par la situation dramatique dans laquelle se trouve le régiment ?
7. Comment réagit-il aux plaintes de ses compagnons ?
8. Que vient annoncer le comte de Guiche aux cadets ? Comment est-il accueilli par Cyrano ?

II. Des révélations aux conséquences pathétiques

1. Devant l'imminence d'une terrible bataille, que souhaite faire Christian (scène 4) ?
2. Que tire alors Cyrano de son pourpoint ? À quel épisode de l'acte II ce geste fait-il écho ?
3. Quel détail interpelle Christian lorsqu'il découvre la lettre d'adieu écrite par son ami ? Comment Cyrano se justifie-t-il ? Par quel lapsus permet-il à Christian d'entreapercevoir la vérité ?
4. Par quel coup de théâtre la scène 4 s'achève-t-elle ?
5. Par qui Roxane est-elle accompagnée ? Qu'apporte-t-elle aux cadets ?
6. Page 194, que répond Roxane à Christian qui veut savoir pourquoi elle est venue ? Dans quelle scène lui révélera-t-elle ses vraies motivations ?
7. « Eh quoi ! la précieuse était une héroïne ? » Comment comprenez-vous cette réplique de Cyrano ?
8. Au cours de l'acte IV, plusieurs confrontations permettent à la vérité de triompher. Les protagonistes ont évolué, ils ont gagné en authenticité et en profondeur psychologique. Lisez les scènes 8, 9 et 10 puis complétez le tableau.

Scènes	Personnages	Révélation	Conséquences
Scène 8	Roxane/Christian
Scène 9	Christian/Cyrano
Scène 10	Cyrano/Roxane



Le dénouement : à la guerre, tombent les masques (suite)

9. Quelles sont les trois étapes de l'amour de Roxane pour Christian ?
10. Associez chaque extrait de la confession de la jeune femme à la réplique des actes précédents qui l'illustre (tableau ci-dessous).
11. Quel est le sens du mot « pathétique » ?
12. Repérez dans l'acte IV les passages qui relèvent du registre pathétique.

Je viens te demander pardon [...] De t'avoir fait d'abord, dans ma frivolité, L'insulte de t'aimer pour ta seule beauté !	●	Oui... je deviens sot ! (Christian) ● Et cela me déplaît ! Comme il me déplairait que vous devinssiez laid.
Et plus tard, mon ami, moins frivole, [...] Ta beauté m'arrêtant, ton âme m'entraînant, Je t'aimais pour les deux ensemble !...	●	J'aime quelqu'un. [...] ● Il a sur le front de l'esprit, du génie, Il est fier, noble, jeune, intrépide, beau.
Eh bien ! toi-même enfin l'emporte sur toi-même, Et ce n'est plus que pour ton âme que je t'aime.	●	● C'est vrai que vous avez une tout autre voix. [...] ● Oui, c'est bien de l'amour...

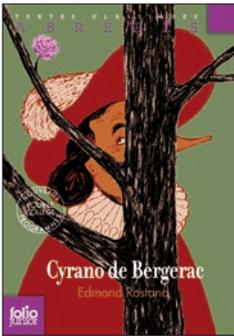
III. Un dénouement tragique

1. Quel coup de théâtre vient empêcher Cyrano de révéler à Roxane la vérité ?
2. Combien de fois Cyrano répète-t-il « *C'est fini.* » ?
Quels sont les différents sens de cette expression ?
3. Quel sublime mensonge fait-il à Christian qui se meurt ?
4. En quoi peut-on dire que Cyrano, condamné au silence, se sacrifie par grandeur d'âme ?
5. Montrez qu'au cours de l'acte IV tous les protagonistes (Cyrano, Roxane, Christian, De Guiche et les cadets) font preuve d'héroïsme.
6. Quel est le sens du mot « tragique » ?
7. Repérez dans l'acte IV les passages qui relèvent du registre tragique.

IV. Expression écrite

En vous aidant d'indices fournis pages 179, 210 et 211 chiffrez approximativement le nombre de lettres écrites par Cyrano depuis le départ des cadets à la guerre.

Imaginez et rédigez la première de « *ces lettres de flamme* » qui ont su griser Roxane par l'expression de « *l'amour puissant, sincère...* »



L'épilogue : l'heure a sonné

- **Objectifs**
- › Comprendre l'épilogue de la pièce
- › S'entraîner aux épreuves du brevet

----> **Support de travail : Acte V, scène 5, pages 253-259.**
de « *Chacun de nous a sa blessure...* » à « *Pourquoi ?...* »

Questions (15 pts)

I. La lettre au papier jaunissant

1. Où et quand cette scène se déroule-t-elle ? **1 pt**
2. Que porte Roxane sur elle en permanence ? Que symbolise cet objet ? **1 pt**
3. « *Chacun de nous a sa blessure : j'ai la mienne.*
Toujours vive, elle est là, cette blessure ancienne... »
 - a) De quelle blessure Roxane parle-t-elle ? **0.5 pt**
 - b) Donnez la nature grammaticale du mot « *vive* » et expliquez son sens. **1 pt**
4. Pourquoi Cyrano veut-il lire cette lettre « *aujourd'hui* » ? **0.5 pt**
5. *Elle revient à son métier, le replie, range ses laines.* À quel personnage de la mythologie grecque Roxane brochant à son métier fait-elle penser ? Quelle qualité ces deux femmes incarnent-elles ? **1 pt**

II. La généreuse imposture

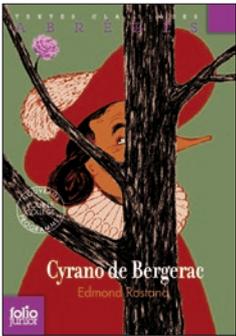
1. « *Roxane, adieu, je vais mourir !...* » Qui le pronom « *je* » désigne-t-il ? **0.5 pt**
2. « *D'une voix... / Mais... que je n'entends pas pour la première fois !* » Quelle est cette « *première fois* » à laquelle Roxane fait allusion ? **0.5 pt**
3. Relevez les didascalies qui précisent la progression de la tombée du jour. En quoi l'obscurité qui vient joue-t-elle un rôle important ici ? **1 pt**
4. Expliquez comment la jeune femme découvre la vérité. **1 pt**
5. Quelles émotions Roxane éprouve-t-elle en découvrant la « *généreuse imposture* » ? **1 pt**

III. Le sublime silence de Cyrano

1. « *Pourquoi vous être tu pendant quatorze années... ?* »
 - a) Donnez l'infinitif présent du verbe de cette phrase. **0.5 pt**
 - b) Pourquoi Cyrano n'a-t-il rien dit pendant toutes ces années ? **1 pt**
2. Dans quel vers se trahit-il par une contradiction ? **0.5 pt**
3. « *Alors pourquoi laisser ce sublime silence / Se briser aujourd'hui ?* »
En quoi le silence de Cyrano est-il sublime ? De quelles qualités le héros a-t-il fait preuve ? **1 pt**
4. Pour quelles raisons Cyrano ne répond-il pas à la question de Roxane à la fin de la scène ? **1 pt**
5. Relevez dans cet extrait une métaphore, une personnification, un oxymore et une antithèse. **2 pts**

Réécriture (4 pts)

Réécrivez l'extrait suivant en remplaçant « elle » par « je » et en conjuguant les verbes au passé simple. Faites toutes les modifications qui s'imposent.
Elle s'approche tout doucement, sans qu'il s'en aperçoive, passe derrière le fauteuil, se penche sans bruit, regarde la lettre. L'ombre augmente.



L'épilogue : l'heure a sonné (suite)

Dictée (6 pts)

ROXANE

Je vous aime, vivez !

CYRANO

*Non ! car c'est dans le conte
Que lorsqu'on dit : Je t'aime ! au prince plein de honte,
Il sent sa laideur fondre à ces mots de soleil...
Mais tu t'apercevrais que je reste pareil.*

ROXANE

J'ai fait votre malheur ! moi ! moi !

CYRANO

*Vous ?... au contraire !
J'ignorais la douceur féminine. Ma mère
Ne m'a pas trouvé beau. Je n'ai pas eu de sœur.
Plus tard, j'ai redouté l'amante à l'œil moqueur.
Je vous dois d'avoir eu, tout au moins, une amie.
Grâce à vous une robe a passé dans ma vie.*

Rédaction (15 pts)

I. Sujet d'imagination

Dans ses mémoires, Le Bret, fidèle ami de Cyrano depuis l'enfance, se souvient de ce jour funeste dans le parc du couvent des Dames de la Croix... Il raconte comment Cyrano est mort avec panache le samedi 26 septembre 1655. Il mêle à son récit l'expression de ses sentiments et l'évocation de souvenirs heureux avec son compagnon. Imaginez et écrivez cette page des mémoires d'Henri Le Bret. Vous intégrerez judicieusement à votre rédaction la phrase suivante : « *L'éducation que nous avons eue ensemble chez un bon prêtre de la campagne qui tenait de petits pensionnaires, nous avait fait amis dès notre plus tendre jeunesse.* »

Extrait, *La vie de Cyrano* par Le Bret,
Préface à *l'Histoire comique des États et Empires de la Lune*.

II. Sujet de réflexion

Tout le malheur de Cyrano fut de croire que, parce qu'il était laid, il ne pouvait pas être aimé. Or Roxane, convertie à l'amour sincère, aime Cyrano pour ce qui fait l'essentiel d'une personne : son âme. Dans un devoir argumenté vous expliquerez pourquoi Cyrano, même défiguré par son nez, est digne d'être aimé.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 1

Découvrir le livre

I. La couverture du livre

1. Chaque élève donnera sa réponse en classe.
2. Conformément à la tradition du théâtre classique du XVII^e siècle, Edmond Rostand choisit pour titre le nom du personnage principal. Les exemples abondent : *Andromaque*, *Bérénice*, *Iphigénie*, *Phèdre* (Racine), *Médée*, *Le Cid* (Corneille), *George Dandin*, *Dom Juan* (Molière)...
3. a) Rémi Courgeon a représenté le héros éponyme : Cyrano de Bergerac.
b) Le chapeau à panache et la fraise sont les principaux éléments qui composent le costume du personnage.
c) Le héros se distingue par son nez, particulièrement long et qui semble dessiner à l'arbre une branche de plus.
d) Cyrano se cache-t-il pour dissimuler sa disgrâce physique ? Pour se protéger des regards moqueurs ? Pour observer à son insu un autre personnage ? Prépare-t-il quelque imposture ?... Quoi qu'il en soit, le tronc imposant de l'arbre forme un obstacle qui pourrait bien entraver les projets du héros ou faire échouer ses rêves les plus chers.
e) La fleur, discrète touche féminine dans le tableau, symbolise l'amour.
4. a) On apprend que Cyrano est un « *escrimeur et poète accompli* » et que son nez l'empêche d'avouer ses sentiments à celle qu'il aime.
b) Le texte évoque Roxane, la cousine de Cyrano, et Christian, « *un jeune homme séduisant mais sans esprit* ».
c) L'intrigue qui repose sur un triangle amoureux est esquissée : Cyrano aime en secret Roxane qui, elle, est éprise du beau Christian.
d) « ... *Cyrano prêtera ses mots à Christian pour faire la cour à Roxane...* »
5. a) Le personnage figurant sur le document C porte aussi un chapeau à panache et une fraise.
b) Le document B représente un homme disgracié par un nez fort long.
c) Document A : Edmond Rostand – Document B : Cyrano de Bergerac – Document C : Constant Coquelin.

II. La page de titre

1. La pièce d'Edmond Rostand est une comédie héroïque.
2. À l'élève de reprendre.

3. L'adjectif qualificatif « héroïque » est formé à partir du radical -héro(s)-. Au seuil de la lecture, on s'attend à ce qu'une comédie héroïque mette en scène des personnages qui fassent preuve d'héroïsme.

4. Une comédie héroïque est un genre théâtral qui emprunte à la comédie le ton comique, des personnages types, des situations burlesques et à la tragédie une intrigue amoureuse insoluble, les caractères héroïques et un dénouement dramatique.

5. La pièce est composée en alexandrins mais les premières pages ne permettent pas à un lecteur non averti d'identifier d'emblée un texte en vers. En revanche, lorsque l'alexandrin n'est pas coupé en plusieurs répliques, il est aisé de le reconnaître.

III. La dédicace

1. Edmond Rostand dédie son œuvre au comédien et ami intime, Constant Coquelin.
2. Le pronom « elle » reprend le GN « *l'âme de Cyrano* » et le pronom « le » remplace le GN « *ce poème* ».
3. Étymologiquement le mot « poème » (du grec *poiein* = faire, composer) signifie « création » ; l'œuvre de Rostand est bien une création, de surcroît en vers.

IV. La didascalie initiale

1. Les personnages sont très nombreux dans la pièce. On en compte plus d'une centaine.
2. La liste est organisée suivant deux critères : le sexe et l'importance du rôle.
3. Toutes les classes de la société sont représentées par les protagonistes : le peuple (le tire-laine, le portier, la soubrette, la bouquetière...), la bourgeoisie (un bourgeois, son fils...), l'aristocratie (le comte de Guiche, Christian de Neuville, les marquis...), des militaires (les cadets, Carbon de Castel-Jaloux, des mousquetaires...), des religieux (le capucin, sœur Marthe, Mère Marguerite de Jésus...).
4. portier – garde – poète – pâtissier – distributrice – comédien – soubrette – bouquetière – musicien (violon) – soldat.
5. L'intrigue de la pièce se déroule au XVII^e siècle ; elle commence en 1640 et s'achève en 1655.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 2

Au lever du rideau

I. Une représentation à l'Hôtel de Bourgogne

1. Au lever du rideau, on découvre sur la scène un décor représentant une salle de spectacle du ^{xvi}^e siècle, celle de l'Hôtel de Bourgogne, où se pressent des spectateurs venus assister à la représentation d'une pièce de Balthazar Baro. Le principe de la mise en abyme (le théâtre dans le théâtre) peut surprendre et dérouter.

2. Edmond Rostand est l'auteur de la didascalie initiale page 11. Ce texte n'est pas destiné à être dit par les acteurs. Il a pour fonction d'informer le lecteur qui, n'assistant pas à la représentation, ne pourrait se faire une idée de l'espace scénique.

3. Le champ lexical du théâtre : *une représentation, la salle, la scène, le long des coulisses, des banquettes, le rideau, deux rangs superposés de galeries latérales, les loges, le parterre, la galerie des loges, l'entrée du théâtre, les spectateurs, des affiches, La Clorise, au lever du rideau.*

4. Rostand a cherché à recréer avec grand soin l'univers et l'atmosphère d'une représentation théâtrale du ^{xvi}^e siècle. Pour restituer fidèlement la réalité d'une époque qu'il n'a pas connue, le dramaturge s'est appuyé sur un solide travail de documentation. Ses études littéraires et ses lectures lui ont fourni les détails qui participent à la reconstitution historique.

5. De nombreux indices ancrent les faits au ^{xvi}^e siècle :
- les lieux : l'Hôtel de Bourgogne, la salle, « *sorte de hangar de jeu de paume* », éclairée par des lustres de chandelles, le parterre, le buffet, les banquettes sur la scène...
- la monnaie en cours : « *Holà ! vos quinze sols !* »
- les personnages : « *Je suis cheveu-léger de la maison du Roi !* », les mousquetaires, les marquis, les laquais, les bretteurs...
- les métiers d'autrefois : la bouquetière, l'allumeur de chandelles, la distributrice, les drapiers
- des mots : *tire-laine, pourpoint, coquin, fi...*
- Les allusions aux auteurs de l'époque : Rotrou, Corneille, Baro.

6. Au ^{xvi}^e siècle, une salle de théâtre n'était pas le lieu feutré et policé que nous connaissons aujourd'hui. C'était un véritable espace de vie où un public hétéroclite et peu discipliné venait bien avant l'heure de la représentation pour échanger, se restaurer, se divertir... comme le suggère l'auteur :
- Les cavaliers, entrés les premiers, profitent de l'espace du parterre pour s'entraîner : « *On ne commence qu'à deux heures. Le parterre / Est vide. Exerçons-nous au fleuret.* »
- Les laquais s'assoient pour jouer : « *Cartes. Dés. Jouons.* »
- Le garde profite de l'obscurité pour lutiner la bouquetière : « *Un baiser !* »
- Des hommes « *porteurs de provisions de bouche* » s'installent à même le sol pour se restaurer : « *Lorsqu'on vient en avance, on est bien pour manger.* »

- Un ivrogne s'y adonne à son vice : « *Un ivrogne / Doit boire son bourgogne... à l'Hôtel de Bourgogne !* »

- Les marquis s'y retrouvent avec tapage pour se donner en spectacle et afficher leur mépris des petites gens : « *Hé quoi ! Nous arrivons ainsi que les drapiers, / Sans déranger les gens ? sans marcher sur les pieds ?* »

7. L'atmosphère de cette salle est particulièrement vivante, bruyante et agitée. (cf. Carnet de lecture pages 278-280)

8. L'Hôtel de Bourgogne est un cadre judicieusement choisi par le dramaturge pour son réalisme et ses ressources de mise en scène, car il lui permet, tout à la fois, de camper le contexte historique de la pièce et de faire se rencontrer très naturellement les personnages.

II. Un public impatient

1. Le portier, les deux cavaliers, les deux laquais, le garde et la bouquetière, le bourgeois et son fils, un homme, l'ivrogne, les gentilshommes Cuigy, Brissaille et un marquis : quatorze personnages prennent la parole dans cette scène. Mais un public plus vaste est suggéré : « *une bande de petits marquis* », « *d'autres porteurs de provisions de bouche* », « *la salle* », « *quelques personnes* »... Tous attendent l'heure de la représentation et pour patienter ils se livrent à des occupations variées : ils s'exercent au fleuret, jouent aux cartes, mangent, boivent, bavardent...

2. Placée sous le signe du dynamisme, la scène 1 abonde en didascalies de mouvements et de gestes.

Les didascalies d'énonciation : à un autre cavalier... – au deuxième – à une bouquetière... – à son fils – à son père.

Les didascalies de mouvements : ...puis un cavalier entre brusquement. – le poursuivant – ... qui vient d'entrer – entrant – déjà arrivé – Il s'assied par terre. – ...qui s'avance – poursuivant la fille – l'entraînant dans les coins sombres – conduisant son fils – Entre une bande de petits marquis. – Il se trouve devant d'autres gentilshommes entrés peu avant. – On se groupe autour des lustres qu'il allume. Quelques personnes ont pris place aux galeries. Lignière entre au parterre, donnant le bras à Christian de Neuvillette.

Les didascalies de gestes : lui montrant des jeux qu'il sort de son pourpoint – Ils font des armes avec des fleurets qu'ils ont apportés. – tirant de sa poche un bout de chandelle qu'il allume et colle par terre – Il lui prend la taille. – recevant un coup de fleuret – se dégageant – s'asseyant par terre avec d'autres porteurs de provisions de bouche – tirant une bouteille de sous son manteau et s'asseyant aussi – voyant la salle à moitié vide – Grandes embrassades. – saluant l'entrée de l'allumeur

Les didascalies d'expression : On entend derrière la porte un tumulte de voix...

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 2

(suite)

Les didascalies d'objets : Lignière, un peu débraillé, figure d'ivrogne distingué. Christian, vêtu élégamment, mais d'une façon un peu démodée, paraît préoccupé et regarde les loges.

III. Des joutes de mots et des coups d'épées

1. La pièce commence par l'arrivée progressive des spectateurs venus assister à une représentation théâtrale. Ces faits n'ont a priori pas de liens directs avec l'intrigue dévoilée en quatrième de couverture. Cependant, ils annoncent subtilement les principaux thèmes de la pièce : l'amour (le garde et la bouquetière), la guerre (le jeu des armes des bretteurs), la nourriture (les porteurs de provisions de bouche), la hiérarchie sociale (les marquis et les laquais).

2. Six dialogues distincts s'entrecroisent avec vivacité auxquels se mêlent les voix de la foule et de locuteurs isolés : un homme et l'ivrogne se parlant à lui-même.

- Dialogue 1 entre le portier et les cavaliers
- Dialogue 2 entre les deux laquais
- Dialogue 3 entre les deux cavaliers
- Dialogue 4 entre le garde et la bouquetière
- Dialogue 5 entre le bourgeois et son fils
- Dialogue 6 entre les marquis et les gentilshommes Cuigy et Brissaille

Ces conversations entremêlées produisent un effet de brouhaha, de désordre. Les stichomythies concourent également à cette cacophonie très réaliste. Rostand réussit à croiser dans un même vers cinq voix différentes : « *Touche ! Trèfle ! Un baiser ! On voit !... Pas de danger !* »

3. Pour toutes les raisons évoquées à la réponse 2, la scène n'est pas facile à jouer.

4. Pour le lecteur, la scène n'est pas aisée à comprendre. Pour l'apprécier pleinement, il lui manque tout le visuel qui distingue les personnages et orchestre leurs déplacements.

5. Le ton de cette scène au rythme soutenu et enjoué est celui d'une comédie. Son atmosphère joyeuse et tapageuse, le parler authentique des personnages et les touches grivoises ne vont pas sans évoquer l'univers de la farce.

IV. Une scène d'exposition originale

1. a) Faux b) Faux c) Faux d) Faux e) Vrai f) Faux g) Faux
2. C'est la scène 2 qui aura la fonction de scène d'exposition. Mais il faudra attendre la fin de l'acte I pour apprendre que Cyrano est amoureux de Roxane.

SÉANCE 3

« Monsieur de Cyrano n'est pas là ? »

I. « Je vous présente ? » (Lignière)

1. Les personnages principaux : Christian – Ragueneau. Les personnages secondaires : Cuigy – Brissaille – Lignière – premier marquis – le chef des violons – la distributrice – deuxième marquis – Le Bret.

2. Cyrano manque à cette distribution. E. Rostand choisit de retarder son entrée en scène pour entretenir le suspense et nourrir l'impatience des spectateurs. Son arrivée est préparée par plusieurs procédés : les abondants propos tenus sur Cyrano, la fébrilité de Ragueneau qui a parié un poulet que Cyrano viendrait pour empêcher Montfleury de jouer, l'inquiétude de Le Bret redoutant les coups d'éclat de son imprudent ami et le portrait extravagant du héros suscitent la curiosité.

3. Les protagonistes entrent progressivement, se saluent s'ils se connaissent, se questionnent, font des commentaires... livrant ainsi aux spectateurs des informations, certaines essentielles, d'autres plus anecdotiques. C'est là, toute l'habileté, l'art du dramaturge, d'avoir su rendre réaliste la présentation des protagonistes, évitant ainsi l'écueil d'une scène d'exposition codifiée et figée. Au cours de la conversation entre Lignière, Christian, Ragueneau et les marquis, les informations ne sont pas livrées artificiellement mais renseignent l'un ou l'autre – le plus souvent Christian fraîchement arrivé de province et ne connaissant personne – tout en éclairant le spectateur.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 3

(suite)

4. Tableau complété

	Christian	Ragueneau	Cyrano	Roxane	De Guiche
Qui présente le personnage ?	Lignière	Lignière	Cuigy, Le Bret, Ragueneau, Lignière, Brissaille	Lignière, les marquis	Lignière
Statut social ou fonction	Baron de Neuville	Rôtisseur-pâtissier	Noble, cadet aux gardes	Magdeleine Robin, « simple bourgeoise »	comte de Guiche, marié à la nièce de Richelieu
Particularités physiques	joli, élégant mais un peu démodé	« petit homme grassouillet et réjoui »	« aspect hétéroclite », habillement original, nez démesuré	très belle, « épouvantablement ravissante »	grand seigneur très élégant
Traits de caractère	timide, anxieux, courageux, droit	mécène, pâtissier des comédiens et poètes, fou de vers, modeste, généreux	« homme des moins ordinaires », « le plus exquis des êtres sublunaires », agressif, tenace, courageux, intrépide, excessif	fine, précieuse	homme puissant, « il peut persécuter une simple bourgeoise », intrigant, aux manœuvres sournoises
Autres informations	provincial originaire de Touraine, arrivé depuis peu à Paris (vingt jours), amoureux de Roxane	poète lui-même, ami et grand admirateur de Cyrano	« garçon versé dans les colichemardes », « rimeur, bretteur, physicien, musicien », cousin de Roxane	Le comte de Guiche est épris d'elle, mais marié, il veut lui faire épouser le vicomte de Valvert.	Il est entré dans la loge de Roxane ; lui a parlé un instant.

5. – Cyrano : susceptible – exquis – extraordinaire – intransigeant
– Christian : charmant – démodé – timide – provincial – amoureux
– Roxane : précieuse – belle – coquette
– Ragueneau : modeste – généreux – jovial
– De Guiche : sournois – influent

II. « Je meurs d'amour. » (Christian)

1. Le baron de Neuville est à Paris « depuis vingt jours à peine ». Il est venu au théâtre pour voir la belle dont il est amoureux. Il attend de son compagnon, le poète chansonnier Lignière, qu'il lui dise ce qu'il sait d'elle.

2. Christian redoute que la jeune femme dont il s'est épris « ne soit coquette et raffinée » car il ne maîtrise pas le langage et les manières des Précieux. Il se dit « sans

esprit » et très troublé à l'idée de s'adresser à elle. Aussi lorsque Lignière emploie le mot « précieuse » pour lui présenter Roxane, Christian laisse échapper un « hélas » désespéré.

3. Christian pourrait séduire Roxane par sa beauté, son charme physique. Mais pour la conquérir, il lui manque l'esprit et l'éloquence raffinée chers aux Précieux.

4. L'expression, « épouvantablement ravissante », employée par les marquis est surprenante car les deux termes accolés semblent a priori contradictoires (oxymore). Pour les Précieux qui aimaient agrémenter leurs discours d'adverbes d'intensité, le terme « épouvantablement » insiste sur l'extrême beauté de Roxane.

5. Ce « rhume de cœur » que l'on pourrait attraper en approchant Roxane est communément ce que l'on appelle un « coup de foudre ». Christian semble déjà affecté par cet étrange mal.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 3

(suite) |

6. Roxane est également convoitée par le comte de Guiche. Ce personnage pourrait constituer un obstacle sérieux au projet de Christian car il est puissant et influent. Marié à la nièce du Cardinal de Richelieu, il ne peut ouvertement pas donner libre cours à sa passion pour la jeune femme. C'est pourquoi il a imaginé la « *manceuvre sournoise* » qu'a dénoncée Lignière dans une chanson : faire épouser Roxane au vicomte de Valvert, un courtisan complaisant qui lui permettra d'approcher Roxane comme il le voudra.

7. Roxane ne semble pas indifférente au beau jeune homme fraîchement débarqué de Touraine puisque, comme le fait remarquer Lignière à Christian, Roxane, de sa loge, le regarde.

III. « *Coquin !... Hors de scène à l'instant !* » (Cyrano)

1. Accompagné par un « *air de musette* », l'acteur Montfleury paraît en scène. La didascalie très détaillée de la page 32 dit tout le ridicule du personnage : Il est « *énorme, dans un costume de berger de pastorale, un chapeau garni de roses penché sur l'oreille, et soufflant dans une cornemuse enrubannée* ».

2. La ronflante déclamation de Montfleury est aussitôt interrompue par « *une voix* » véhémement venue du « *milieu du parterre* ». L'insulte, « *Coquin* », placée en tête de vers est suivie d'une question rhétorique par laquelle le maître du jeu impose sa domination.

3. En procédant par étapes, E. Rostand réussit à rendre spectaculaire l'entrée en scène de Cyrano. Dissimulé dans l'ombre, le héros est, tout d'abord, une voix qui provoque la « *stupeur* », les « *murmures* » du public et des réactions jusque dans les loges où l'« *on se lève pour voir* » ; une voix

menaçante qui assène insultes et ultimatum : « *Roi des pitres, / Hors de scène à l'instant !* » page 33. Dans un deuxième temps, Montfleury n'ayant pas obtempéré et se reprenant à déclamer « *d'une voix mal assurée* », c'est « *une canne au bout d'un bras* » qui jaillit provoquant la stupéfaction générale. Le suspense est savamment orchestré : à qui appartient cette voix, cette canne, ce bras ? Enfin, pour imposer un silence définitif à un Montfleury s'étranglant lors d'une dernière tentative, Cyrano en personne surgit du parterre, prêt à passer à l'action.

4. Montfleury n'a prononcé que trois vers de *La Clorise* lorsque la voix l'interrompt. Et c'en est déjà trop ! Cyrano ne se contente pas de couper court à la représentation, il réussit à confisquer à l'acteur sa voix et sa présence sur scène. Les répliques de Montfleury sont de plus en plus courtes et balbutiantes. D'une voix « *mal assurée* » et « *de plus en plus faible* », il finit par s'étrangler tandis que la voix de Cyrano enfle et s'impose. Le public est stupéfait : « *Stupeur. Tout le monde se retourne. Murmures.* » Le Bret est « *terrifié* », des spectateurs s'insurgent et encouragent Montfleury à poursuivre.

5. Le spectacle s'est déplacé. La nouvelle scène vers laquelle tous les regards convergent c'est cette chaise, au milieu du parterre, sur laquelle Cyrano, debout, capte par ses postures et ses jeux d'acteur toute l'attention du public. Avec cette nouvelle représentation improvisée on peut parler d'une double mise en abyme : le théâtre (le show de Cyrano) dans le théâtre (la représentation de *La Clorise*) dans le théâtre (la pièce d'Edmond Rostand).

6. Le nez de Cyrano est « *terrible* » au sens étymologique, il inspire de la terreur. Emprunté au latin *terribilis* l'adjectif qualificatif signifie effrayant, épouvantable.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 4

« Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme ! »

I. « Je vais lui lancer un de ces traits !... »

(le vicomte de Valvert)

1. Au sens propre, un trait est un projectile (flèche, javelot) lancé à la main par une arme de jet. Au sens figuré et littéraire, c'est un propos blessant, une raillerie destinée à humilier. Devant le comte de Guiche agacé par les facéties de Cyrano, le vicomte cherche à montrer de quoi il est capable en mouchant l'insolent.

2. Le trait du vicomte, aussi laconique que sot, est pitoyable. Les points de suspension, l'interjection « heu », la répétition du mot « nez » et le choix de l'adjectif le plus banal qui soit pour le qualifier, « grand », révèlent l'extrême pauvreté d'expression du personnage qui hésite, cherche ses mots pour balbutier des platitudes.

3. L'expression « se campant d'un air fat » montre sa vanité.

4. Cyrano, faisant mine d'entrer dans le jeu du vicomte et pratiquant le chleuisme (l'auto-dévaluation feinte), prononce ce « Très » sur un ton grave où point une ironie que Valvert semble être le seul à ne pas percevoir puisqu'il rit, fort satisfait de sa saillie.

5. Si le héros laisse un instant au vicomte l'illusion de l'avoir blessé c'est pour mieux ensuite le précipiter dans un abyme de ridicule. Non seulement il n'a pas atteint l'objectif qu'il visait de son « trait » mais il donne là à Cyrano une nouvelle – et la plus belle – occasion de briller.

II. Une magistrale leçon d'éloquence

1. Une tirade est une longue réplique prononcée par un personnage de manière ininterrompue. La tirade se distingue de la réplique par sa dimension mais aussi du monologue, dit par un comédien seul en scène.

2. Dans le langage du théâtre, une tirade est appelée métaphoriquement un tunnel car, longue et souvent

périlleuse, elle constitue une épreuve à franchir sans encombres. Une fois engagé dans la tirade – morceau de bravoure attendu par les spectateurs – l'acteur doit aller au bout sans faille ni trou de mémoire.

3. La tirade du nez est composée de cinquante-quatre vers.

4. - Introduction : de « Ah ! non ! c'est un peu court... » à « ... par exemple, tenez : »

- Développement : de « Agressif ... » à « Il en rougit le traître ! »

- Conclusion : de « Voilà ce qu'à peu près... » à « ... je ne permets pas qu'un autre me les serve. »

5. Monopolisant la parole pour mieux réduire au silence son adversaire, Cyrano va, « à l'improvisade », imaginer et interpréter les vingt traits spirituels et irrésistiblement drôles qu'aurait pu lancer le vicomte. Pour lui donner, devant un public conquis, la plus cuisante des plus magistrales leçons d'éloquence, Cyrano, l'homme de théâtre par excellence, se fait tout à la fois auteur, acteur et metteur en scène.

6. Les variations ont le même thème, la taille du nez de Cyrano, et toutes, à l'exception de la dernière, sont construites sur le même modèle syntaxique : un adjectif qualificatif suivi de deux points amorce une remarque placée entre guillemets.

7. Telle une didascalie d'expression, l'adjectif qualificatif annonçant chacune des variations précise le ton à adopter pour lancer le trait à venir.

8. Cyrano donne la parole à vingt interlocuteurs fictifs dont il interprète les rôles.

9. Les mots « monsieur », « l'ami » et « vous » désignent Cyrano.

10. Tableau ci-dessous et page suivante.

10.

Variations	Ton	Type de phrase	Niveau de langue	Domaine d'analogie	Procédés rhétoriques et figures de style
<i>Moi, monsieur, si... ... que je me l'amputasse !</i>	agressif	exclamatif	soutenu	médecine	- emphase - hyperbole - kakemphaton
<i>Mais il doit tremper... ... un hanap !</i>	amical	déclaratif exclamatif injonctif	soutenu	vie quotidienne	- hyperbole
<i>C'est un roc !... ... C'est une péninsule !</i>	descriptif	exclamatif interrogatif	soutenu	géographie les éléments (la terre)	- anaphore - énumération - gradation - métaphore

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 4

(suite)

10. (Suite du tableau).

Variations	Ton	Type de phrase	Niveau de langue	Domaine d'analogie	Procédés rhétoriques et figures de style
<i>De quoi sert... ...de boîte à ciseaux ?</i>	curieux	interrogatif	soutenu	vie quotidienne	- métaphore
<i>Aimez-vous à ce point... ...leurs petites pattes ?</i>	gracieux	interrogatif	soutenu	nature	- métaphore - antithèse - kakemphaton
<i>Ça, monsieur, lorsque... ...au feu de cheminée ?</i>	truculent	interrogatif	familier soutenu	les éléments (le feu)	- hyperbole
<i>Gardez-vous, votre tête... ...en avant sur le sol !</i>	prévenant	injonctif	soutenu	[pas de domaine d'analogie]	- hyperbole
<i>Faites-lui faire un petit... ...au soleil ne se fane !</i>	tendre	injonctif	soutenu	les éléments (le feu)	- métaphore
<i>L'animal seul... ...de chair sur tant d'os !</i>	pédant	exclamatif	soutenu	nature littérature	- néologisme - hyperbole - comparaison
<i>Quoi, l'ami, ce croc... ...très commode !</i>	cavalier	interrogatif exclamatif	familier courant	vie quotidienne	- métaphore
<i>Aucun vent ne peut... ...excepté le mistral !</i>	emphatique	exclamatif	soutenu	les éléments (l'air)	- personnification - hyperbole - antithèse
<i>C'est la mer Rouge quand il saigne !</i>	dramatique	exclamatif	courant	géographie les éléments (l'eau)	- emphase - hyperbole
<i>Pour un parfumeur, quelle enseigne !</i>	admiratif	exclamatif	courant	vie quotidienne	- emphase - hyperbole
<i>Est-ce une conque, êtes-vous un triton ?</i>	lyrique	interrogatif	soutenu	nature mythologie	- métaphore
<i>Ce monument, quand le visite-t-on ?</i>	naïf	interrogatif	soutenu	architecture	- métaphore
<i>Souffrez, monsieur... ...avoir pignon sur rue !</i>	respectueux	injonctif exclamatif	soutenu	architecture	- emphase - métaphore
<i>Hé, arde ! C'est-y un... ...queuqu'melon nain !</i>	campagnard	interrogatif exclamatif	familier	botanique	- parler patois - métaphore
<i>Pointez contre cavalerie !</i>	militaire	injonctif	courant	armée	- exagération - métaphore
<i>Voulez-vous le mettre... ...ce sera le gros lot !</i>	pratique	interrogatif exclamatif	courant	vie quotidienne	- exagération - métaphore
<i>Le voilà donc ce nez... ...Il en rougit le traître !</i>	parodiant Pyrame	exclamatif	soutenu	littérature	- emphase - personnification

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 4

(suite) |

III. L'art et la manière de pratiquer l'autodérision

1. Cyrano fait preuve de courage, d'imagination et d'autodérision pour railler son nez et mettre les rieurs de son côté.

2. En anticipant les attaques et en les formulant lui-même avec talent Cyrano interdit à quiconque aurait l'audace d'oser le critiquer de rire à ses dépens.

3. Tout à la fois ennemi et ami, le nez de Cyrano est un paradoxe : handicap de taille, il est une source de souffrances puisqu'il interdit à celui qui le porte comme un fardeau « *le rêve d'être aimé même par une laide.* » page 58. Et cependant Cyrano parle quelquefois de son « *pauvre grand diable de nez* » avec une tendresse touchante car, non seulement, il a réussi à apprivoiser « *cette protubérance* » mais à en faire son principal allié et faire-valoir. À maintes reprises, il insiste sur les avantages « *d'un pareil appendice, / Attendu qu'un grand nez est proprement l'indice / D'un homme affable, bon, courtois, spirituel, / Libéral, courageux...* » page 43. Comme son épée qui inspire le respect, ou la pointe spirituelle qui suscite l'admiration, le nez est l'essence même de Cyrano : la métaphore de son panache. Le héros ne manque pas une occasion de le mettre au service de ses talents de « *rimeur* » et de « *bretteur* ». Un regard du fâcheux a eu le malheur de chatouiller son nez, il en profite aussitôt pour laisser exploser sa colère et assurer le spectacle ; la sottise vanité du vicomte de Valvert est une occasion rêvée pour briller et retourner la situation à son avantage. Si l'on en croit les conseils des cadets à Christian (acte II, scène 9), l'irascible Gascon est coutumier du fait : « *Deux nasillards par lui furent exterminés / Parce qu'il lui déplut qu'ils parlassent du nez ! On ne peut faire, sans défuncter avant l'âge, / La moindre allusion au fatal cartilage ! / Un mot suffit ! que dis-je, un mot ? Un geste, un seul ! / Et tirer son mouchoir, c'est tirer son linceul !* » page 108.

4. La tirade laisse le vicomte « *pétrifié* » et « *suffoqué* ». Quant aux spectateurs de l'Hôtel de Bourgogne qui se sont régalés du spectacle, ils sont éblouis par la prestation de Cyrano.

5. Cette scène ne fait pas avancer l'intrigue mais elle complète le portrait de Cyrano.

IV. Une tirade à dire, à jouer et à illustrer

1. La variété des rimes et leurs dissonances participent du plaisir à écouter et à dire la tirade. Usant à l'envi du kakemphaton – rencontre de sons qui engendre un énoncé ridicule – Rostand multiplie les rimes cocasses : « *...amputasse / ...tasse, ...péninsule / ...capsule, ...préoccupâtes / ...pattes* ».

2. Les répétitions de sonorités impriment aux propos de Cyrano une musicalité et un rythme endiablés mais renforcent aussi leur puissance comique.

Exemples d'allitérations :

- en [t] : « *ton, tenez, tel, amputasse, tremper, tasse, faites, descriptif, écritoire, boîte, tendre, petites pattes...* »

- en [p] : « *amputasse, tremper, hanap, descriptif, pic, cap, péninsule, capsule, paternellement, préoccupâtes, perchoir, pattes, pétenez, vapeur...* »

- en [k] : « *amical, fabriquer, descriptif, roc, pic, cap, curieux, écritoire, truculent, cavalier, quoi, croc, commode...* »

- en [m] : « *animal, monsieur, hippocampéléphantocamélos, ami, mode, vraiment, commode, magistral, enrhumé, mistral, dramatique, mer, admiratif, parfumeur...* »

Exemples d'assonances :

- en [i] : « *descriptif, pic, dis-je, écritoire, gracieux, parodiant Pyrame, détruit l'harmonie, il rougit...* »

- en [a] : « *gracieux, à, préoccupâtes, pattes, ça, la vapeur du tabac...* »

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 5

Composer une tirade

I. La tirade des oreilles

Curieux : « Ah ! êtes-vous parent de l'éléphant D'Afrique pour que vous lui ressembliez tant ? »

Agressif : « Moi, si j'avais de telles oreilles, Je les cacherais d'un bonnet dès le réveil ! »

Gracieux : « Êtes-vous botaniste ou jardinier Que ces belles feuilles de choux vous cultiviez ? »

Lyrique : « Ces voiles d'un antique galion Voguent majestueusement dans l'aquilon. »

Dramatique : « C'est un glissement de terrain Lorsqu'un flot de cérumen en coule sans fin ! »

Pratique : « Combien pour ces paraboles ? Cent balles ? »

Emphatique : « Rien, oreilles magistrales, Ne peut vous rendre sourdes toutes entières, Excepté le big-bang qui créa l'Univers ! »

Campagnard : « Ardé ! C'est-y des oreilles, vraiment ? Hé, nanain ! C'est p'tet ben queuqu' papillons géants ! »

Truculent : « Ça, l'ami, lorsqu'elles sont bouchées Il leur faut une ventouse de cabinet ! »

Naïf : « Dans ces ruches, quel miel les abeilles Font-elles ? D'acacia ou bien de groseilles ? »

Militaire : « Sortez vos deux grands boucliers Que ne soit jamais décoiffé votre cimier Et que toutes les armées du monde vous craignent ! »

Admiratif : « Pour un ORL, quelle enseigne ! »

Amical : « Sûr, elles trempent dans votre bol ! Buvez votre café dans une casserole. »

Cavalier : « Poussez-vous, monsieur, vous me cachez Le soleil avec de tels radars déployés ! »

Prévenant : « Gardez-vous d'attraper une otite Car point d'antibiotiques chez votre herboriste. »

Pédant : « Le coquillage seul, qu'Aristophane Appelle Bigornocollimaçocéane,

Dut avoir pareil labyrinthe en son conduit. »

Tendre : « Faites-leur faire de grands parapluies De peur que l'averse ne les délave trop. »

Descriptif : « Ce sont des fanions ! Non ! Des drapeaux ! Que dis-je, des drapeaux ? Ce sont des étendards ! »

Respectueux : « Acceptez, monsieur, tous les égards, C'est ce qui s'appelle avoir l'oreille absolue ! »

Enfin, parodiant Pyrame en un cri aigu :

« Ah ! les voilà donc ces deux vilaines traîtresses Qui ont ruiné l'espoir d'un amant en détresse ! »

SÉANCE 6

Jouons avec le nez de Cyrano

Jeu 2

1. a) les naseaux b) une nasarde c) un nasique d) nasiller e) un nasillard

2. Ragueneau emploie le néologisme *nagisère*.

3. a) un rhinocéros b) une rhinite c) un otorhinolaryngologiste.

4. Néologismes possibles : *rhinatlas*, *atlorhino* (*atlas* en grec signifie *porteur*).

Jeu 3

Jean Piat usa plus de 300 faux nez pour interpréter le rôle de Cyrano.

Jeu 4

1. - Mener quelqu'un par le bout du nez. = Manipuler quelqu'un à sa guise.

- Se voir comme le nez au milieu de la figure. = Être flagrant, très apparent.

- Avoir quelqu'un dans le nez. = Détester quelqu'un.

- Donner sur le nez. = Frapper.

- Avoir le nez sur quelque chose. = Être tout près.

- Se casser le nez. = Trouver porte close, échouer.

- Montrer le bout de son nez. = Se montrer à peine.

- Avoir du nez. = Être perspicace.

- Passer sous le nez. = Échapper à quelqu'un.

- Ne pas voir plus loin que le bout de son nez. = Être borné.

- Au nez de quelqu'un. = Sans se cacher.

- À vue de nez. = À première estimation.

- Avoir le nez fin. = Avoir une bonne intuition.

- Les doigts dans le nez. = Sans aucune difficulté.

- Piquer du nez. = S'endormir.

- Sentir à plein nez. = Sentir mauvais.

- Fourrer son nez partout. = Être curieux, indiscret.

- Se trouver nez à nez. = Rencontrer brusquement.

2. - Ne pas voir plus loin que le bout de son nez.

- Avoir quelqu'un dans le nez.

- Donner sur le nez.

- Se trouver nez à nez.

- Sentir (puer) à plein nez.

Jeu 5

Mot 1 : un espadon - **Mot 2** : une pointe.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 6

(suite)

Jeu 6

- Ragueneau :
« Il promène en sa fraise à la Pulcinella,
Un nez !... Ah ! messeigneurs, quel nez que ce nez-là !... »
- Le Fâcheux :
« Je le trouve petit, tout petit, minuscule ! »
- Le Premier Cadet :
« Monsieur de Neuville, apprenez quelque chose ;
C'est qu'il est un objet chez nous, dont on ne cause
Pas plus que de cordon dans l'hôtel d'un pendu ! »

- Cyrano :
« Vil camus, sot camard, tête plate, apprenez
Que je m'enorgueillis d'un pareil appendice... »
- Cyrano :
« Regarde-moi, mon cher, et dis quelle espérance
Pourrait bien me laisser cette protubérance ? »
- Un Cadet :
« On ne peut faire, sans défuncter avant l'âge,
La moindre allusion au fatal cartillage ! »

SÉANCE 7

Des alexandrins en liberté

I. Des vers à l'allure de prose

1. « Holà ! vos quinze sols ! / J'entre gratis ! / Pourquoi ? »
Le vers est composé de douze syllabes ; c'est un alexandrin.

2. La scène 1 de l'acte I compte vingt-deux vers.

3. L'interjection « Ah !... » est le début du vers qui ouvre la scène 2.

« Ah !... / Lignière ! / Pas encore gris !... / Je vous présente ? »

4. un vers (une réplique) : « Je suis cheveu-léger de la maison du Roi ! »

un vers (deux répliques) : « Est vide. Exerçons-nous au fleuret. / Pst... Flanquin... »

un vers (trois répliques) : « Que va-t-on nous jouer ? / Clorise. / De qui est-ce ? »

un vers (quatre répliques) : « Champagne ?... / Cartes. Dés. / Jouons. / Oui, mon coquin. »

un vers (cinq répliques) : « Touche ! / Trèfle ! / Un baiser ! / On voit !... / Pas de danger ! »

5. Ces vers ressemblent à de la prose car l'alexandrin ne se déploie pas comme en poésie sur une seule ligne d'écriture. Le dramaturge le coupe à l'envi pour l'adapter aux exigences d'un dialogue qu'il veut vivant et naturel. La mise en page en escalier et les rimes suivies aident à reconnaître un texte en vers.

6. Les échanges de répliques brèves (stichomythies) donnent à la scène un rythme rapide, alerte qui sert le réalisme et le souci de vraisemblance.

II. L'art de disloquer « ce grand niais d'alexandrin »

1. Ces vers de J. Racine, comme ceux d'E. Rostand, sont tous des alexandrins. Cependant ils semblent plus réguliers car chaque mètre occupe une ligne et constitue une unité syntaxique. Les coupes participent aussi à la régularité rythmique. Les vers de J. Racine obéissent aux règles

classiques suivies par les poètes et dramaturges du XVII^e siècle avec la césure à l'hémistiche et des coupes secondaires, en harmonie avec la ponctuation placées selon des schémas rigoureux : 2/4/6 ou 4/2/6 ou 6/3/3.

2. a) Ce « grand niais d'alexandrin » qu'entend disloquer V. Hugo est le vers corseté par les règles classiques du XVII^e siècle.

b) Le poète entend donner plus de liberté au vers pour rompre sa monotonie :

- en renonçant aux coupes artificielles,
- en le disloquant pour lui conférer plus de vérité naturelle,
- en variant les registres (comique, dramatique, lyrique, tragique...),
- en mêlant les genres (sublime et grotesque),
- en faisant se côtoyer idées nobles et vulgaires,
- en empruntant tous les tons, des plus graves aux plus bouffons.

c) En revanche, V. Hugo souhaite conserver la rime, « cette suprême grâce de notre poésie ».

d) V. Hugo veut que les « mots d'en bas » côtoient les « mots de qualité », que les mots du langage populaire, familier et trivial – ces termes qu'il qualifie de « manchots, boiteux, goitreux » – pénètrent le langage raffiné, ces « syllabes marquises ». Ce parler de la vie a une place toute légitime dans un théâtre (le drame romantique) qui ambitionne d'embrasser tous les aspects de l'existence.

e) E. Rostand est bien le digne héritier de V. Hugo :
- Il brise l'alexandrin classique en le pliant aux caprices d'une conversation naturelle. « Orangeade ? / Fi ! / Lait ? / Pouah ! / Rivesalte ? »

- Il déplace la césure : « Maraude, // faquin, // butor de pied plat ridicule ! » 2/2/8

- Il mêle au vocabulaire noble des mots familiers et des interjections empruntées langage oral. « Pouah ! », « Pif ! », « bedon »...

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 7

(suite) |

3. On reconnaît les alexandrins qui respectent les règles classiques à leurs césures qui épousent la ponctuation :
- « *Ah ! pour quoi que ce soit, // elle sait que j'existe !* » 6/6
« *J'ai dix cœurs ; // j'ai vingt bras ; // il ne peut me suffire* » 3/3/6
 - « *De pourfendre des nains... // Il me faut des géants !* » 6/6
 - « *Cent hommes, m'as-tu dit ? // Tu coucheras chez toi !* » 6/6
 - « *Lui que l'eau fait sauver, // courut au bénitier* » 6/6
 - « *Ne me secondez pas, // quel que soit le danger !* » 6/6

III. La musique des vers

1. Les rimes sont suivies (ou plates) : ...raison / ...oison (AA) - ...seule / ...gueule (BB) - ...d'eau / ...secundo (CC). Alternent, suivant l'usage classique, rimes masculines et rimes féminines. Présentant deux phonèmes en commun, elles sont suffisantes.

2. L'allitération en [m] (*mais, monsieur, Montfleury*) suggère la stupéfaction scandalisée du jeune homme, profondément choqué que l'on puisse ainsi attaquer le grand comédien Montfleury.

3. Dans la réplique de Cyrano, réponse toute irriguée d'une mordante ironie, la musicalité vient épouser le propos et intensifier les effets recherchés. Les premières allitérations en [z] et en [s] (*oison, raisons, suffisante, seule*) expriment le mépris, le profond dédain de Cyrano. Les allitérations en [p] et en [k] (*primo, déplorable, porteur, acteur, qui*) traduisent la pesanteur laborieuse avec laquelle Montfleury s'exprime. Enfin, l'allitération en [s] (*laisser, s'envoler, secundo, secret*) suggère l'élégante légèreté avec laquelle un acteur digne de ce nom (Cyrano) doit dire des vers.

4. L'assonance en [e] (*vers, laisser, s'envoler, est, secret*) associée à l'allitération en [s] exprime la même grâce légère, élégante et subtile, celle qui fait si cruellement défaut au pompeux Montfleury.

5. Une assonance en [a] (*à la, avez, haïr*) traduit l'étonnement du jeune homme, la stupéfaction qui le laisse bouche bée.

IV. La saveur des vers

1. Ragueneau, en poète amateur, compte sur ses doigts les syllabes des vers qu'il est en train de composer.

2. « *L'heure du luth* » c'est l'heure de la poésie, ces instants que le pâtissier dérobe à ses obligations d'artisan pour s'adonner à sa passion. Le luth était l'instrument de musique dont les poètes de l'Antiquité s'accompagnaient pour chanter leurs vers.

3. Ragueneau, non sans une certaine préciosité maladroite, incorpore aux ordres qu'il donne à ses apprentis des mots empruntés au champ lexical de la poésie : « *trois pieds* », « *la césure* », « *les hémistiches* », « *le vieux Malherbe* ». Le pâtissier, qui vient de s'adonner à l'écriture, regarde les réalités concrètes (sauce, miche de pain, broches de rôtissoire) comme des vers ou des strophes.

4. - Césure : Pause ménagée dans un vers après une syllabe accentuée. - Hémistiche : Chacune des deux parties d'un vers séparées par la césure.

Strophe : Groupe de vers formant une unité.

5. Ragueneau cite le nom de Malherbe (1555-1628), poète de cour attaché à un idéal de clarté et de rigueur, qui forgea les grands principes du goût classique.

6. Comme Cyrano, qui conjugua dans la ballade du duel ses talents de « *rimeur* » et de « *bretteur* », Ragueneau réussit à incorporer dans sa recette des tartelettes amandines sa passion pour la poésie et ses talents de pâtissier.

7. On pourrait croire que les poètes trouvent « *exquis* » et « *délicieux* » les vers de Ragueneau, ces louanges étant prononcés à la fin de la déclamation du bon pâtissier. Mais il n'en est rien ; ce qu'ils goûtent avec délice ce sont les gâteaux (choux à la crème, brioches...) dont « *ils s'empiffrent* ».

8. Ragueneau voit bien que ses amis poètes sans le sou « *s'empiffrent* » de gâteaux mais il a l'extrême délicatesse de ne pas les regarder en train de se goinfrer « *de peur que cela ne les trouble* ». Il fait preuve de générosité, d'humanité et de grandeur d'âme ; ces qualités font de lui un double de Cyrano qui n'a pas hésité à offrir aux comédiens sa pension paternelle (acte I, scène 4).

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 8

Le comique sous toutes ses formes

I. On rit ! On rit !

2. C'est au cours du premier acte, tout entier placé sous le signe de la comédie et de la farce, que l'on rit le plus.

3. Les scènes 1, 3, 4 et 7 de l'acte I, la scène 9 de l'acte II et la scène 13 de l'acte III relèvent de la comédie pure.

4. Les marquis, le fâcheux, le vicomte de Valvert, la duègne et le capucin suscitent le rire à leur insu. Pédants ou naïfs, ridiculisés ou manipulés, ces personnages secondaires ont une réelle dimension comique.

5. Cyrano maîtrise l'humour en virtuose. Il sait faire rire et rire de lui-même avec un brio époustoufflant, mais jamais il n'est l'objet du rire d'autrui. Malheur à celui qui oserait vouloir susciter l'ombre d'un sourire moqueur à ses dépens... Seul Christian a, dans des circonstances bien particulières (acte II, scène 9), le privilège de se moquer de son nez.

II. Les formes du comique

1. (tableau)

Le comique de gestes

- Les gifles et coups :

Exemples :

- Cyrano menaçant de sa canne Montfleury.
- Le fâcheux souffleté et botté par Cyrano.
- Les attitudes physiques des personnages :
 - Montfleury jouant le rôle de Phédon.
 - Le vicomte de Valvert se campant d'un air fat devant Cyrano.
 - Les poètes s'empiffrant de gâteaux chez Ragueneau.
 - La duègne piteuse de gourmandise...
- Les chutes :
 - *Montfleury disparaît comme dans une trappe.* Page 39
 - *Le vicomte chancelle ; Cyrano salue.* Page 52
 - *Cyrano saute du balcon ; il feint de tomber lourdement, comme si c'était de très haut, et s'aplatit par terre, où il reste immobile, comme étourdi. De Guiche fait un bond en arrière.* Page 165.

- Les déguisements :

Cyrano se drapant dans sa cape, dissimulant son nez sous feutre et contrefaisant sa voix pour tromper De Guiche (acte III, scène 12).

Le comique de situation

- Les quiproquos : Cyrano et Roxane (acte II, scène 6), Roxane et De Guiche (acte III, scène 2).
- Les scènes de ménage : Ragueneau et Lise qui se querellent (acte II, scène 1).
- Les rebondissements :
 - L'intervention de Cyrano pour chasser de scène Montfleury (acte I, scène 4).
 - L'attitude inattendue de Cyrano à l'égard de Christian qui se rit de son nez (acte II, scène 9).

Le comique de mots

- L'emploi de néologismes : « *nasigère* », « *désentripaille* », « *hippocampéléphantocamélos* », « *ridicocolise* », « *délabrinthez* ».
- Les jeux sur le double sens des mots :
 - Tous les « *nez* » servis par Christian pour provoquer Cyrano (acte II, scène 9).
 - « *Oh ! manger quelque chose, à l'huile ! / Ta salade.* »
 - « *Qu'est-ce qu'on pourrait bien dévorer ? / L'Iliade.* » page 183.
- Les calembours : « *Un ivrogne / Doit boire son bourgogne... à l'hôtel de Bourgogne !* » page 16
- Les jurons : « *Parbleu* » page 59, « *Mordious !* » page 109 et « *Ventre-Saint-Gris* » page 112.
- L'ironie : - « *Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !* » et toute la tirade du nez (acte I, scène 4).
- « *C'est un succès.* » page 143.
- Les insultes : « *coquin* », « *roi des pitres* », « *vieille mule* », « *vil camus, sot camard, tête plate* », « *maraud, faquin, butor de pied plat ridicule* »...
- Les mots familiers : « *gratis !* », « *bedon* », « *pif* », « *qui puaient à plein nez* »...
- L'emploi d'un jargon ou le parler patois : « *Hé, ardé ! C'est-y un nez ? Nanain ! / C'est queuqu'navet géant ou ben queuqu'melon nain !* » pages 46-47.

Le comique de caractère

- Les défauts ou vices des personnages :
 - L'ivrognerie de Lignière
 - La préciosité ridicule des marquis et de la duègne
 - La prétention et la bêtise du vicomte de Valvert
 - La crédulité du comte de Guiche
 - La naïveté du capucin.

Le comique de mœurs

- Le ridicule et la caricature :
 - La satire de la préciosité
 - La satire des courtisans.
- La caricature :
 - Les marquis
 - Montfleury.

III. Les fonctions du rire

1. Rire pour dédramatiser le chagrin ou la peur : Dans la scène 5 de l'acte I, lorsque Cyrano confie sa peine au fidèle Le Bret, le héros sourit de son infortune. Et, à la façon du Figaro de Beaumarchais, il pourrait dire : « *Je me presse d'en rire pour n'en pas pleurer.* » Exposés à la famine, lors du siège d'Arras, les cadets se plaignent douloureusement. Pour désamorcer leur souffrance, ne pouvant y remédier matériellement, Cyrano va répondre à leurs lamentations par l'humour multipliant les jeux de mots et les pointes.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 8

(suite) |

2. Rire pour critiquer et corriger les mœurs : Plutôt que de longs et ennuyeux développements à visée moralisatrice, Cyrano, pour critiquer et corriger les mœurs de son temps, choisit de s'en moquer en grossissant vices et défauts dans des caricatures amusantes ou grotesques. Tout en ridiculisant le comédien Montfleury, il lui donne une leçon d'art dramatique. En faisant mat le vicomte de Valvert, Cyrano, épris de liberté et de franchise, fustige les petits courtisans prêts à toutes les compromissions. Il se moque aussi des précieuses ridicules, amies de Roxane : « *Ne manquez pas ces singes.* » page 136.

3. Rire pour affirmer sa supériorité : Cyrano le sait, l'humour rend supérieur ; le rieur se met en position de supériorité par rapport à celui dont il se moque. De ces hautes sphères de verve spirituelle, il domine le vicomte de Valvert en le ridiculisant sous les rires du public. Lorsqu'il répond avec un humour grinçant aux propositions

du comte de Guiche (acte II, scène 7), Cyrano défie le pouvoir et ébranle la hiérarchie sociale en revendiquant haut et fort son indépendance.

4. Rire pour montrer son courage : Christian choisit le rire pour prouver aux Gascons son courage de « *septentrional maladif* » page 107. Mis en garde par les cadets, il provoque Cyrano en lui servant d'insolents nez devant tout le régiment rassemblé pour l'écouter faire le récit de ses exploits de la veille.

5. Rire pour se moquer de soi et sublimer ses faiblesses : La tirade du nez permet à Cyrano de surmonter sa souffrance intérieure. Au lieu de subir les moqueries des autres, il les réduit au silence en les devançant avec un humour très spirituel. L'autodérision de Cyrano est l'arme la plus efficace qui soit pour sublimer la disgrâce et la transformer en un atout.

SÉANCE 9

L'acte II : Le jeu de l'amour et de l'imposture |

I. Avez-vous été un lecteur attentif ?

1. a) À l'Hôtel de Bourgogne
b) À sept heures
c) des poètes
d) Elle aime Christian et souhaite que Cyrano devienne son ami pour le protéger.
e) Deux réponses attendues : sa protection et sa recommandation auprès de son oncle Richelieu
f) Il veut prouver qu'il est courageux.
g) Une alliance de leurs atouts respectifs pour séduire Roxane.
2. a) Ragueneau
b) Roxane
c) le comte de Guiche
d) Cyrano
e) Le Bret
f) Christian
g) Cyrano

II. Avez-vous reconnu les doubles de Cyrano ?

1. Cyrano et Ragueneau sont tous les deux poètes. Ils pratiquent l'art poétique en le mêlant à tous les actes de leur vie : Ragueneau dans son métier de rôtisseur-pâtissier et Cyrano jusque dans ses duels. Ils partagent également des valeurs morales : ils sont généreux, altruistes et délicats. Parce qu'il lui ressemble et l'admire au point de vouloir

l'imiter, Ragueneau est un double positif du héros. Leur relation est fondée sur une amitié sincère et une estime réciproque. En témoigne l'avertissement de Cyrano à Lise : « *Ragueneau me plaît. C'est pourquoi, dame Lise, / Je défends que quelqu'un le ridicoculise !* » page 84.

2. Pour Cyrano, le comte de Guiche est un rival potentiel puisqu'il convoite Roxane mais, ce grand seigneur puissant, influent, neveu par alliance de Richelieu, est avant tout l'incarnation de tout ce qu'exècre le héros : l'injustice des rapports sociaux, la compromission, les bassesses, l'immoralité, le cynisme et le machiavélisme. La suffisance d'un De Guiche plein de morgue, est en totale opposition avec la noblesse de cœur, la force d'âme, l'indépendance, la franchise et le panache de Cyrano. Leur relation est fondée sur des rapports d'hostilité, de défi et de provocations.

3. Dans la tirade des « *Non, merci !* », Cyrano expose sa conception de la vie d'écrivain. Dans les douze premiers vers, il condamne avec véhémence certaines attitudes observées chez bon nombre de ses contemporains : la pratique courante de dépendre d'un protecteur qu'il faut vilement flatter et les buts dévoyés d'une poésie asservie. Ces pratiques dévalorisantes, indignes, Cyrano les fustige fermement en ponctuant chaque refus par l'anaphore « *Non, merci !* » qu'il finit par trisser. Dans un second temps, annoncé par un « *Mais* » d'opposition catégorique, Cyrano expose les valeurs qui sont les siennes et qu'il entend

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 9

(suite)

défendre avec ferveur. Sa profession de foi s'exprime dans une énumération de verbes à l'infinifitif :

« ... chanter, / Rêver, rire, passer, être seul, être libre,
Avoir l'œil qui regarde bien, la voix qui vibre,
Mettre, quand il vous plaît, son feutre de travers,
Pour un oui, pour un non, se battre ou faire un vers ! »

page 104.

Le héros, « empanaché d'indépendance et de franchise », entend ne jamais subordonner ses actes et ses pensées au bon-vouloir d'autrui. Il revendique une liberté absolue.

4. Christian n'a pas manqué de courage en provoquant Cyrano (acte II, scène 9). Condamné par la parole donnée à Roxane (Acte II, scène 6) de protéger son « *petit baron* », Cyrano ne peut riposter et subit avec résignation l'affront devant tous les cadets. Le héros reconnaît à son rival un certain panache qui suscite sa sympathie et il lui est alors plus aisé de reconnaître que le gremlin est beau. Parce qu'il est héroïque et amoureux comme lui de Roxane, Cyrano voit en Christian un double idéal, ce « *joli petit mousquetaire* » qu'il rêverait d'être.

5. Pour dissimuler pudiquement ses émotions et sa passion amoureuse à Roxane, Cyrano emprunte le masque du quasi « frère », du « *cousin fraternel* » et pour convaincre Christian d'adhérer à son projet sans ne rien laisser paraître de ses sentiments, il joue le rôle du poète qui se plaît à servir un amoureux auquel les mots manquent.

III. Presentez-vous les conséquences d'un pacte hasardeux ?

1. Cyrano a promis à sa cousine tout ce qu'elle lui demandait : de défendre Christian et d'être son ami. Il lui a même juré qu'il n'aurait jamais de duel.

2. Cyrano propose à Christian de l'aider à séduire la belle précieuse car c'est pour lui l'occasion inespérée de pouvoir exprimer un amour qui l'étouffe. Christian ne peut saisir les véritables motivations de son ami car il lui manque une information capitale : Cyrano est fou amoureux de Roxane.

3. Roxane est la première victime de l'imposture conçue par Cyrano. Mais Christian, plus tard, comprendra qu'il a été manipulé et que le pacte lui a été préjudiciable puisque Roxane ne l'aime plus, lui avoue-t-elle, que pour son âme (celle de Cyrano). Le jeu n'était pas sans conséquences non plus pour Cyrano, qui piégé à son tour, sera condamné au silence après la mort tragique de Christian.

4. Un tel pacte n'était pas sans dangers ; les deux complices auraient pu commettre une erreur ou se trahir, et Roxane aurait pu découvrir l'imposture.

5. Initialement destinés à être des rivaux, voilà que Cyrano et Christian sont devenus des amis inséparables.

IV. Savez-vous écouter les silences de Cyrano ?

1. Si au cours de l'acte I, Cyrano brille par son éloquence, certaines confrontations de l'acte II le laissent curieusement sans voix.

- Scène 6 : Dans son tête-à-tête intime avec Roxane, Cyrano, qui s'attend à des aveux amoureux, balbutie et répète à huit reprises « *Ah !* ».

- Scène 7 : Muré dans son dépit, Cyrano n'est guère loquace. Ses répliques sont laconiques et, ne voulant pas parler des motifs de son air absent, il impose à Le Bret de se taire.

- Scène 8 : Le Bret a finement deviné les raisons du sombre visage de son ami : « *Fais tout haut l'orgueilleux et l'amer, mais, tout bas, / Dis-moi tout simplement qu'elle ne t'aime pas !* » et Cyrano d'étouffer son chagrin dans le silence : « *Tais-toi !* »

- Scène 9 : Alors que les cadets s'attendraient à ce que Cyrano, provoqué par les « nez » insolents d'un nouveau venu, explose et vocifère, le héros contient ses mots et sa colère : « *Ah ! c'est bien... Je... Très bien...* »

2. C'est l'intensité des émotions qui prive Cyrano de son éloquence légendaire. L'exaltation est à son comble ; Cyrano est sur le point d'être le plus heureux des hommes, lui dont le nez lui interdisait le rêve d'être aimé... Il en reste bouche bée, suspendu aux lèvres, aux mots de Roxane.

3. Cyrano ne veut pas avouer à Le Bret qu'il s'est trompé en pensant que Roxane l'aimait. L'amertume et la souffrance sont immenses ; héroïquement, Cyrano se drape dans le silence.

4. Il ne peut châtier l'impertinent comme il a coutume de le faire puisqu'il a promis à Roxane d'être l'ami de Christian et de le protéger. Cyrano est un homme de parole ; avec héroïsme, il essuie l'affront.

5. Il se garde bien de révéler à Christian qu'il est lui aussi amoureux de Roxane.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 10

Un quiproquo entre rire et larmes

I. « On a des choses à vous dire. » (la duègne)

1. La scène 6 de l'acte II était très attendue par Cyrano, fou de joie à l'idée d'un rendez-vous secret avec Roxane. Mais elle l'était aussi des spectateurs, impatients d'assister au tête-à-tête entre Roxane, que l'on sait éprise de Christian, et Cyrano qui s'est nourri d'illusions.

2. Ce sont les paroles ambiguës de la duègne qui permettent au dramaturge de ménager le suspense à la fin de l'acte I. La demande pressante et mystérieuse d'un rendez-vous avec Roxane gonfle d'espérances un Cyrano encouragé par Le Bret.

3. Les mots de la duègne vont susciter l'espoir fou de Cyrano : l'expression « en secret » laisse entendre qu'il s'agit de révélations personnelles, de confidences intimes ; l'adjectif qualificatif « vaillant » vient confirmer les encouragements de Le Bret : « Eh bien ! mais c'est au mieux ! Tu l'aimes ? Dis-le-lui ! / Tu t'es couvert de gloire à ses yeux aujourd'hui ! [...] Mais ton courage ! ton esprit ! Roxane, elle-même, / Toute blême, a suivi ton duel !... » pages 59-60.

Et si Le Bret avait raison ? Et si Roxane était séduite par le courage héroïque de Cyrano, par son esprit ? Mais l'emploi

du mot « cousin » accolé à « vaillant » aurait dû tempérer les espérances du héros. Peut-être n'a-t-il pas voulu entendre, préférant savourer les échos prometteurs du verbe « on désire »...

4. En attendant Roxane, Cyrano est très nerveux, agité, dans un état d'extrême tension comme en témoignent les didascalies pages 74 et 77 : « Cyrano va et vient dans la boutique. [...] s'asseyant nerveusement à la table de Ragueneau. » Il ne cesse de demander l'heure au pâtissier. Il espère pouvoir se déclarer à Roxane et qu'elle-même, ayant « des choses » à lui dire, va lui faire des aveux amoureux.

5. Pour être seul avec sa cousine, Cyrano commence par se débarrasser de la duègne. Conforme au rôle traditionnel qu'elle joue dans la comédie espagnole du XVII^e siècle, la dame est aussi encombrante que ridicule. Connaissant sa gourmandise, Cyrano lui offre maints choux, darioles et autres gâteaux frais qu'il lui ordonne d'aller manger dans la rue. Intermède comique, la scène 5 contraste avec celle qui suit.

6. Tableau complété :

	Structure de la scène	Nombre de vers
Premier mouvement : l'espoir	1. L'accueil reconnaissant de Roxane 2. L'évocation des souvenirs d'enfance 3. Les confidences de Roxane et l'espoir de Cyrano	de « Que l'instant entre tous les instants soit béni... » à « Il est fier, noble, jeune, intrépide » 40 vers
Deuxième mouvement : la déconvenue	1. L'aveu de Roxane et le choc de Cyrano 2. Dépit et amertume 3. La généreuse résignation de Cyrano	de « ...beau... Beau ! » à « Oh ! j'ai fait mieux depuis. » 41 vers

II. Le parfum du passé

1. Roxane et Cyrano sont cousins. Ils se connaissent depuis l'enfance : ils jouaient ensemble, dans le parc, près du lac, à Bergerac où Roxane venait tous les étés.

2. Dans les paroles de Cyrano, les points de suspension traduisent son trouble intérieur intense : intimidé, paralysé par la présence de Roxane, l'amoureux transi perd ses moyens, éprouve de la difficulté à parler, lui l'homme des mots, le brave toujours si éloquent. C'est précisément parce qu'il avait redouté cela que Cyrano avait écrit une lettre dans l'heure précédent le rendez-vous : « ...Et je m'évanouis de peur quand je vous vois. » page 81 Quant à Roxane, si les mots lui viennent aisément pour remercier son cousin de l'avoir débarrassée d'un prétendant importun, elle éprouve à présent une gêne, une forme de pudeur, pour faire sa

requête : « Puis... je voulais... Mais pour l'aveu que je viens faire, / Il faut que je revoie en vous le... »

3. En découvrant l'égratignure sur la main de Cyrano, Roxane tutoie son cousin dans un élan d'affection. Elle se retrouve précisément dans la situation de cette enfance qu'ils évoquent où « Parfois, la main en sang de quelque grimpeur », Cyrano accourait, et où « jouant à la maman », elle le grondait. La jeune femme se comporte comme elle le faisait autrefois ; le réprimandant gentiment, elle lui prodigue des soins maternels. Le tutoiement soudain de Roxane – cette caresse du langage – n'est l'expression que de sa tendresse, d'une sollicitude toute maternelle.

4. Les expressions « le presque frère » et « jouant à la maman » laissent entendre que la jeune femme n'éprouve pour son cousin qu'une amitié tendre.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 10

(suite)

5. « *J'étais jolie, alors ?* » Roxane minaude et pose cette question sur un ton léger, faussement naïf, jouant à la coquette – peut-être aussi cherche-t-elle à s'assurer que son charme opère toujours sur son cousin dont elle attend beaucoup. Par pudeur, Cyrano n'ose exprimer sa pensée véritable – il pense beaucoup plus qu'il ne dit – ce « *Vous n'étiez pas vilaine.* » équivaut à « *Vous étiez très belle !* », peut-être même pourrait-il se trahir en disant « *Vous étiez déjà très belle !* » Il préfère employer une figure d'atténuation, la litote, pour masquer son émoi, prolonger l'échange badin tout en suggérant beaucoup plus.

III. « *J'aime quelqu'un.* » (Roxane)

1. Le mot « quiproquo » vient de l'expression latine *quid pro quod* qui signifie littéralement (prendre) quelque chose pour autre chose.

2. Le malentendu est involontairement entretenu par Roxane. Affectueuse, elle prend la main de Cyrano, elle le tutoie, s'empresse de soigner sa blessure et admire ses exploits de la veille. Tout cela ne peut que nourrir les espoirs grandissants du héros et sa déconvenue n'en sera que plus douloureuse. Roxane est cruelle sans le vouloir car elle ignore que son cousin l'aime d'amour.

3. « *Voilà. J'aime quelqu'un.* » « Quelqu'un » est un pronom indéfini. Cyrano imagine que ce « quelqu'un » c'est lui alors qu'en disant cela Roxane pense à Christian.

4. « *J'aime quelqu'un...* »

- « *Qui ne le sait pas d'ailleurs.* »

- « *Mais qui va bientôt le savoir, s'il l'ignore.* »

- « *(Un pauvre garçon) qui jusqu'ici m'aima / Timidement, de loin, sans oser le dire...* »

Ces trois propositions subordonnées relatives déterminatives semblent s'appliquer parfaitement à Cyrano.

5. Son émotion décuplée, Cyrano se contente de ponctuer les propos de Roxane par l'interjection « *Ah !* » répétée huit fois. Le héros est si profondément troublé, passionné, impatient que ses mots se dérobent. La polysémie de l'interjection et les intonations traduisent toute la palette des sentiments qui l'agitent : l'étonnement, l'espoir affirmé, confirmé, exalté, sceptique, le doute inquiet...

6. Roxane pare l'homme qu'elle aime d'atouts prestigieux : « *Il a sur son front de l'esprit, du génie, / Il est fier, noble, jeune, intrépide...* » De l'esprit, du génie, Cyrano en a plus que quiconque. Fier, il l'est aussi et oh ! combien ! – De Guiche le reconnaîtra à la scène suivante : « *Vous êtes fier. / Vraiment, vous l'avez remarqué ?* » Noble, Cyrano l'est suffisamment puisqu'il est cadet aux gardes (cf. page 23). Intrépide ? Le duel de l'Hôtel de Bourgogne, le combat Porte de Nesle un contre cent et sa promptitude à sortir son épée prouvent qu'il l'est. Jeune ? Cyrano, né en 1619, n'a que vingt et un ans en 1640. Jusqu'au mot fatal,

le quiproquo est total : Cyrano a la quasi-certitude d'être l'heureux élu ; il exulte de l'imminence de sa félicité.

7. Un seul mot de plus et c'en est fini à jamais du bonheur promis : l'adjectif qualificatif « *beau* » met fin au quiproquo. Cyrano réalise avec douleur et amertume sa terrible méprise.

IV. Un « *bobo* » douloureux

1. Pour ne rien laisser paraître de son désespoir, Cyrano, après un temps d'hésitation où il ne peut que bredouiller, se reprend très vite en affichant un sourire ; et le mot fatal « *beau* » qu'il répète en écho, il va le diluer, poursuivant sur le mode de l'enfance rejouée, en un « *bobo* » anodin.

2. Cyrano n'est plus le même : son dépit amoureux le rend distant et inquisiteur : « *Vous ne vous êtes donc pas parlé ?* » Puis, la jalousie s'installant, le ton se fait plus rude pour discréditer le rival : « *Ma pauvre enfant, vous qui n'aimez que beau langage, / Bel esprit, si c'était un profane, un sauvage.* » Enfin, il laisse éclater toute sa rancœur : « *Vous m'avez fait venir pour me dire cela ? / Je n'en sens pas très bien l'utilité, madame.* » Une distance s'est installée mais Roxane, trop préoccupée par sa requête, ne semble pas avoir remarqué la soudaine froideur de son cousin.

3. Roxane est venue demander à Cyrano de protéger et défendre l'homme dont elle est amoureuse : le baron Christian de Neuvillette qui s'appête à rentrer aux gardes. Connaissant la réputation des Gascons, elle tremble pour lui. Plus encore, elle prie son cousin de devenir son ami et de lui garantir qu'il n'aura jamais de duel.

4. Le héros est confronté à un cruel dilemme. Saurait-il refuser quelque chose à Roxane ? Par ailleurs comment pourrait-il devenir l'ami de son rival ? Pour accepter l'impossible, il lui faudrait une raison supérieure. C'est Roxane qui la lui souffle : « *Oh ! n'est-ce pas que vous allez me le défendre ? / J'ai toujours eu pour vous une amitié si tendre.* » Cette conduite Roxane la lui demande au nom de la tendre amitié qui les unit. Effectivement Cyrano aime trop Roxane pour ne pas faire tout ce qu'elle veut comme autrefois, à Bergerac.

5. Cyrano lui jure de veiller à ce que Christian n'ait jamais de duel. « *C'est bien, je défendrai votre petit baron.* » Cyrano prononce cette réplique sur un ton d'amère résignation et de mépris. Ne devine-t-on pas aussi un soupçon d'orgueil et de panache puisque, finalement, Roxane lui donne là l'opportunité de se montrer héroïque ? Cyrano avait dit à Le Bret : « *J'ai décidé d'être admirable, en tout, pour tout !* » (page 57) et bien voilà l'occasion d'illustrer avec brio cette ligne de conduite qu'il revendiquait.

6. « *Oh ! je vous aime bien. Il faut que je m'en aille. [...]* *Nous sommes de grands amis !* » Cyrano attendait un « *Je t'aime* », le « *je vous aime bien* » de Roxane lui déchire

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 10

(suite)

le cœur. Il faut qu'elle parte... on le devine en filigrane, vers son amour, Christian. En prononçant ces paroles, Roxane n'a pas conscience de blesser Cyrano. Ignorant qu'il est éperdument amoureux d'elle, comment pourrait-elle mesurer l'impact de ces petites marques d'amitié reconnaissante.

7. Seuls les spectateurs comprennent la réplique de Cyrano saluant Roxane qui s'en va. « *Oh ! j'ai fait mieux depuis.* » Elle le félicitait pour son courage et son héroïsme physique ; Cyrano place l'héroïsme moral au-dessus. Se battre un contre cent n'est rien à côté de l'épreuve qu'il vient d'endurer avec stoïcisme.

V. Un quiproquo comique

1. La scène 2 de l'acte III repose sur un quiproquo comique : le comte de Guiche s'imagine que Roxane l'aime, alors qu'il n'en est rien. Il se méprend interprétant en sa faveur les paroles de Roxane alors que celles-ci s'appliquent à Christian.

2. Lorsque De Guiche avait annoncé à la jeune femme son départ pour le siège d'Arras, elle était restée indifférente, « *de neige* », mais quand elle apprend que les cadets – et Christian – partent aussi, elle réalise la gravité de la situation. « *Tombant assise sur le banc, tout émue* », laissant échapper à part un « *Christian !* », Roxane a du mal à dissimuler son trouble. Comme De Guiche s'en rend compte, elle réagit alors très finement : cette émotion qu'elle ne peut maîtriser, elle va la laisser s'exprimer en l'exploitant adroitement pour manipuler le comte : « *Ce... départ... me désespère ! / Quand on tient à quelqu'un, le savoir à la guerre !* » Le pronom indéfini « *quelqu'un* » (qui ne va pas s'en rappeler le « *J'aime quelqu'un.* » de la scène 6 de l'acte II) et le déterminant démonstratif « *ce* » permettent au quiproquo de s'installer. De Guiche, imbu de sa personne et aveuglé par l'amour croit qu'il s'agit de lui et de son départ.

3. De Guiche : « *Vous aimez donc celui ?...* »

Roxane : « *Pour lequel j'ai frêmi.* »

Pour le comte, il ne fait aucun doute que le pronom démonstratif « *celui* » le représente lui alors que pour Roxane le référent est Christian, « *celui* » qu'elle aime.

4. Les conséquences du quiproquo dont est victime De Guiche sont comiques : il est ridiculisé par le bon tour que lui joue Roxane. Il se réjouit « *transporté de joie* » alors qu'il est dupé et il va même jusqu'à féliciter celle qui le manipule de son habileté. La scène s'achève par la « *révérence comique* » que la duègne complice esquisse dans le dos du comte.

5. Lignière l'avait annoncé dès l'acte I, Roxane est « *fine* ». En effet, elle fait preuve de beaucoup d'intelligence, de psychologie et de ruse pour tromper son monde. Elle a bien

compris les ressorts qui animaient le vaniteux De Guiche à la fois épris d'elle et farouchement déterminé à se venger de Cyrano. Elle veut empêcher le départ du régiment (et donc de Christian) ; pour ce faire, la jeune femme exploite la rancune du comte envers Cyrano et son penchant amoureux pour elle. Elle réussit à le convaincre qu'il sera plus mortifiant de laisser Cyrano « *Avec ses chers cadets, pendant toute la guerre, / À Paris, bras croisés !* ». De Guiche, une nouvelle fois, interprète ce tour comme une preuve d'amour et Roxane parvient à ses fins : Christian n'ira pas à la guerre.

VI. Un quiproquo tragique

1. Les mots employés par Cyrano pour justifier son retard inhabituel suscitent un quiproquo : « *Je fus mis en retard... Par une visite assez inopportune.* » Pour ne point inquiéter Roxane, il lui cache l'attentat dont il vient d'être victime et la gravité de son état. Roxane ne saisit pas la dimension tragique de la situation et pense que son cousin a été retenu par « *quelque fâcheux* ». Cyrano corrige : « *c'était une fâcheuse* » jouant sur la paronymie entre « *fâcheuse* » et « *faucheuse* », mais Roxane, distraite, toute occupée à sa broderie, continue à se méprendre : « *Vous l'avez-remplacé ?* » Cyrano, par pudeur et délicatesse, ne rompt pas le malentendu : « *Oui, j'ai dit : / Excusez-moi, mais c'est aujourd'hui samedi, / Jour où je dois me rendre en certaine demeure ; / Rien ne m'y fait manquer : repassez dans une heure.* »

2. Celle qui devra attendre pour le voir, n'est pas comme le croit Roxane une personne, mais la mort. Pour alimenter le quiproquo, Cyrano construit son propos autour d'une personnification de la mort et atténue l'horreur de son agonie en usant d'un euphémisme : « *Peut-être un peu plus tôt faudra-t-il que je parte.* »

3. Roxane ne peut saisir les sous-entendus exprimés par son cousin car elle ignore qu'il vient d'être grièvement blessé. Ragueneau avait profité de l'absence de la jeune veuve, à la scène 3, pour apprendre la terrible nouvelle à Le Bret. Roxane ignore donc que le feutre que Cyrano porte « *enfoncé sur les yeux* » cache « *un grand trou dans la tête* ».

4. Roxane s'adresse à Cyrano avec légèreté. Son chagrin toujours vif et son statut de femme endeuillée lui interdisent la franche plaisanterie mais ne l'empêchent pas de taquiner gentiment son cousin auprès duquel elle semble apaisée.

5. Cette scène est tragique car le héros est au seuil de la mort. Il ne lui reste plus que quelques instants à vivre et Cyrano, fidèle à toutes les valeurs morales qui ont guidé jusqu'alors son existence, trouve, en ce soir mordoré d'automne, la plus délicate et bouleversante manière de faire comprendre à Roxane la vérité.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 11

Rêver, espérer, frémir... au mode subjonctif

I. Du rêve insensé au projet envisagé

1. Cyrano et Christian emploient dans cet extrait les modes indicatif, subjonctif, conditionnel, impératif et infinitif.

2. a) Mode : infinitif / Valeur : l'infinitif est la forme la plus neutre du verbe. Christian et Cyrano n'osent même pas conjuguer à un mode personnel des verbes qui expriment ici des rêves dont ils se contentent de caresser l'idée.

b) Mode : indicatif / Valeur : mode du réel, l'indicatif exprime ici des faits avérés.

La première forme verbale (*Roxane est précieuse*) est un constat, une certitude. La seconde (*je vais désillusionner Roxane*) bien que non encore accomplie est envisagée comme certaine.

c) Mode : conditionnel / Valeur : expression du souhait.

d) Mode : impératif / Valeur : expression du conseil affirmé, de l'ordre discret.

e) Mode : subjonctif / Valeur : action encore virtuelle, incertaine dont la réalisation dépend de la volonté de Christian.

3. – *Je serai ton esprit, tu seras ma beauté.* Les verbes, conjugués au mode indicatif, expriment des faits considérés comme certains.

– *Je serais ton esprit, tu serais ma beauté.* Les verbes, conjugués au mode conditionnel, expriment des faits incertains, seulement envisagés et dont la réalisation est soumise à une condition.

4. Insensiblement, Cyrano passe du conditionnel à l'indicatif car son rêve est sur le point de devenir réel. Ainsi, il opère un glissement subtil entre le projet qui lui tient à cœur mais qu'il croyait impossible et sa réalisation effective.

II. Le subjonctif, le mode de toutes les émotions

1. – *J'ai peur qu'elle ne soit coquette et raffinée* : la crainte

– *Que Montfleury s'en aille !* : l'ordre

– *Il faut que je revoie en vous le... presque frère...* : la nécessité

– *Mais je sens qu'elle m'aime !* : le sentiment

– *Peut-être un peu plus tôt faudra-t-il que je parte.* : le doute.

2. a) *J'ai peur qu'elle ne soit coquette et raffinée.* > deux propositions (*J'ai peur* : proposition principale + *qu'elle ne soit coquette* : proposition subordonnée complétive).

b) *Que Montfleury s'en aille !* > une proposition indépendante.

3. On peut employer le mode subjonctif dans des propositions indépendantes ou dans des propositions subordonnées.

4. Voir le tableau en bas de page.

5. – Phrases a, b et d : Le subjonctif s'emploie obligatoirement dans une proposition subordonnée complétive COD d'un verbe exprimant une volonté ou un sentiment comme vouloir, ordonner, souhaiter, désirer, avoir peur, craindre...

– Phrases e et i : Le subjonctif est obligatoire après des tournures impersonnelles comme il faut, il convient, il importe, il est nécessaire, il est préférable...

– Phrase f : La proposition subordonnée de but est logiquement au subjonctif puisqu'elle exprime une intention qui reste virtuelle, la réalisation du projet étant incertaine.

– Phrases c et g : On emploie le subjonctif dans une proposition subordonnée de concession après les conjonctions sans que, quoique, bien que...

– Phrases h et j : Dans une proposition subordonnée relative, après un superlatif ou une expression équivalente comme le premier, le dernier, le seul... le subjonctif met l'accent sur le jeu des possibles. L'antécédent du pronom relatif est sélectionné parmi un ensemble de possibles.

Formes verbales au subjonctif	Par qui l'injonction est-elle formulée ?	À qui l'injonction est-elle destinée ?	L'intention exprimée
<i>Qu'il sorte !</i>	Cyrano	Montfleury	ordre violent
<i>Qu'il m'écrive !</i>	Roxane	Christian	souhait
<i>Qu'il m'attende !</i>	Roxane	Christian	information/injonction
<i>Qu'elle choisisse !</i>	Christian	Roxane	ordre
<i>Qu'il soit prudent.</i>	Le duc de Grammont	Le Bret / Cyrano	conseil

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 11

(suite)

III. « Serait-il possible ?... Que j'aimasse ? »

(Le Bret et Cyrano)

1. Le verbe est conjugué au subjonctif imparfait.
2. Les temps de la proposition principale commandent ceux de la subordonnée pour respecter la concordance des temps. « Il faut » (indicatif/présent) + « que je voie » (subjonctif/présent) – « Il a fallu » (indicatif/ passé composé) + « que je visse » (subjonctif/imparfait)
3. Un détour par le passé simple permet de conjuguer facilement le subjonctif imparfait. Méthode : 1. Conjuguer le verbe au passé simple à la troisième personne du singulier. Ex. : il aimait, il finit, il partit, il crut, il vint. 2. Enlever la consonne présente pour les verbes des 2^e et 3^e groupes. 3. Ajouter à ce radical les terminaisons suivantes : -sse, -sses, -ât, -ssions, -ssiez, -ssent. Ex. : que j'aimasse, que tu finisses, qu'il partît, que nous crussions, que vous vinssiez...
4. p. 45 : Il faut sur le champ que je me l'ampute.
p. 76 : Il faut que ce soit pour un mensonge énorme.
p. 108 : ...parce qu'il lui déplait qu'ils parlent du nez.
p. 137 : On vous bâillonne pour que votre métal ne trouble pas les beaux discours.
p. 142 : ...comme il me déplait que vous deveniez laid. (transposition délicate)
5. a) J'avais peur qu'elle ne fût coquette et raffinée.
b) Porte de Nesle... Il fallait, pour rentrer, que j'y passe.
c) Dis, voudrais-tu qu'à nous deux nous la séduissions ?
d) Il vaudrait mieux, peut-être, qu'il ne vous trouvât pas ici.
6. Ces terminaisons verbales inhabituelles surprennent l'oreille ; elles semblent archaïques, lourdes, un peu grotesques. Le langage courant substitue le subjonctif présent au subjonctif imparfait rarement usité.

Prolongement :

Comme Edmond Rostand, Alphonse Allais, dans sa *Complainte amoureuse* a joué des effets cacophoniques suscités par le subjonctif imparfait :

*Oui, dès l'instant que je vous vis,
Beauté féroce, vous me plûtes.
De l'amour qu'en vos yeux je pris,
Sur-le-champ vous vous aperçûtes :
Mais de quel air froid vous reçûtes
Tous les soins que je vous rendis !
Combien de soupirs je rendis !
De quelle cruauté vous fûtes,
Et quel profond dédain vous eûtes
Pour les vœux que je vous offris !
En vain je priai, je gémiss,
Dans votre dureté, vous sûtes
Mépriser tout ce que je fis...
Même un jour, je vous écrivis
Un billet tendre que vous lûtes ;
Et je ne sais, comme vous pûtes,
De sang-froid, voir ce que j'y mis.
Ah ! fallait-il que je vous visse,
Fallait-il que vous me plussiez,
Qu'ingénuement je vous le disse,
Qu'avec orgueil vous vous tussiez !
Fallait-il que je vous aimasse.
Que vous me désespérassiez,
Et qu'en vain je m'opiniâtresse
Et que je vous idolâtrasse,
Pour que vous m'assassinassiez !*
(Extrait)

SÉANCE 12

L'acte III : la ronde des amants et des dupes

I. Péripéties et coup de théâtre

1. - Roxane invente le contenu de la lettre envoyée par De Guiche. **8**
- Cyrano retient De Guiche un quart d'heure, le temps que le mariage soit célébré. **9**
- Au sortir de chez Clomire, Roxane demande à Christian de lui parler d'amour. **3**
- Christian reçoit un baiser de Roxane. **6**
- Un capucin vient remettre une lettre à Roxane. **7**
- Cyrano, caché dans l'ombre, souffle à Christian les mots attendus par Roxane. **5**
- De Guiche pour se venger d'avoir été dupé envoie les cadets à la guerre. **10**

- Christian, incapable de parler d'amour, est congédié par Roxane. **4**

- Roxane et sa duègne se rendent chez Clomire. **2**

- De Guiche rend visite à Roxane pour lui annoncer son départ à la guerre. **1**

2. Le terme « péripétie », issu du grec *peripetetés* (qui tombe sur), désigne un événement qui vient modifier la situation des personnages et le cours de l'action. Un coup de théâtre est une péripétie importante, un rebondissement inattendu qui marque un changement brutal propre à transformer l'intrigue.

3. Coup de théâtre : De Guiche pour se venger d'avoir été dupé envoie les cadets à la guerre.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 12

(suite) |

II. Les duos amoureux

1. Au cours de l'acte III, Roxane reçoit des déclarations d'amour du comte de Guiche (scène 2), de Christian (scène 5) et de Cyrano (scène 7).

2. Roxane aime d'amour Christian, aime fraternellement Cyrano et n'aime pas De Guiche. Cyrano, Christian et De Guiche aiment d'amour Roxane.

3. La déclaration de Christian au cours de la scène 5 se solde par un échec cuisant. Roxane le congédie sans ménagement : « *Non ! non ! Allez-vous-en !* » et « *Elle lui ferme la porte au nez.* » page 143.

4. Roxane est déçue par les paroles de Christian. La jeune précieuse attendait « *des crèmes* », son prétendant ne lui offre que « *du brouet* » (page 141). Elle lui reproche de ne pas savoir parler d'amour, de ne pas avoir l'éloquence pour exprimer ses sentiments conformément aux codes de la préciosité.

5. Témoin de la cruelle déconvenue de Christian, Cyrano, sur un ton ironique, use d'une antiphrase pour amplifier la portée de son propos.

6. Pour que Roxane soit à nouveau amoureuse de Christian, il faudra que Cyrano recommence à lui souffler les mots capables de reconquérir le cœur de la belle.

III. Mensonges, duperies et trahisons

1. Voir le tableau en bas de page.

2. Cyrano et sa cousine Roxane sont les plus habiles en matière de duperie. Le plus dupé est De Guiche et c'est Cyrano qui est naturellement le moins dupé.

3. Cyrano est dramaturge lorsqu'il écrit les lettres d'amour de Christian. Roxane les connaît par cœur et en déclame des extraits entiers au grand plaisir de leur auteur (scène 1). Il est metteur en scène lorsqu'il propose à Christian d'apprendre son rôle pour parler d'amour à Roxane (scène 4). Il est souffleur quand, sous le balcon de Roxane, il souffle à Christian les mots d'amour capables de reconquérir la belle. Mais il est tout à la fois auteur, metteur en scène et interprète lorsque, cela devenant trop difficile, il prend la place du jeune cadet (scène 7). En revanche, à l'heure du baiser, Cyrano n'est plus qu'un simple spectateur : « *Aïe ! au cœur, quel pincement bizarre ! / Baiser, festin d'amour dont je suis le Lazare !* » (scène 10).

Qui dupe qui ?	Comment ?	Dans quel but ?
Roxane manipule De Guiche	Par un quiproquo habile et en exploitant par ruse la rancune de sa victime.	Pour empêcher le départ du régiment des cadets à la guerre et donc le départ de Christian.
Roxane dupe Cyrano	En obtenant que les cadets ne partent pas à Arras, elle le prive de la guerre et du danger qu'il aime tant.	Pour empêcher le départ du régiment des cadets à la guerre et donc le départ de Christian.
Cyrano leurre Roxane	En prêtant sa voix à celui qu'elle aime et en usurpant sa place.	Pour laisser libre cours à l'expression de ses sentiments et déclarer indirectement son amour à Roxane.
Christian leurre Roxane	En acceptant qu'un autre parle à sa place et écrive des lettres d'amour pour conquérir celle qu'il aime.	Pour séduire Roxane et se faire aimer d'elle.
Cyrano trompe Christian	En lui cachant qu'il est, lui aussi, amoureux de Roxane.	Pour manipuler Christian et en faire son double, beau et séduisant.
Roxane se joue du capucin et trompe De Guiche	En falsifiant les termes d'une lettre.	Pour célébrer son mariage avec Christian et ainsi, couper court aux prétentions amoureuses de De Guiche.
Cyrano abuse De Guiche	En imaginant une histoire invraisemblable et burlesque d'un voyage sur la lune.	Pour permettre à la cérémonie de mariage de se faire sans que De Guiche puisse s'y opposer.
De Guiche trahit Roxane	En revenant sur sa parole et en donnant l'ordre aux cadets de partir à la guerre.	Pour se venger du tour que vient de lui jouer Roxane aidée de ses complices.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 13

« Je vous aime, j'étouffe, je t'aime, je suis fou... »

I. Un cadre romantique, symbolique et stratégique

1. La scène 7 se déroule en fin de soirée, au seuil de la nuit. « *C'est qu'il fait nuit...* » page 148, « *Cyrano, reculant avec effroi dans la nuit* » page 149, « *Mais, ce soir, il me semble...* », « *dans la nuit qui me protège...* » page 150.

2. Les faits ont lieu sur une petite place du quartier du Marais, sous le balcon de Roxane. Cadre romantique par excellence, le balcon rappelle celui de la fameuse scène 2 de l'acte II de la pièce de Shakespeare, *Roméo et Juliette*.

4. Le balcon est un espace éminemment symbolique pour une déclaration d'amour : au Moyen Âge, les troubadours venaient y faire l'aubade à la dame de leur cœur. Roxane, à sa fenêtre, et Cyrano-Christian, en bas, dans l'ombre jouent la situation typique de l'amour courtois : la dame altière et inaccessible et son preux chevalier, prêt à tout pour la conquérir.

Prolongements : Les sources d'inspiration de *Cyrano de Bergerac*, influences et clins d'œil. L'on pourra faire remarquer aux élèves que toutes les fées littéraires se sont penchées sur le berceau de *Cyrano de Bergerac*. Fin lettré, érudit, Edmond Rostand s'est nourri de ses lectures pour concevoir son œuvre. Toutes les littératures se retrouvent explicitement ou par touches et clins d'œil dans la pièce : la commedia dell'arte, la comédie espagnole, la farce, le drame romantique, la tragédie classique, *Roméo et Juliette*, les contes (*La Belle et la Bête*, *Riquet à la houppe*, *Cendrillon*), la poésie courtoise du Moyen Âge, le roman de cap et d'épée, *Les Trois Mousquetaires*, les écrits du vrai Cyrano...

5. Le cadre spatio-temporel romantique à souhait (la nuit bleue, le balcon, les feuillages frémissants...) sert la supercherie mise au point par Cyrano. Dissimulé par l'avancée du balcon, le héros peut ainsi souffler à Christian ses mots jusqu'au moment où, cela devenant trop difficile, Cyrano profite de l'obscurité grandissante pour usurper la place de son rival et parler lui-même.

6. Cyrano se cache d'abord derrière Christian pour parler à Roxane, puis c'est dans l'ombre qu'il va se draper : « *...dans la nuit qui me protège / J'ose être enfin moi-même, et j'ose...* » page 150.

II. « Je voudrais vous parler. » (Christian)

1. La situation de communication imaginée par Rostand dans la scène 7 est originale et complexe : le dramaturge renouvelle la thématique courtoise de ses prédécesseurs (Shakespeare, Beaumarchais...) en ajoutant à l'intrigue amoureuse l'imposture. La verticalité et l'élévation du balcon ne sont plus seulement des motifs romantiques mais s'imposent comme des stratégies dramaturgiques au service de la supercherie.

2. D'emblée Roxane refuse d'écouter Christian car, peu avant (acte III, scène 5), le jeune homme n'avait pas su lui parler d'amour. La précieuse avait même congédié sans ménagement le cadet à « *l'éloquence en fuite* ». Dès le début de la scène 7, Roxane le lui rappelle sévèrement : « *Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en !* » page 146

3. Pour retenir Roxane, Cyrano souffle à Christian un langage amoureux empreint de la préciosité la plus raffinée.

4. a) un jeu de mots : « *M'accuser, justes dieux ! / De n'aimer plus... quand... j'aime plus !* »

b) une allusion à la mythologie : « *Ce... nouveau-né, Madame, est un petit... Hercule.* »

c) une métaphore filée : « *L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète... / Que ce... cruel marmot prit pour... barcelonnette ! [...]* Ce... nouveau-né, Madame, est un petit... Hercule. »

d) une personnification : Roxane : « *Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?* »

Cyrano : « *C'est qu'il fait nuit, / Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent votre oreille.* »

e) une hyperbole : « *...vous me tueriez si de cette hauteur / Vous me laissez tomber un mot dur sur le cœur !* »

f) une antithèse : « *Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne, / J'aperçois la blancheur d'une robe d'été...* »

5. Au moment où Roxane perçoit de la gêne, des hésitations dans le discours de Christian, Cyrano, comprend que le jeu devient trop périlleux et il lui confisque la parole « *tirant Christian sous le balcon et se glissant à sa place.* » À son rival, il se contente de dire que « *cela devient trop difficile* » ; à Roxane, qui s'étonne de la soudaine agilité des mots de son amant, le héros file la métaphore : « *De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude !* »

III. Une déclaration d'amour sincère

1. L'extrait suivant annonce un changement de ton dans le discours amoureux de Cyrano : « *Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti / De mon vrai cœur... [...]* Parce que... jusqu'ici / Je parlais à travers... »

2. Roxane observe des changements singuliers dans la voix qui la charme : le débit se fait plus fluide, l'élocution plus vibrante d'émotion. La jeune précieuse est troublée par l'exaltation de cette voix qui sait si bien parler d'amour. Page 152, la déclaration de Cyrano, aux tournures plus simples mais non moins passionnées, la bouleverse car elle découvre que « *c'est bien de l'amour...* » S'amorce ici la conversion de la jeune femme à l'amour vrai et authentique, épuré des ornements précieux.

3. Les points de suspension traduisent l'émotion profonde de Cyrano. Parlant directement à Roxane, il vit un moment d'exaltation intense. Protégé par l'obscurité, il s'autorise à laisser libre cours à ses sentiments amoureux. C'est alors

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 13

(suite)

qu'il est sur le point de se trahir : « *J'ose être enfin moi-même, et j'ose...* » Il s'arrête et, avec égarement. « *Où en étais-je ? / Je ne sais... tout ceci, – pardonnez mon émoi, – / C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !* »

4. Pour respecter le pacte conclu avec Christian, Cyrano s'exprimait jusqu'ici au nom du jeune cadet ; les mots qu'il lui soufflait ne pouvaient être pleinement ceux qui résonnaient dans son cœur mais ils devaient traduire avec éloquence les sentiments de son rival. En outre, ces paroles soufflées étaient prononcées par Christian et non par Cyrano.

5. Seuls les spectateurs sont en mesure de comprendre l'implicite dans les paroles de Cyrano, car, eux seuls, connaissent à la fois l'imposture, le changement de locuteur à la faveur de la nuit et l'amour de Cyrano pour Roxane. C'est le principe de la double énonciation qui permet au dramaturge de jouer sur l'implicite.

6. De nombreuses répliques reposent sur la double énonciation :

- « *Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes !* »

- « *Parce que... jusqu'ici / Je parlais à travers...* »

- « *Mais, ce soir, il me semble... / Que je vais vous parler pour la première fois !* »

- « *C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !* »

7. Cyrano renonce aux artifices du langage précieux quand, emporté par son exaltation et devinant Roxane troublée, il s'affranchit de « *l'esprit* » pour laisser triompher l'amour noble. Il y est encouragé par Roxane : « *Eh bien ! si ce moment est venu pour nous deux, / Quels mots me direz-vous ?* »

8. Pour Cyrano, les mots apprêtés « *en bouquets* » sont artificiels alors que les mots jetés « *en touffe* » sont spontanés car ils jaillissent du cœur dans le désordre tumultueux des émotions, avec la force de la passion et l'authenticité de l'amour vrai.

9. La sincérité de Cyrano s'exprime dans deux tirades exaltées et lyriques (pages 152-153).

10. Le registre lyrique :

- L'emploi des pronoms de la première personne : « *Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus...* »

- L'apostrophe (prénom de la personne aimée) : « *Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne, / Ton nom est dans mon cœur comme dans un grelot...* »

- L'éloge de l'être aimé : « *De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé... / J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure... / Mon regard ébloui... le tremblement adoré de ta main...* »

- Le recours aux phrases exclamatives : « *Oh ! mais vraiment, ce soir, c'est trop beau, c'est trop doux ! / Je vous dis tout cela, vous m'écoutez, moi, vous ! / C'est trop !* »

- Le recours aux phrases interrogatives : « *Commences-tu / À comprendre, à présent ? Voyons, te rends-tu compte ? / Sens-tu mon âme, un peu, dans cette ombre, qui monte ?* »

- L'emploi d'adverbes d'intensité : « *... je n'en peux plus,*

c'est trop... j'ai tellement pris pour clarté ta chevelure... ce soir, c'est trop beau, c'est trop doux ! Je n'ai jamais espéré tant ! »

- Le vocabulaire de l'amour : « *je vous aime, je t'aime, je suis fou... mon cœur... j'ai tout aimé... c'est vraiment / De l'amour...* »

- Le vocabulaire des sentiments : « *je vous aime, j'étouffe, je n'en peux plus, je frissonne... ce sentiment / Qui m'envahit, terrible et jaloux... Sens-tu mon âme... j'ai senti... le tremblement adoré de ta main...* »

- Des anaphores : « *De l'amour, il en a toute la fureur triste ! / De l'amour, et pourtant il n'est pas égoïste !* »

- Des répétitions : « *Tous ceux, tous ceux, tous ceux / Qui me viendront... je me souviens de tout, j'ai tout aimé... c'est trop beau, c'est trop doux... C'est trop !* »

- Des accumulations : « *je vous aime, j'étouffe, / Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus...* »

- Des hyperboles : « *j'étouffe... je suis fou... les feux dont tu m'inondes... Il ne me reste / Qu'à mourir maintenant...* »

- Des comparaisons : « *Car vous tremblez, comme une feuille entre les feuilles !* »

- Des métaphores : « *Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu m'inondes, / Mon regard ébloui pose des taches blondes !* »

11. Roxane se laisse enivrer par le lyrisme passionné de Cyrano. Troublée à l'extrême, la jeune femme exprime son émotion empreinte de sensualité par une polysyndète : « *Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne ! / Et tu m'as enivrée !* » Roxane, elle-même, abandonne le parler précieux pour dire la vérité de ses sentiments. Le spectateur, ému et bouleversé par cette scène, éprouve de la compassion pour le héros puisque ce moment de grâce inespéré – ce « *je t'aime* » de Roxane – ne lui est pas destiné.

12. La scène 7 de l'acte III constitue le point culminant de la pièce à plus d'un titre et dans toutes les acceptions de l'expression. Au centre des quatorze scènes de l'acte III, lui-même au cœur de la pièce, la scène 7 en constitue le sommet :

- Le balcon la place en hauteur – le thème de l'élévation préfigurant l'élévation morale des protagonistes – Roxane le reconnaît : « *Je vous parle, en effet, d'une vraie altitude !* » page 148.

- Cette scène sert d'écrin au dialogue amoureux le plus passionné de la pièce.

- Cyrano y atteint des sommets d'exaltation amoureuse. Non seulement il a réussi à déclarer son amour à Roxane mais il l'a conquise, tout seul, par son verbe, sa verve et son âme.

- Quant à Roxane, c'est à partir de ces instants de vérité qu'elle va grandir psychologiquement et humainement. La précieuse ne l'est déjà plus tout à fait. Convertie à l'amour vrai, elle se métamorphosera, à l'acte IV, en une amoureuse profonde, sincère et courageuse.

- Enfin, c'est au cours de cette scène que l'intensité dramatique atteint son paroxysme.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 14

Parlez-vous précieux ?

I. La préciosité

1. Un phénomène de mode.
2. Au XVII^e siècle.
3. Marguerite de Valois.
4. Deux réponses attendues : s'habiller au goût de la dernière mode et parler une langue raffinée.
5. Trois réponses attendues : l'élégance, la courtoisie et le raffinement.
6. Six réponses attendues : la poésie, les sciences, l'amour, la danse, le langage et la mode.
7. Dans des salons littéraires.
8. Ridicule.

II. La rhétorique précieuse

1. Le conseiller des grâces = le miroir
Les commodités de la conversation = les fauteuils
L'ameublement de la bouche = les dents
L'affronteur des temps = le chapeau
Le bain intérieur = le verre d'eau
Les habitants du royaume de Neptune = les poissons
L'instrument de la propreté = le balai
Le flambeau du jour = le soleil
L'empire de Morphée = le lit
Une diseuse de pas vrai = une menteuse
Le paradis des oreilles = la musique
Les filles de la douleur et de la joie = les larmes
Une maison flottante et ailée = un bateau à voile
Un nourrisson des muses = un poète
Les coussinets d'amour = les seins

2. a) Voudriez-vous, faquins, que je salisse mes souliers dans la boue ?
b) Apportez-nous les fauteuils.
c) Sentez un peu ces gants.
d) S'il vous plaît, asseyez-vous.
e) Vous chantez très bien.
f) Dites-moi, s'il vous plaît, si Madame est là.
g) Le vent ne vous a pas décoiffé.
h) Je m'ennuie.

III. La préciosité dans *Cyrano de Bergerac*

1. Dans la pièce, la préciosité est représentée par Montfleury jouant le rôle de Phédon, les marquis, le vicomte de Valvert, Roxane, sa duègne, et ses amies qui aiment à se retrouver dans le salon de Clomire pour écouter de beaux discours. La poésie sucrée de Ragueneau a quelquefois des accents précieux. Seule Roxane, qui échappe au ridicule, semble épargnée par la satire de la préciosité.

2. Roxane se prénomme Magdeleine mais, comme c'était l'usage précieux, elle a renoncé à son prénom de baptême, jugé sûrement trop ordinaire, pour un pseudonyme raffiné et original. Clomire, Alcandre et Lysimon sont d'autres

surnoms précieux cités dans la scène 3 de l'acte III.

4. a) Un néologisme : « *Oh !... Délabyrinthez vos sentiments !* » page 141
b) L'emploi d'un adverbe de manière : « *Ah ! messieurs ! mais elle est / Épouvantablement ravissante !* » page 26
c) Une hyperbole : « *Je vous parle, en effet, d'une vraie altitude ! / Certes, et vous me tueriez si de cette hauteur / Vous me laissez tomber un mot dur sur le cœur !* » pages 148-149
d) Un oxymore : « *c'est vraiment / De l'amour, il en a toute la fureur triste !* » page 152
e) Une périphrase : « *L'heure du luth viendra, c'est l'heure du fourneau !* » page 70
f) Une métaphore : « *Une pêche / Qui sourirait avec une fraise !* » page 26
g) Une personnification : « *Oh ! voyez ! le heurtoir est entouré de linges !... / On vous a bâillonné pour que votre métal / Ne troublât pas les beaux discours, - petit brutal !* » page 137

5. Balthazar Baro, Benserade et Voiture, cités dans la pièce, sont les noms de poètes précieux en vogue au XVII^e siècle. Cyrano n'a guère d'estime pour eux : « *Les vers du vieux Baro valant moins que zéro, / J'interromps sans remords !* » (page 39), il ne trouve rien à redire à ce que « *deux sonnets de monsieur Benserade* » finissent en « *sacs à mettre des croquantes* » (pages 86 et 73) et, à l'instant de l'amour vrai, il estime que « *ce serait insulter / Cette nuit, ces parfums, cette heure, la Nature, / Que de parler comme un billet doux de Voiture !* » page 151.

6. Cyrano, alors qu'il méprise la préciosité, recourt au parler précieux pour séduire Roxane et aider Christian à la (re)conquérir.

7. Roxane prend conscience de la futilité de l'esprit précieux lorsque Cyrano la touche au cœur par sa déclaration d'amour vrai et sincère.

8. Elle renonce tout à fait à la préciosité quand elle comprend ce qu'est l'amour véritable. Convertie par la voix de Cyrano sous son balcon, puis par les lettres reçues du siège d'Arras, la jeune femme se transforme en une amoureuse sincère et, c'est en héroïne bouleversante, qu'elle viendra sur le terrain de la guerre annoncer cette victoire sur elle-même à Christian (acte IV, scène 8).

IV. À vous de jouer !

2. Suggestions (travaux d'élèves) :
 - un stylo : le secrétaire de la main / l'auxiliaire dévoué du poète
 - une fourchette : la duchesse suprême de la dégustation / le trident de la gourmandise
 - un sac de voyage : le compagnon des pérégrinations / l'armoire légère du nomade

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 14

(suite)

- une feuille morte : une larme d'automne / la dernière missive de l'été défunt
- la salle de bains : l'alcôve des ablutions parfumées / les thermes domestiques
- un arrosoir : le bienfaiteur du jardin / la douche désaltérante du potager
- une crotte de chien : l'ennemie des chers souffrants / la délicate attention malodorante du meilleur ami de l'homme

- une pièce de monnaie : le nécessaire du shopping / la fine tranche de cuivre doré
- un gâteau : le doux sucré du palais / le régal espéré au dessert
- un téléphone portable : le messager des temps modernes / le bavard indispensable.

SÉANCE 15

Le dénouement : à la guerre, tombent les masques

I. Une situation dramatique

1. L'action de l'acte IV se déroule aux abords de la ville d'Arras alors aux mains des Espagnols et que les Français assiègent, dans la plaine, en rase campagne. « *Au-delà s'aperçoit un horizon de plaine. Les murs d'Arras et la silhouette de ses toits sur le ciel, très loin.* » page 177.

2. Ce siège d'Arras a réellement eu lieu en 1640. Il est l'un des épisodes marquants de la Guerre de Trente ans, conflit à la fois religieux et politique qui ravagea l'Europe de 1618 à 1648. L'Espagne et ses alliés occupaient de nombreuses provinces au nord de la France dont la ville d'Arras. Louis XIII et son ministre Richelieu, redoutant l'encerclement du royaume de France, décidèrent d'entrer en guerre pour reconquérir les régions occupées par l'ennemi – d'où le siège d'Arras. C'est ainsi qu'une armée de dix-huit mille hommes (avec parmi eux les cadets de Gascogne, les mousquetaires du Roi et le fameux d'Artagnan) combattit vaillamment vingt-mille soldats espagnols venus assiéger à leur tour les troupes françaises. Enfin, le 9 août 1640, le siège s'achève par la victoire des Français et la reconquête de la ville d'Arras.

3. a) Il veille sur le sommeil des cadets. b) Il guette le retour de Cyrano. c) Il est allé porter une lettre au péril de sa vie.

4. Les cadets souffrent de la faim.

5. Chaque matin, Cyrano accomplit un acte insensé : il risque sa vie en traversant les lignes ennemies pour porter une lettre destinée à Roxane. Son ami Le Bret le lui reproche : « *Penser que chaque jour / Vous risquez une vie, ingrat, comme la vôtre, / Pour porter...* » page 181.

6. Cyrano ne semble pas affecté par la situation dramatique ; il ne se plaint jamais ; il sort de sa tente « *tranquille, une plume à l'oreille, un livre à la main.* » page 182.

7. Héroïquement, Cyrano reconforte ses compagnons qui souffrent. Il réagit à leurs plaintes en essayant de dédramatiser la situation par l'humour, en multipliant les jeux de mots et en lançant des pointes.

8. Le comte de Guiche vient annoncer aux cadets que « *la moitié de l'armée est absente du camp* » car elle a été

mobilisée pour aller à la rencontre des vivandiers du Roi, chargés de ravitailler les troupes. Il ajoute que les Espagnols savent la vulnérabilité des Français et qu'ils vont attaquer dans une heure. Cyrano l'accueille avec indifférence et mépris, enjoignant ses camarades à ne rien laisser paraître de leur détresse : « *N'ayons pas l'air non plus de souffrir ! Vous, vos cartes, / Vos pipes et vos dés... Et moi, je lis Descartes.* » pages 186-187.

II. Des révélations aux conséquences pathétiques

1. Devant l'imminence d'une terrible bataille Christian souhaite écrire « *une belle lettre* » à Roxane pour y « *mettre tout l'adieu de [son] cœur.* » page 190.

2. Cyrano tire alors un billet de son pourpoint. « *Je me doutais que ce serait pour aujourd'hui. / Et j'ai fait tes adieux.* » Ce geste rappelle celui qu'il fit à la scène 10 de l'acte II lorsque Christian se désolait de ne pouvoir écrire la lettre que Roxane attendait de lui au plus tôt. Alors, Cyrano sortit « *de son pourpoint la lettre* » qu'il avait écrite en attendant sa chère cousine chez Ragueneau.

3. Cependant, ayant pris à Cyrano la lettre pour la lire, Christian est intrigué par un détail : un « *petit rond* ». Il y reconnaît l'empreinte d'une larme. Cyrano se justifie en évoquant son talent de poète « *qui se prend au jeu* » en écrivant un billet particulièrement émouvant en de si terribles circonstances. Aussi s'est-il fait pleurer lui-même. Mais le héros s'enferme dans ses explications, hésite comme en témoignent les nombreux points de suspension, se trouble jusqu'au terrible lapsus : « *Oui... parce que... mourir n'est pas terrible. / Mais... ne plus la revoir, jamais... voilà l'horrible ! / Car enfin, je ne la...* » page 191 Cyrano a beau rectifier son propos : « *nous ne la... tu ne la...* », le geste de Christian, lui arrachant la lettre, montre que le jeune homme vient d'entraîner la vérité.

4. La scène 4 s'achève sur un coup de théâtre : l'arrivée au grand trot d'un carrosse couvert de boue et de poussière, aux rideaux tirés et qui s'arrête brusquement. Une femme en descend : Roxane.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 15

(suite) |

5. Roxane est accompagnée par Ragueneau. Bonne fée des contes merveilleux, elle apporte des vivres aux cadets affamés. Son carrosse en est plein : « *Pâtés, chauds-froids, vins fins, rôtis, gigots, biscuits, terrines, bourriches...* »

6. À Christian qui veut savoir pourquoi elle est venue Roxane répond que « *C'était trop long, ce siège !* »

Elle ne lui révélera ses vraies motivations qu'à la scène 8 de l'acte IV.

7. Jamais Cyrano n'aurait cru que la précieuse Roxane ait pu être aussi courageuse, mais c'était oublié que la jeune femme est faite de la même chair que son héroïque cousin.

8. Voir tableau ci-dessous.

Scènes	Personnages	Révélation	Conséquences
Scène 8	Roxane/Christian	Ce sont les lettres d'amour qui ont poussé Roxane à venir. Elle les lisait et relisait...	Christian est accablé. Il comprend que Roxane aime l'auteur des lettres, Cyrano.
Scène 9	Christian/Cyrano	Christian révèle à Cyrano que Roxane ne l'aime plus, que c'est lui qu'elle aime. Cyrano, à son tour, avoue qu'il est amoureux de Roxane.	Christian exige que Cyrano dise tout à Roxane de sorte qu'elle choisisse l'un d'eux.
Scène 10	Cyrano/Roxane	Roxane explique à Cyrano qu'elle aimerait Christian même s'il était laid, grotesque, défiguré...	Cyrano se reprend à espérer, à croire son bonheur possible et s'apprête à révéler la vérité à Roxane.

9. 1^e étape : Roxane aime Christian pour sa seule beauté.

2^e étape : Roxane aime Christian à la fois pour son esprit et sa beauté.

3^e étape : Roxane n'aime désormais Christian que pour son âme.

10. La confession de la jeune femme :

<i>Je viens te demander pardon [...] De t'avoir fait d'abord, dans ma frivolité, L'insulte de t'aimer pour ta seule beauté !</i>	<i>Oui... je deviens sot ! (Christian) Et cela me déplaît ! Comme il me déplairait que vous devinssiez laid.</i>
<i>Et plus tard, mon ami, moins frivole, [...] Ta beauté m'arrêtant, ton âme m'entraînant, Je t'aimais pour les deux ensemble !...</i>	<i>J'aime quelqu'un. [...] Il a sur le front de l'esprit, du génie, Il est fier, noble, jeune, intrépide, beau.</i>
<i>Eh bien ! toi-même enfin l'emporte sur toi-même, Et ce n'est plus que pour ton âme que je t'aime.</i>	<i>C'est vrai que vous avez une tout autre voix. [...] Oui, c'est bien de l'amour...</i>

11. Issu du grec pathos qui signifie passion, souffrance le mot pathétique désigne ce qui est propre à susciter l'émotion douloureuse.

12. Les passages de l'acte IV qui relèvent du registre pathétique :

- Scène 4 : « *Au moins, je voudrais mettre, / Tout l'adieu de mon cœur dans une belle lettre !...* » (Christian)

« *Tu comprends... ce billet, c'était très émouvant : / Je me suis fait pleurer en l'écrivant.* » (Cyrano)

- Scène 7 : L'échange entre Cyrano et Christian au sujet des lettres écrites plusieurs fois par jour. De « *Quel était ce secret ?* » (Christian) page 208 à la fin de la scène page 210.

- Scènes 8 et 9.

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 15

(suite) |

III. Un dénouement tragique

1. L'acte IV s'achève sur un coup de théâtre tragique : la mort de Christian tué dès « *le premier coup de feu de l'ennemi* » à l'instant où Cyrano allait révéler la vérité à Roxane.

2. Cyrano répète à trois reprises « *C'est fini.* » Une première fois, « *à lui-même, avec stupeur* » après avoir laissé échapper la main de Roxane « *avec un cri* », lorsque Le Bret est venu le prévenir tout bas de l'atroce nouvelle. Ce premier « *C'est fini.* » signifie que ce bonheur qu'il croyait imminent lui échappe pour toujours.

Une deuxième fois Cyrano le dit pour lui-même alors que Roxane s'inquiète des détonations : « *C'est fini, jamais plus je ne pourrai le dire !* » À présent, Cyrano réalise qu'il sera condamné au silence. Enfin, alors que Roxane découvre Christian grièvement blessée, Cyrano répète une troisième fois « *C'est fini.* » Le glas a sonné, le héros sait que Christian va mourir. Avec une pudeur et une sobriété admirables, l'expression dit tout à la fois : la mort du rival et ami, le renoncement au bonheur et le silence héroïque qu'il va falloir garder.

3. Cyrano fait à Christian qui se meurt un mensonge sublime : « *J'ai tout dit. C'est toi qu'elle aime encor !* » page 226. Jamais le héros n'aura été plus tragiquement déchiré entre « le dire » et « le taire » ; parce qu'il s'était engagé quelques instants auparavant à tout révéler à Roxane afin qu'elle choisisse, et, comprenant que Christian va mourir, il lui ment pour lui offrir un ultime bonheur, celui de se savoir aimé.

4. Cyrano, fidèle à ses valeurs, se sacrifie. Généreux et héroïque, il renonce à son bonheur pour que Christian parte apaisé. Homme de parole et de grandeur d'âme, il s'interdit désormais à jamais de prétendre à l'amour de Roxane dont il respectera le deuil. La fin de la scène témoigne du souci de Cyrano de toujours sublimer le souvenir de Christian.

5. Au cours de l'acte IV tous les protagonistes font preuve d'héroïsme :

- Cyrano est héroïque en risquant chaque jour sa vie pour porter les lettres destinées à Roxane. Il l'est aussi en oubliant ses propres souffrances pour soutenir le moral des cadets,

ou encore en chargeant au plus fort de la bataille. Mais c'est en matière d'héroïsme moral que Cyrano atteint des sommets : par son renoncement quand sonne l'heure de la mort de son rival et sa ligne de conduite à l'égard de la jeune veuve qui loue en pleurs l'âme de Christian.

- Roxane fait preuve d'héroïsme en traversant au péril de sa vie les lignes ennemies pour retrouver son mari et en restant à ses côtés sous la mitraille.

- Christian est héroïque lorsqu'il exige que Cyrano révèle l'imposture à Roxane car il prend le risque de la perdre. Le jeune cadet l'est aussi quand il va voir en éclaireur ce qui se passe au bout du camp ; il sera le premier à essuyer les tirs de l'ennemi.

- Le comte de Guiche, jusqu'alors antipathique et lâche, se montre soudainement héroïque en demandant un mousquet car, Roxane restant au camp « *il ne quitte pas une femme en danger* » et va se battre « *à jeun* » s'il le faut. Ces accents inattendus d'héroïsme gascon lui attirent la sympathie des cadets qui reconnaissent en lui l'un des leurs.

- Les cadets, héroïques malgré leurs souffrances et dont Roxane a ranimé l'ardeur, s'engagent à la défendre bravement et à se battre avec vaillance pour une victoire bien incertaine.

6. Issu du grec *tragos* (bouc) et *aeido* (chanter), le mot tragique désignait dans la Grèce antique le chant religieux qui accompagnait le sacrifice du bouc lors des fêtes dédiées au dieu Dionysos. Par extension, le terme signifie « ce qui est funeste ». Au théâtre, sont tragiques les faits qui suscitent la terreur et la pitié.

7. Relèvent du registre tragique les passages de la pièce où, comme dans la tragédie classique, les personnages tourmentés par de violentes passions ou de douloureux dilemmes, sont soumis à un destin funeste contre lequel ils demeurent impuissants. Les scènes 9 et 10 de l'acte IV sont tragiques : le désarroi de Christian, les aveux avortés de Cyrano, la mort du cadet, le sublime renoncement du héros, le chagrin de Roxane...

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 16

L'épilogue : l'heure a sonné

Questions

I. La lettre au papier jaunissant

1. Cette scène se déroule dans « *le parc du couvent que les Dames de la Croix occupaient à Paris* », en 1655, quinze ans après la mort de Christian.

2. En permanence, Roxane porte sur sa poitrine, la dernière lettre de Christian.

LE DUC

...Et son dernier billet, sur votre cœur, toujours ?

ROXANE

Comme un doux scapulaire, il pend à ce velours. (Acte V, scène 2)

Cet objet symbolise Christian. La jeune veuve vénère son mari et entretient son souvenir considérant sa lettre comme une relique sacrée.

3. a) Roxane parle de sa blessure de cœur, de l'immense chagrin d'avoir perdu l'être aimé.

b) « vive » est un adjectif qualificatif. Ici, il a le sens de « vivante », « vivace ». La blessure de Roxane est toujours présente, toujours aussi intense car Madame Magdeleine Robin (Roxane a renoncé depuis longtemps à son prénom précieux) continue de pleurer son mari disparu, et, les années qui s'égrènent n'atténuent point sa peine.

4. Cyrano veut lire cette lettre « *aujourd'hui* » parce que, conscient de la gravité de la blessure qu'il cache à Roxane, il sait qu'il va mourir. À Roxane, bien décidée à ne pas le laisser partir avant le soir, il avait répondu : « *Peut-être un peu plus tôt faudra-t-il que je parte.* » Or, au seuil de la mort, Cyrano souhaite révéler la vérité à Roxane.

5. Roxane brochant à son métier fait penser à Pénélope, tissant le jour le linceul de Laërte et le défaisant la nuit pour tromper l'impatience des prétendants la pressant d'admettre la mort d'Ulysse et de choisir un nouvel époux. Les deux femmes incarnent la fidélité et l'amour sans faille. Madgeleine Robin, brochant au sens propre, est bien différente de la superficielle Roxane qui exigeait de Christian qu'il « *brode* », pour elle des déclarations d'amour précieuses (acte III, scène 5).

II. La généreuse imposture

1. Pour Roxane (qui en sait à cet instant toujours moins que le spectateur), le pronom personnel « je » désigne celui qui est pour elle l'émetteur de la lettre, cette lettre qu'elle a trouvée dans le manteau de son bien-aimé mort sur le champ de bataille, Christian. Mais pour le spectateur le « je » qui fait ses adieux à la femme aimée, c'est Cyrano. Comme dans le jeu dangereux du pacte, Christian et Cyrano se confondent une ultime fois dans le « je » de cette lettre maculée du sang de Christian et des larmes de Cyrano.

2. Cette « *première fois* » à laquelle Roxane fait allusion est celle où elle a entendu Cyrano, ayant pris la place de Christian à la faveur de l'obscurité, oser être enfin lui-même et parler avec son vrai cœur. Cette voix alors avait su par sa vérité convertir la jeune femme à l'amour sincère et authentique.

ROXANE

C'est vrai que vous avez une toute autre voix. (Acte III, scène 7)

3. Les didascalies qui précisent la progression de la tombée du jour ponctuent la scène 5, annonçant la nuit inéluctable et l'issue fatale de la pièce :

- *Le crépuscule commence à venir.* page 253

- *La nuit vient insensiblement.* page 255

- *L'ombre augmente.* page 256

- *Puis, dans l'ombre complètement venue...* page 256

L'obscurité, qui fut si souvent le refuge de la laideur de Cyrano ou le déguisement d'un amant contraint à se cacher pour dire sa passion, joue un rôle dramatique important dans cette scène d'aveux. C'est elle que Cyrano va utiliser pour révéler la vérité à Roxane. Paradoxalement – Cyrano n'a cessé d'osciller entre l'ombre qui le cache et la lumière qui lui permet de briller – c'est dans la nuit que l'on y voit plus clair. Parce que l'ombre est complètement venue, il est impossible de déchiffrer tout écrit, or Cyrano continue à « lire » la lettre... Roxane comprend tout : cette lettre d'adieux, dont il connaît chaque mot, c'est Cyrano qui l'a écrite.

4. La voix singulière entendue autrefois, la façon de lire et maintenant le fait que Cyrano récite par cœur la lettre, tout cela conduit Roxane à découvrir la vérité. Ainsi, le héros réussit-il la gageure de tout dire sans n'avoir rien dit. Tout Cyrano est là : l'homme « *aux phrases vantardes* », aux mots époustouffants qui suscitent l'admiration de tous fut en amour condamné au silence (cf. « *C'est fini, jamais plus je ne pourrai le dire !* » Acte IV, scène 10, page 224).

5. Lorsqu'elle découvre « *la généreuse imposture* », Roxane est bouleversée. Loin d'en vouloir à Cyrano, elle exprime une certaine tendresse par un geste, « *lui posant la main sur l'épaule* », et le remords d'avoir manqué de clairvoyance : « *J'aurais dû deviner quand il disait mon nom.* »

III. Le sublime silence de Cyrano

1. a) L'infinif présent est « se taire ».

b) Cyrano n'a rien dit pendant toutes ces années pour ne pas trahir Christian auquel il avait fait un sublime mensonge : « *J'ai tout dit. C'est toi qu'elle aime encor !* » (Acte IV, scène 10, page 226). Comment imaginer un instant un Cyrano profitant vilement de la disparition de son rival

Cyrano de Bergerac

Séquence

CORRIGÉS

SÉANCE 16

(suite) |

pour vivre enfin au grand jour son histoire d'amour ? C'était impossible. Fidèle jusqu'au bout à ses valeurs, Cyrano s'est tu. Seule la mort imminente l'autorise à ce bonheur désespéré : dire à Roxane qu'il a aimée, qu'il l'aime et l'aimera pour toujours.

2. Dire ou se taire, voilà le dilemme auquel Cyrano a toujours été confronté. La vérité révélée, l'aveu reste prisonnier du carcan de l'antithèse et de la litote : « *Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas !* » page 258.

3. Le silence que s'est imposé Cyrano est sublime par la générosité héroïque dont il a fait preuve en s'effaçant douloureusement pour respecter la mémoire de Christian et le rêve de Roxane. Là s'expriment toutes les qualités du héros : courage, héroïsme, grandeur d'âme, extrême délicatesse et panache.

4. Cyrano n'a pas le temps de répondre à Roxane car il est interrompu par Le Bret et Ragueneau qui entrent en courant. Ce sont eux qui apporteront la réponse...

5. - une métaphore : « *les frémissantes fêtes* ».

- une personnification : « *jamais plus, jamais mes yeux grisés [...] / Ne baiseron au vol les gestes que vous faites...* »

- un oxymore : « *la généreuse imposture* ».

- une antithèse : « *Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas !* »

Réécriture

« Je m'approchai tout doucement, sans qu'il s'en aperçût*, passai derrière le fauteuil, me penchai sans bruit, regardai la lettre. L'ombre augmenta. »

*On acceptera l'emploi du subjonctif présent : sans qu'il s'en aperçoive.